

DANTE

DES MÊMES AUTEURS

Elisa Brilli

Firenze e il profeta. Dante fra teologia e politica, Rome, Carocci, 2012.

Arnoldus Leodiensis, *Alphabetum narrationum*, E. Brilli (éd.), Turnhout, Brepols, 2015.

E. Brilli (dir.), «Dante and Biography», in *Dante Studies*, 136 (2018), p.133-231.

Giuliano Milani

L'esclusione dal comune. Conflitti e bandi politici a Bologna e in altre città italiane tra XII^e XIV secolo, Rome, Isime, 2003.

I comuni italiani. Secoli XII-XIV, Rome-Bari, Laterza, 2005.

Codice diplomatico dantesco (en collaboration avec Teresa De Robertis, Laura Regnicoli et Stefano Zamponi), in *Nuova Edizione Commentata delle Opere di Dante*, VII. *Opere di dubbia attribuzione e altri documenti danteschi*, t. III, Rome, Salerno Editore, 2016.

L'homme à la bourse au cou. Généalogies et usage d'une image médiévale, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019.

Elisa Brilli
Giuliano Milani

DANTE

Des vies nouvelles

Fayard

En couverture: Portrait de Dante Alighieri (Fresque) par Jacopo di Cione,
palais de l'Art des Juges et des Notaires, Florence © Ghigo Roli /Bridgeman
Images.

Création graphique: Antoine du Payrat

Cartographie: Philippe Paraire

ISBN: 978-2-213-70940-6

© Librairie Arthème Fayard, 2021.

Dépôt légal: février 2021.

Avant-propos

Depuis quelques années, la vie de Dante (1265-1321) a fait l'objet d'un intérêt grandissant. Son portrait le plus ancien, peint en 1366 dans le palais florentin du Proconsolo (anciennement de l'Art des juges et notaires) et reproduit en couverture de ce livre, témoigne des enjeux de cette curiosité renouvelée : la difficulté à cerner les traits du visage, dont la peinture s'écaille, jusqu'à disparaître par endroits, contraste avec la conservation presque parfaite du livre que Dante tient dans ses mains. C'est là un symbole saisissant de l'obstacle auquel sont confrontés les biographes du poète florentin. Car pour qui veut retracer ce destin singulier, la source principale d'information est l'œuvre de Dante lui-même – la *Commedia*, tout d'abord, pas moins que les œuvres dites «mineures», de ses rimes à la *Vita nova*, du *De vulgari eloquentia* au *Convivio*, ou encore sa correspondance, la *Monarchia*, les *Egloge* et une *Questio* de philosophie naturelle –, tandis que les sources d'archives le concernant sont moins nombreuses et riches que pour beaucoup de Florentins de sa génération.

Les reconstructions biographiques proposées jusqu'à aujourd'hui ont fait le choix d'une approche que l'on pourrait qualifier de combinatoire¹. Prenons un exemple. Pour répondre à une question essentielle concernant les premières années de son exil – quand et pourquoi Dante s'éloigne-t-il de ses compagnons bannis de Florence? –, on a cherché à relier son témoignage personnel, trouvé tant dans les

lettres qu'il rédige à chaud que dans des écrits d'une tout autre nature et complexité, avec d'autres sources, maigres traces dans les archives, chroniques de l'époque ou encore témoignages indirects offerts *a posteriori* par des commentateurs de sa *Commedia* et des biographies prémodernes. La méthode consiste alors à évaluer ces morceaux épars et parfois contradictoires, à éliminer les moins fiables et à faire concorder tant bien que mal ce qui reste. Subjective, elle conduit à des « vérités biographiques » fort variées, sinon contradictoires. Mais plus que les résultats obtenus pour combler les lacunes de notre connaissance, c'est le chemin pour y parvenir qui mérite d'être débattu. En procédant comme nous l'avons décrit, force est de mélanger les tesselles de différentes mosaïques qui, pour être parlantes, nécessitent d'être analysées séparément. Surtout, ces tentatives de restauration cachent une des vraies nouveautés historiques de Dante : l'élaboration, tout au long de sa vie, de plusieurs récits de soi.

Cette biographie tente le pari de séparer, dans l'analyse, les différentes sources pour les considérer chacune dans sa propre série et son contexte : les documents d'un côté et les œuvres dans lesquelles Dante trace le récit de sa vie de l'autre. Les sources à notre disposition, multiples, doivent être considérées pour ce qu'elles sont, *iuxta propria principia*, afin de pouvoir comprendre Dante en mettant en valeur les véritables spécificités de sa vie : les défis sociaux, politiques et culturels vécus par un Florentin de la fin du Moyen Âge, autant que la quête d'un auteur qui ne cesse de réécrire son parcours dans ses œuvres. Il s'agit là de deux histoires différentes mais enchevêtrées, dont la mise en dialogue, alternée, fait ressortir, par voie de comparaison et non plus de combinaison, les questions communes, les résonances et les liens profonds qui animent ces différentes facettes de la vie de Dante.

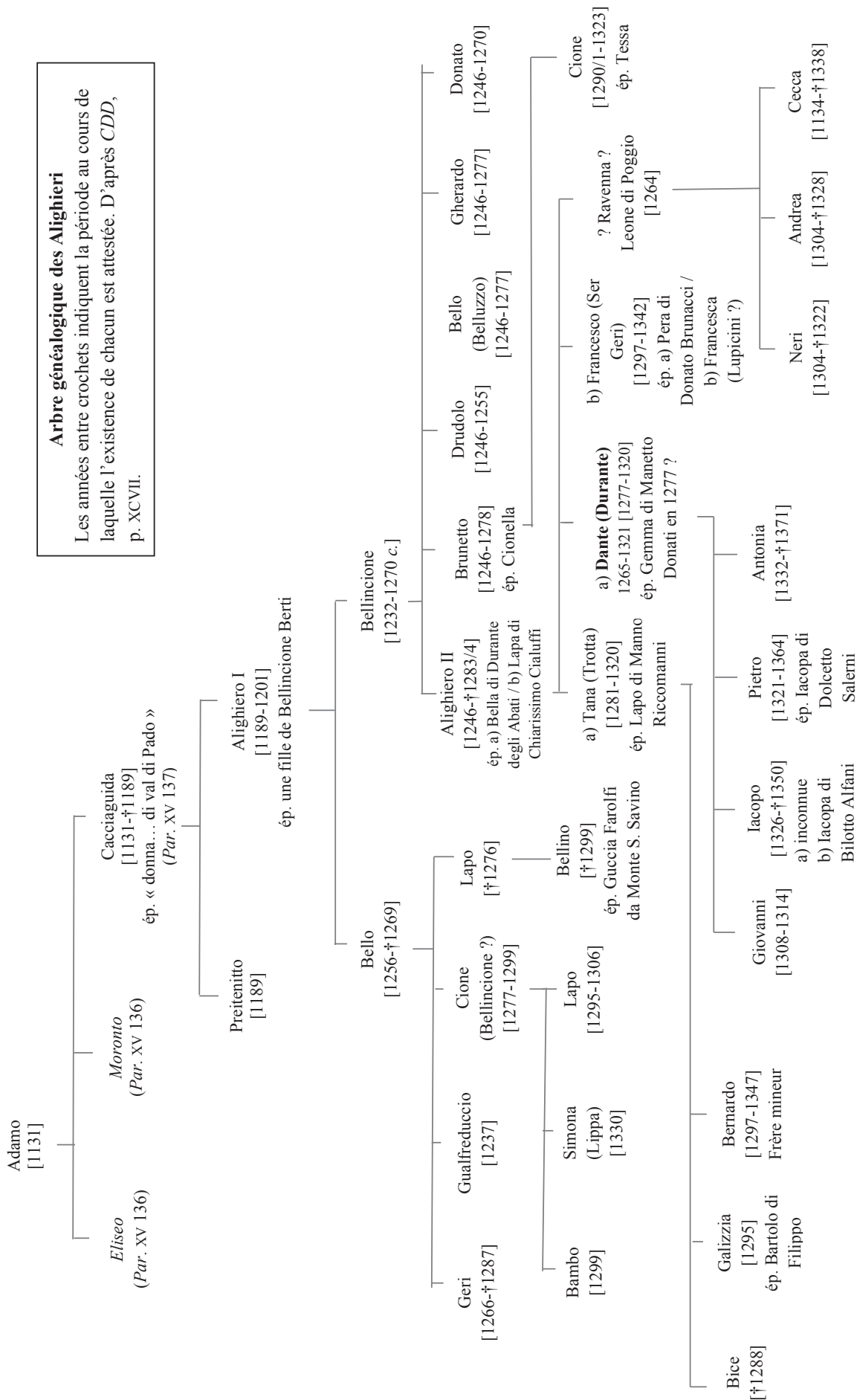
Comment faire un livre d'une pareille enquête ? Il est avant tout nécessaire de maintenir sans répétition le dialogue entre histoire et récit de soi, en faisant directement résonner une archive et un extrait de l'œuvre de Dante pour ouvrir aux grands enjeux de chaque étape de ce parcours singulier ; en reprenant en contexte ce que nous disent les documents, puis ce que nous dit Dante au même moment à travers ce qu'il écrit. Émerge alors la possibilité

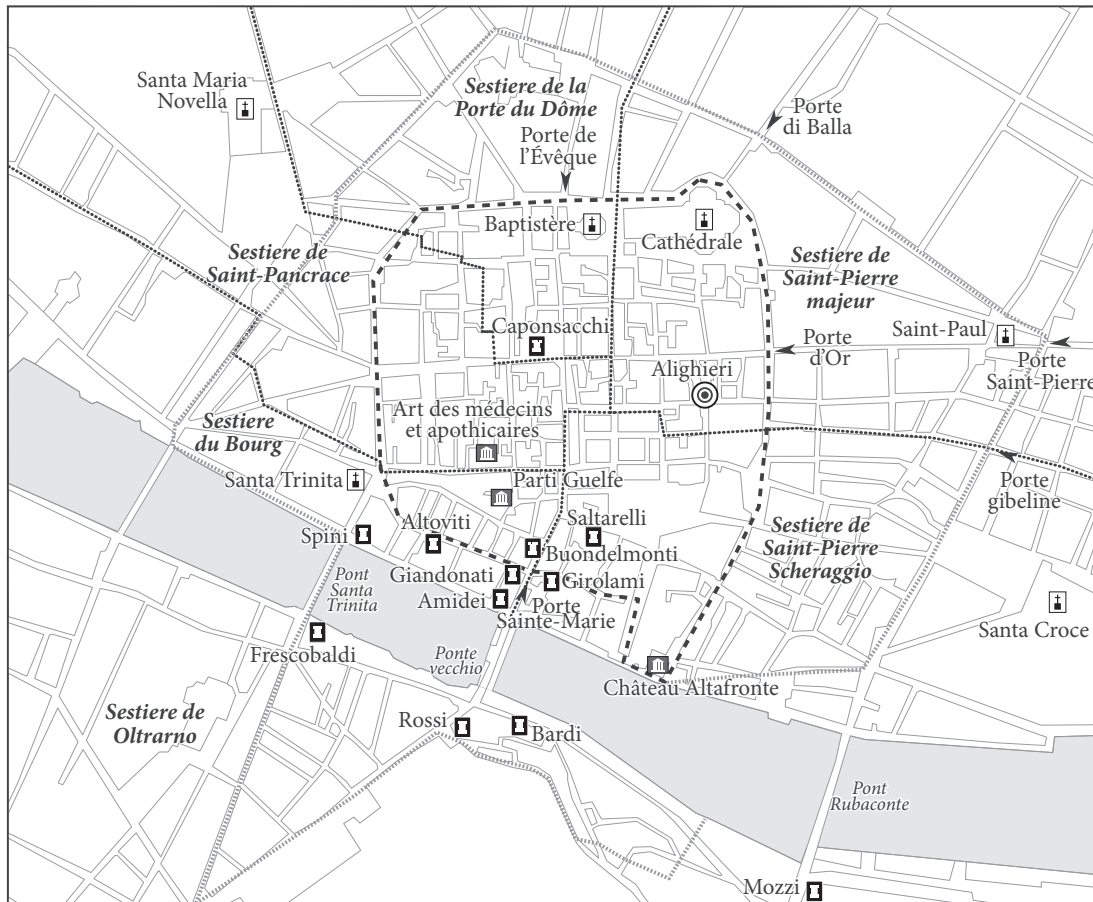
d'une narration en quatre temps. Dans le *Convivio* (IV, XXIV), l'encyclopédie philosophique qu'il laisse inachevée, Dante affirme que chacun de nous traverse une adolescence (ou « accroissement de la vie », jusqu'à vingt-cinq ans), une jeunesse (ou l'« âge qui a pouvoir de porter aide », de vingt-cinq à quarante-cinq ans), une vieillesse (de quarante-cinq à soixante-dix ans) et la vieillesse extrême (ou « âge caduc », à partir de soixante-dix ans et jusqu'à la mort). Si Dante, mort à cinquante-six ans, n'atteindra jamais ce quatrième âge, sa jeunesse a été comme partagée en deux. Ses années vécues à Florence furent tout autres que celles passées en exil après son bannissement (1302), un vrai tournant à la fois dans sa vie et plus encore dans ses récits de soi.

Quatre âges, donc, qui représentent autant de chapitres de cette vie multiple : son adolescence (1265-*ca*1290), sa jeunesse florentine (*ca*1290-1302) et celle après le bannissement (1302-*ca*1310), ses dernières années (*ca*1310-1321). Pour encadrer ce parcours étaient nécessaires un prologue sur ses « ascendances » et un épilogue sur ses « postérités ». L'un retrace l'histoire de quatre générations d'un petit voisinage, celui qui entoure la maison des Alighieri à Florence, car c'est là que plonge ses racines une mémoire essentielle pour Dante. L'autre se penche sur une question essentielle pour nous : comment et pourquoi la vie individuelle de cet auteur est, plus que pour toute autre du Moyen Âge, si chère à la communauté de ses lecteurs ? Une communauté qui n'a cessé de grandir ; depuis ses fils elle s'étend jusqu'à nous, lecteurs et lectrices du XXI^e siècle.

Ce livre peu traditionnel n'offre donc pas une reconstitution gommant toute lacune, ni la promesse de faire l'expérience vraie de ce que fut Dante. On y trouvera au contraire une restauration problématique dans laquelle les lacunes sont mises en valeur comme autant d'indices, au même titre que les autres évidences textuelles et contextuelles. S'il va falloir renoncer à quelques illusions, il y aura beaucoup à gagner. Car cette enquête croisée fait émerger l'originalité et la richesse de cet enchevêtrement entre vie et œuvres, là où expérience et récit de soi ne cessent de dialoguer, de s'influencer, pour restituer la dynamique profonde de cette vie, ou plutôt de ces « vies nouvelles ».

Arbre généalogique des Alighieri
Les années entre crochets indiquent la période au cours de laquelle l'existence de chacun est attestée. D'après *CDD*, p. XCVII.





Carte 2: Le centre de Florence à la fin du XIII^e siècle

- Enceinte romaine et adaptations du haut Moyen Âge (XI^e siècle)
- Première enceinte communale (1172-1180) et fortifications de l'Oltrarno (XIII^e siècle)*
- Limites des sestieri
- Porte
- ☒ Églises, couvents, hôpitaux
- ☑ Maisons privées
- ☒ Batiments publics



* L'enceinte de l'Oltrarno (1258) et la dernière enceinte (1284-1333) sont hors de la carte.

INTERLUDE II

La transcription d'une séance du conseil général (1295)

(I) Le 6 juillet, dans le conseil des Cent, le seigneur Palmieri Altoviti proposa de délibérer sur les ordonnances qui ont été promulguées récemment sur l'application et les ajouts aux Ordonnances de Justice, étant présents comme témoins ser Chello Uberti Baldovini, notaire des prieurs. Leone Poggi, héraut du Capitaine et des autres. Ser Bene di Vaglia conseilla selon la proposition. La proposition sur les choses prédites a été votée par les urnes et les billes : 89 furent favorables, un contraire.

(II) Le même jour, avec les mêmes témoins, dans le conseil spécial du Capitaine et des chefs des douze arts majeurs, les mêmes choses furent proposées. Lottieri di Benincasa conseilla selon la proposition. La proposition sur les choses prédites a été votée par assis et levé et par les urnes et les billes : tous furent favorables, au nombre de 76.

(III) Le même jour, avec les mêmes témoins, dans les conseils général et spécial du Capitaine et des chefs de douze arts majeurs, les mêmes choses furent proposées. Cambio Guidaloccti conseilla selon la proposition. Presque tous furent favorables à la proposition.

(IV) Le même jour, dans le conseil général de la Commune, le seigneur Palmieri Altoviti proposa les délibérations citées plus haut prises par lesdits conseils, étant présents comme témoins ser Chello, notaire des prieurs, et Tura del Grillo, héraut de la Commune et autres. Dante Alighieri conseilla selon la proposition. Presque tous furent favorables à la proposition¹.

Le 6 juillet 1295, Dante se présente en public et prend la parole. Face au plus large conseil de la Commune, il défend une importante réforme politique, une nouvelle modification de la série de délibérations dites « Ordonnances de Justice » dont on discute depuis 1293. Elle vise à modérer ces lois contre les *magnati* (littéralement les « grands », des nobles d'origine ancienne ou récente, qui n'acceptent pas de se conformer aux idéaux de la concorde et du bien commun défendus par le *popolo*), que le riche marchand Giano della Bella, chef de la composante la plus radicale des arts, a durcies durant les deux années précédentes.

Comme toute délibération importante, cette réforme requiert l'approbation successive des quatre conseils dits « opportuns ». Dans chaque conseil, un des prieurs propose la réforme. L'un des membres se lève alors et prononce un discours en faveur de l'approbation, puis on en vient au vote². Le 6 juillet, c'est le juge Palmieri Altoviti, issu d'une des familles des arts majeurs qui dominant le prieuré, et qui a fait partie de la commission qui a rédigé la première version des Ordonnances avant la radicalisation de Giano, qui soumet la proposition devant les conseils. Elle l'emporte partout avec une majorité écrasante. Les prieurs avaient bien préparé le terrain. Rien de surprenant à cela : dans un système politique fluctuant, où les gouvernants changent tous les deux mois et les conseillers tous les six, une préparation attentive est nécessaire pour voir une réforme approuvée. Le choix de ceux qui doivent défendre la proposition devant les conseils est un élément clé de ce processus. Bene di Vaglia, qui défend la réforme devant les Cent, est un notaire relativement connu, prieur à plusieurs reprises³. Lottieri Benincasa, qui la présente devant le conseil spécial du Capitaine et des chefs des arts, a le même nom que le riche commerçant de *Calimala* qui, une trentaine d'années auparavant, en prévision de l'expédition de Charles d'Anjou, avait juré fidélité au pape à Paris⁴. Dans ce cadre, la présence de Dante prend toute son importance. Même si le document qui transcrit la séance est fortement abîmé et qu'il ne permet de lire que quelques lettres de son nom, tout porte à croire qu'il s'agit bien de lui et que l'on se trouve face au plus ancien témoignage de son engagement politique⁵.

Cet engagement de Dante a depuis toujours nourri les discussions de ses biographes. Certains l'expliquent par ses idéaux personnels⁶, d'autres par ses relations de clientèle⁷. Pour certains, il fut un des chefs de son parti⁸, lorsque d'autres ne le considèrent que comme un citoyen que le système politique de l'époque (largement participatif et bien plus ouvert qu'aujourd'hui) a intégré dans les conseils⁹. Il est donc essentiel de reprendre le dossier. Le document que l'on a sous les yeux, longuement ignoré par les chercheurs, offre un bon point de départ. Non seulement il montre Dante en action dans le débat politique, essentiel à l'époque, des Ordonnances de Justice, mais il révèle que cette action passe par une prise de parole, la seule enregistrée de cette séance du conseil.

En même temps, ce document soulève des interrogations nouvelles, et tout d'abord sur les raisons qui conduisent les prieurs à confier une tâche si délicate à un Florentin tout juste trentenaire et qui, comme on l'a vu, ne semble être connu jusque-là que pour ses poèmes. Pour répondre à cette question, avant de s'intéresser à cette vie politique, il faudra considérer deux aspects de cette période. En premier lieu, on se focalisera sur Dante pour comprendre si, après la phase initiale de sa formation, il reçoit une éducation supérieure qui lui permette d'acquérir des compétences plus fines, capables de convaincre des personnes expérimentées de l'intégrer dans leurs rangs. Ensuite, on élargira le regard à Florence pour considérer les circonstances dans lesquelles la proposition présentée aux conseils du 6 juillet prend forme. Ces circonstances sont celles d'un nouveau bouleversement politique. S'écroule alors le pacte social entre les arts majeurs et l'élite, qui a marqué la décennie précédente, et beaucoup de Florentins sont forcés de prendre position. Parmi eux, Dante qui, au sein de cette alliance, a grandi, comme citoyen et comme poète. Dans les mêmes années, entre le moment de sa plus haute formation et celui de son engagement le plus intense, il écrit un ouvrage par lequel il parvient à occuper une position différente parmi ses concitoyens qui s'adonnent aussi à la pratique des vers, un ouvrage qui, dès son titre, déclare que pour lui cette décennie s'ouvre sous le signe du renouvellement.

La transcription du « livre de la mémoire » (1293-1295)

Dans cette partie du livre de ma mémoire, avant laquelle il n'y aurait pas grand-chose à lire, se trouve un intitulé (« rubrica ») qui annonce : « Incipit vita nova ». Après cet intitulé, je vois écrits les mots que j'ai l'intention de recopier (« assemprare ») dans ce livret (« libello »), et sinon tous, du moins leur substance (« sentenzia »)¹⁰.

Peu de temps avant de faire son entrée dans les conseils de la Commune de Florence, Dante se représente déjà comme quelqu'un dont la parole mérite d'être publiquement reçue. Il le fait dans la *Vita nova*, l'ouvrage dans lequel, à l'aube de ses trente ans, il réélabore une sélection de ses rimes de jeunesse. Le premier chapitre s'adresse au public, expliquant que ce qu'on s'apprête à lire est la transcription d'autre chose, le « livre de sa mémoire ». Il s'agit d'une métaphore de longue tradition mais reprise ici avec une inflexion nouvelle, notamment plus technique¹¹.

Le verbe qui désigne l'opération de transcrire appartient au vocabulaire des copistes médiévaux : « assemprare » (ou « esemplare »), du latin *exemplum* (« modèle »), signifie « recopier d'après un modèle ». Tout aussi spécialisé est le terme « rubrica », qui désigne les intitulés d'un ouvrage et de ses parties internes. Incontournables pour s'orienter dans des manuscrits n'ayant pas de numéros de page, ces intitulés sont normalement mis en valeur par le recours à des lettres différentes, en graphie ou en couleurs, d'une encre souvent rouge (lat. *rubricus*), d'où leur nom. Dans le livre-modèle, ce livre de la mémoire, quelques feuillets après le début figure une section intitulée « Incipit vita nova », qui devient le titre du livre-copié, celui que nous sommes en train de lire. Cet intitulé reprend toutes les conventions de la culture textuelle médiévale, la formule *incipit* (« [ici] commence ») introduisant habituellement les titres des ouvrages. Ce technicisme explique probablement aussi pourquoi, ici et ailleurs, Dante qualifie son ouvrage de « libello » (« livret »). Comparé au livre-modèle, le livre-copié est plus court car il n'en reproduit qu'une section¹². De plus, cette copie n'est pas mot à mot. Du modèle, la transcription ne retient que la « sentenzia ». Voici un autre vocable technique : dans le latin de l'époque, une *sententia* est une maxime dotée d'une signification profonde, qui à ce titre mérite d'être

retenue et commentée – on pense aux *Sententiae* collectées par Pierre Lombard au XII^e siècle, usuel de tout cours de théologie que Dante consulte dans ces mêmes années. Plus loin dans la *Vita nova*, Dante se référera à ce chapitre en l'appelant « proemio »¹³, l'« avant-propos » que l'on ne trouve au Moyen Âge que dans les ouvrages d'importance.

Ce système de métaphores soignées manifeste l'investissement de Dante. Par son biais, il présente son écrit comme un ouvrage à part entière, respectant tous les attributs d'un livre digne de ce nom et même doté d'un titre, ce qui fait qu'il est identifiable et qu'on peut le citer. En même temps, ce faisant, Dante effectue des déplacements majeurs par rapport aux traditions et pratiques auxquelles il se rattache. D'abord, par rapport à la pratique d'extraire et collecter des sentences mémorables. Son modèle de départ n'est pas celui d'un auteur connu, comme pour les florilèges de son temps, mais le « livre de sa mémoire » ; les extraits qu'il collecte dans la *Vita nova* ne sont pas les maximes d'un Père ou d'un Docteur de l'Église, ni celles d'un auteur classique, mais ses propres rimes de jeunesse. Aussi Dante suggère-t-il ici plus que ce qu'il dit. Dans la pratique, l'extraction de la « sententia » implique le tri de ses rimes de jeunesse et c'est là une sélection tout à fait radicale. De nombreux poèmes en demeurent exclus, y compris, et non sans paradoxe, la chanson pour un amour foudroyant où Dante a utilisé pour la première fois la métaphore du « livre de la mémoire »¹⁴. Ensuite, la notion de « sentence » évoque spontanément celle de commentaire. De fait, la *Vita nova* n'est pas une simple anthologie mais une mise en recueil commentée des poèmes. Chacun y est accompagné d'une introduction expliquant le contexte de sa composition (les « ragioni ») et d'un commentaire elucidant sa structure et d'autres spécificités formelles (les « divisioni », d'après la pratique médiévale de la *divisio textus*, l'opération préliminaire à toute explication scolastique). Et pourtant, pas un mot dans l'avant-propos sur cette structure résultant de l'assemblage de prose et de poésie sous la forme de l'autocommentaire, l'une des grandes nouveautés de la *Vita nova*¹⁵.

Pourquoi ? Lorsque Dante présente à son public la *Vita nova*, ces éléments doivent lui paraître peu importants. C'est qu'il la désigne avant tout comme la transcription du « livre de sa

mémoire», un mémoriel, disons. Et il n'a pas tort. Cela constitue en effet son exceptionnalité : un tel livre n'a pas de précédent dans la littérature vernaculaire médiévale. Comment donc parvient-il à cette création destinée à bouleverser la tradition littéraire occidentale ? Et s'il s'agit d'un mémoriel, quel récit de soi livre-t-il ? Pouvons-nous le lire comme une autobiographie ? Finalement, si la *Vita nova* offre un récit de soi et donc un portrait public, il faudra s'arrêter sur ses « revers », sur les poésies exclues du projet ainsi que sur celles que Dante compose à côté du « libello » ou peu après. De ces marges se déploient autant d'autres récits possibles, qu'il poursuivra dans les années suivantes. En toile de fond, c'est toute la question du lien que ce récit et ses revers entretiennent avec la vie réelle de Dante à la même époque qui prend corps. Considéré souvent comme flou, voire absent, en raison de la distance qui paraît séparer le bien-dévoué de Béatrice de l'homme qui entame sa carrière politique dans la Florence effervescente des années 1290, ce lien nous paraît au contraire essentiel pour comprendre tant le projet mis en œuvre dans la *Vita nova* que ses dépassements à venir.

L'HISTOIRE Se présenter en public

Les actes d'un engagement politique

Si l'on prend les quarante-deux actes conservés qui contiennent le nom de Dante, plus de la moitié (vingt-deux) sont rédigés dans les années 1290 et presque tous concernent son activité politique¹. Ces documents permettent d'identifier, dans la carrière de Dante au sein des institutions de sa ville, deux phases précises : un premier moment marqué par quatre responsabilités entre 1295 et 1296², un second marqué par six charges (1300-1301)³, séparés par une période un peu plus longue d'absence des institutions (une seule responsabilité – peut-être – en 1297, aucune entre 1297 et 1298). De cette période d'éloignement, ou peu après, sont datés les seuls documents qui ne soient pas liés directement à l'activité politique : des dettes contractées par Dante, seul ou avec son demi-frère Francesco⁴.

Il s'agit d'un corpus substantiel, mais pas exceptionnel. À titre de comparaison, le membre de l'art de la soie de la porte Sainte-Marie Dino Compagni (1246-1324), auteur d'une extraordinaire chronique qui permet d'observer de l'intérieur la politique florentine de cette époque, a laissé un nombre de traces beaucoup plus important. Cette différence ne se justifie pas seulement par le fait que sa carrière s'étale sur une période presque trois fois plus longue que celle de Dante, mais aussi parce que son

engagement politique est plus intense et continu⁵. Il est possible de faire une comparaison plus fine en considérant les prises de parole de Dante. Même si à celles enregistrées par les procès-verbaux des conseils l'on ajoute ses ambassades et sa charge de prieur (qui comportent sûrement des discours publics), on obtient en moyenne à peine plus d'une intervention par année. Les mêmes registres montrent que d'autres personnalités, parfois très proches de Dante, interviennent avec une fréquence plus grande⁶. En fait, pour évaluer la carrière politique de Dante, il faut surtout considérer l'importance des responsabilités exercées. Les conseils plus larges et ceux plus restreints diffèrent par les systèmes de vote, et globalement par les activités de leurs membres⁷. Observée de ce point de vue, la carrière de Dante se caractérise par une progression cohérente et tout à fait rapide : elle commence dans les conseils élargis et consultatifs en 1295, passe par le conseil des Cent et le collège des savants-experts en 1296, pour se terminer avec des responsabilités de plus en plus importantes, jusqu'au prieuré en 1300 et l'ambassade à Rome en 1301.

Si à trente ans Dante est un débutant en politique, il est un débutant brillant, quelqu'un à qui on décide de faire confiance et de confier des tâches délicates. Cette observation est d'autant plus vraie que, pour tous les conseils du *popolo* et notamment pour les plus éminents (conseil des Cent, collèges des savants-experts), le recrutement est le résultat d'un choix des prieurs, éventuellement assistés par des savants-experts qu'ils nomment directement. Pourquoi choisissent-ils de parier sur Dante ? Les documents se taisant à cet égard, les biographes ont avancé des hypothèses fort variées, qui vont de la volonté de remplacer Brunetto Latini (mort en 1294) comme intellectuel et chancelier de la Commune⁸, jusqu'à l'appartenance de Dante au clan des Cerchi⁹. Un regard sur sa formation peut aider à reconsidérer cette question sous un autre angle.

La présence des ordres mendiants

Depuis longtemps, les biographes ont formulé l'hypothèse que Dante aurait fréquenté les *studia* du couvent dominicain de Santa Maria Novella et de celui, franciscain, de Santa Croce, sur la base de deux indices¹⁰. Le premier est que ses écrits des années 1290

contiennent des références à des lectures savantes qui ne font pas partie de la formation qu'il a reçue adolescent et qui sont normalement abordées au cours d'un cycle d'études universitaires¹¹. Le second indice est que, quelques années plus tard, Dante dira avoir découvert la philosophie précisément à cette époque. Dans le *Convivio*, il affirme avoir démarré des études dans ce domaine trois années après la mort de Béatrice (donc vers l'été 1293), qu'il a ensuite poursuivies pendant « trente mois » en fréquentant « les écoles des religieux et les disputations des philosophants »¹².

Comme on le verra, ce témoignage doit être évalué dans son propre contexte¹³. Pour l'instant, considérons-le dans le cadre du parcours standard de formation de l'époque. Normalement, un étudiant florentin du niveau de Dante, voulant continuer à étudier, part à Bologne, à Paris ou ailleurs pour s'inscrire à la faculté des arts où il poursuit l'étude de la grammaire, approche les autres arts du *trivium* et du *quadrivium* et se forme aux rudiments de la philosophie¹⁴. Une fois obtenu le diplôme de *magister artium* (maître des arts), cet étudiant peut éventuellement le compléter par un cycle universitaire conférant le titre de *doctor* en médecine, philosophie, droit ou théologie¹⁵. Cela si l'on peut et veut partir. Car à l'époque de la jeunesse de Dante, il n'y a pas d'université à Florence. Les structures de formation les plus proches de la faculté des arts, telle qu'on la trouve dans d'autres villes, sont les *studia* que les ordres mendiants, notamment les franciscains et les dominicains, ont organisés pour la formation de leurs frères.

Au sein de ces ordres religieux, fondés au début du XIII^e siècle, l'éducation supérieure constitue un élément très important et chaque couvent mendiant possède normalement une école que les frères fréquentent tout au long de leur vie¹⁶. Les couvents installés dans des villes universitaires (Bologne, Paris, Oxford) ouvrent des *studia* généraux : leurs diplômés peuvent enseigner partout et sont souvent en compétition avec les clercs séculiers qui dispensent leur enseignement dans les universités¹⁷. Leur rôle culturel ne s'arrête toutefois pas aux villes universitaires. Les frères s'occupent d'affaires réclamant une préparation adéquate. Non seulement ils prêchent et forment les confesseurs mais, à Florence comme ailleurs, c'est à eux que le pape confie le tribunal de l'Inquisition qui enquête en matière de foi et d'hérésie¹⁸.

Le couvent dominicain florentin de Santa Maria Novella héberge depuis le milieu du siècle une école pour les novices, de plus en plus souvent fréquentée aussi par les jeunes clercs de la ville¹⁹. On y apprend les rudiments de la formation théologique (vie des saints dominicains, liturgie, théologie morale). À partir des années 1280 s'ajoute à cette école une seconde de niveau plus élevé qui s'articule autour de deux enseignements : celui de la Bible, délivré par un maître plus expérimenté, et celui sur le *Liber sententiarum* de Pierre Lombard, le manuel de théologie le plus répandu à cette époque²⁰.

Entre 1293 et 1297, l'enseignant de la Bible à Santa Maria Novella est Remigio de' Girolami (1240ca-1319). Rejeton d'une des familles des arts majeurs les mieux représentées parmi les prieurs des années 1280, Remigio s'est formé à Paris, où il a obtenu sa maîtrise des arts et a travaillé sous l'autorité de Thomas d'Aquin dans le *studium* du couvent dominicain Saint-Jacques. Rentré à Florence après la mort du maître (1274), il devient un des piliers de son couvent où il ne se limite pas à prêcher et enseigner, mais exerce à plusieurs reprises la charge de prieur²¹. Dans les mêmes années, ou peu de temps après, séjournent dans son couvent d'autres frères qui partagent son amour pour la culture romaine ancienne²². Parmi eux se trouve le Pisan Bartolomeo di San Concordio (à Florence entre 1297 et 1304), traducteur de Salluste, auteur d'une anthologie latine d'auteurs classiques, les *Documenta antiquorum*, et de sa traduction en vulgaire²³. L'Anglais Nicholas Trevet (1265-1335), historien de la cour des Plantagenêts, écrit plusieurs commentaires de Sénèque et du *De Consolatione philosophiae* de Boèce (qu'il rédige selon toute probabilité après son séjour florentin entre 1298 et 1300)²⁴. Quant au Lucquois Bartolomeo Fiadoni, dit Ptolémée de Lucques (1236-1327), comme Remigio, il a été l'élève de Thomas d'Aquin à Paris, dont il poursuit (sans doute à Florence, entre 1297 et 1304) le traité sur le gouvernement des princes, connu sous le titre de *De Regno*, où il expose une interprétation innovante des théories politiques d'Aristote²⁵.

Grâce à ces personnages et à d'autres frères se trouve dans le couvent à la fin du XIII^e siècle une riche collection de livres, qu'il est cependant difficile de reconstituer aujourd'hui, en raison des péricléties des années suivantes. Ce qui est sûr est qu'on y trouve

plusieurs ouvrages bibliques et théologiques, une encyclopédie et des traités de sciences naturelles, beaucoup de livres d'histoire, dont plusieurs illustrés par des schémas mnémotechniques, et même une copie des Ordonnances de Justice²⁶.

Dans l'autre grand couvent mendiant florentin, celui des franciscains de Santa Croce, il existe depuis 1282 un *studium* qui porte le nom de *generale* comme ceux de chaque province, qui ne donne que le degré de *lector*²⁷. Bien que cette école soit destinée à former des enseignants pour les cycles inférieur et moyen, elle est d'un bon niveau. Elle s'articule autour d'un double cursus : celui de base, où l'on apprend les arts (grammaire et logique, puis les bases de la philosophie naturelle, morale et métaphysique), et le supérieur, où on lit, comme à Santa Maria Novella, le *Liber sententiarum* et la Bible, avec les commentaires des maîtres de l'ordre²⁸.

Au cours des années 1287-1289, à Santa Croce, la théologie est enseignée par Pierre de Jean Olivi (1248-1298), probablement en tant que *lector sententiarum*, l'un des plus importants théologiens de son ordre, qui reprend et complète les écrits prophétiques de l'abbé Joachim de Flore, mentionné par Dante dans la *Commedia*²⁹, par de nouveaux arguments théologiques dans un très influent commentaire de l'*Apocalypse*³⁰. Durant ses années florentines, Olivi écrit aussi des traités sur les *sententiae*, un traité sur les contrats et l'usure³¹ ainsi qu'un commentaire aux *Lamentations* de Jérémie³². Un autre personnage, plus jeune, Ubertain de Casale, destiné à devenir l'un des chefs du courant spirituel des franciscains, qui luttera pour une interprétation plus radicale de la règle en matière de pauvreté et que Dante évoquera aussi dans la *Commedia*³³, se trouve également à Santa Croce à cette époque³⁴. Enfin, et surtout, y enseigne un franciscain moins connu, Pierre de Trabibus, dont ont été conservés cependant plusieurs textes scolastiques : des commentaires aux *Sentences* de Pierre Lombard ainsi que des « questions disputées », ces problèmes théologiques résolus par la comparaison d'arguments tirés des textes canoniques³⁵. Globalement, les livres présents dans le couvent de Santa Croce autour des années 1290 sont mieux connus que ceux des dominicains : beaucoup d'ouvrages de droit canon, d'exégèse, de théologie morale ainsi que des auteurs classiques, comme Valère Maxime et probablement Virgile³⁶.

Face à la richesse de ces couvents en termes d'enseignants et de livres, les biographes ont rarement résisté à la tentation d'en faire les terrains où fouiller, à la recherche de la « bibliothèque » ou de la « formation intellectuelle » de Dante³⁷. Parmi les livres écrits ou conservés par les frères, nombreux sont les ouvrages classiques de théologie, d'histoire et de philosophie qui pourraient expliquer certains passages de la poésie et de la prose que Dante écrit dans ces années et bien après. La question de l'accès d'un laïc tel que lui à ces ressources culturelles reste cependant ouverte. Plusieurs normes des ordres mendiants interdisent en effet aux laïcs les cours des *studia*, notamment ceux de « philosophie ». En même temps, ces signes de fermeture laissent penser qu'il y avait alors une demande et que l'interdiction ne portait pas sur l'ensemble des enseignements³⁸. De plus, les franciscains ouvrent certaines de leurs formations aux laïcs membres des confréries qui gravitaient autour de leur couvent, pour la plupart issus des familles des arts majeurs (Mozzi, Pulci, Girolami, Cerchi) et de l'élite des chevaliers (Caponaschi, Abati)³⁹. Certains livres déposés dans les couvents, dont on peut retrouver des influences dans les œuvres de Dante, seraient le fait de dons de frères appartenant à ces familles.

Un autre lien éventuel entre Dante et les franciscains a été repéré dans une collection de *quodlibeta* – ces questions posées par le public que les maîtres mendiants discutent à l'occasion de certaines festivités – composée par Pierre de Trabibus vers 1295⁴⁰. Le résumé qui nous les transmet ne permet cependant pas de dire si elles proviennent de laïcs présents dans l'assemblée, inquiets pour le salut de leur âme, ou de jeunes élèves des *studia* destinés à devenir leurs confesseurs. Un doute identique concerne une des questions se rapportant aux humanités : « Si la science des lettres humaines ou la bonté de l'intellect sont profitables à la sainteté de l'âme. » Sylvain Piron a fait l'hypothèse qu'il s'agit d'une intervention personnelle de Dante⁴¹.

Quoi qu'il en soit, il est évident que les sujets abordés dans ces questions sont directement nourris des problèmes posés par une société économiquement et culturellement dynamique, et que les couvents ne sont pas des lieux isolés de la société florentine, des problèmes politiques qu'elle vit, voire de ses modes littéraires. Ils

entretiennent même des rapports intenses avec la Commune. Dans ces années, dominicains et franciscains construisent les grandes églises conventuelles qui marquent encore le paysage urbain de Florence et pour lesquelles ils obtiennent des aides financières de l'autorité publique⁴². Autre lien étroit, les prieurs de Santa Maria Novella sont amenés à prononcer un sermon lors des entrées en fonction des prieurs de la Commune, à l'occasion de certaines festivités ou encore de la visite des personnalités liées au gouvernement de la ville. Ainsi de Remigio de' Girolami, qui prend la parole pour accueillir Charles Martel, fils du roi de Naples Charles d'Anjou, arrivé en 1294 à Florence⁴³.

Même si les modalités de la fréquentation des écoles mendiantes par Dante restent incertaines, entrer en contact avec ce milieu demeure pour lui facile. Ces couvents sont remplis d'individus insérés dans les mêmes réseaux sociaux que, de toute évidence, il fréquente, ne serait-ce que parce qu'ils habitent à quelques mètres de chez lui. Un neveu de Dante, Bernardo Riccomanni, fils de sa sœur Tana, est franciscain⁴⁴. Grâce à ces contacts, un jeune laïc intéressé par la théologie et la philosophie peut trouver dans ces écoles non seulement des livres, mais aussi de grandes figures intellectuelles, formées auprès des plus importants maîtres d'Oxford et de Paris. Dans ces années 1290, tous s'interrogent sur le moyen de faire concorder les dogmes de la foi chrétienne avec la philosophie d'Aristote comme avec la culture classique des poètes et des historiens de l'Antiquité. Surtout, ils utilisent leur savoir philosophique et leur connaissance de la morale chrétienne pour intervenir dans la société et la discipliner à tous niveaux : en donnant aux confesseurs des instructions en matière d'usure ainsi qu'en s'adressant aux gouvernants. Si l'on considère cette présence politique des ordres mendiants, la contemporanéité entre la fréquentation de leurs couvents de la part de Dante et les premières traces de son engagement dans les institutions de la Commune semble loin d'être une coïncidence fortuite⁴⁵.

Le popolo et ses ennemis

L'intensification du débat politique attire à ce moment l'attention d'un nombre grandissant de Florentins. Dans les années

1290 s'ouvre en effet une saison de conflit violent entre *popolo* et *magnati*. Ce tournant majeur de la vie politique marque en profondeur la vie de Dante et laisse des traces dans ses écrits de l'époque. Elles sont pour certaines directes, comme l'attention accordée aux valeurs de la noblesse ou à celle de *leggiadria*, qu'il traite dans ses chansons « doctrinales » composées, au moins en partie, au cours de son passage dans les conseils florentins. Parfois, cette influence est plus indirecte, visible par exemple dans le choix des insultes qu'il lance à Forese Donati au cours d'un échange de sonnets comiques et infamants⁴⁶. Derrière l'opposition des deux partis qui s'affrontent à Florence se fait jour un véritable conflit social. Certes, *popolo* et *magnati* ne s'identifient pas à des classes au sens strict ; ils désignent plutôt des idéal-types, qui ont à voir avec le positionnement de chacun dans la dynamique politique urbaine. Sous l'étiquette de *popolo*, on inclut à l'époque non seulement les membres des arts de métier qui, normalement, n'appartiennent pas à l'élite des chevaliers, mais aussi, et de plus en plus, tous ceux qui incarnent l'idéal du parfait citoyen, productif, pacifique et dévoué aux institutions publiques ou, comme on le dit alors, au « bien commun »⁴⁷. Et si le terme *magnati* renvoie normalement aux membres les plus puissants de l'ancienne élite, cette catégorie regroupe plus généralement tous ceux qui s'opposent, par des abus ou des violences, au *popolo*⁴⁸. C'est précisément autour de la définition de ces deux concepts-clés que se joue, entre 1293 et 1295, le conflit autour des Ordonnances de Justice.

Dans les années précédentes, deux mouvements préparent le terrain. D'un côté, le pouvoir des magistrats du *popolo* se renforce ; de l'autre, le gouvernement intensifie son contrôle sur les « grands », en créant une structure politique hiérarchique au sommet de laquelle se trouvent les prieurs et les chefs des arts⁴⁹, et d'où sont exclus ceux que l'on appelle officiellement, à partir de ce moment, les *magnati*⁵⁰. Le contrôle de la Commune sur les grands autant que l'accroissement du pouvoir des prieurs posent des problèmes de qualification. L'existence même de listes de *magnati* et de membres du *popolo* est le signe qu'il n'est pas si évident d'en définir les membres.

Une première réponse est donnée par les Ordonnances de Justice rédigées en janvier 1293 par un groupe de juristes choisis

par les prieurs⁵¹. Les premiers articles portent précisément sur la composition du *popolo*. On y affirme que ce dernier est formé des membres des douze arts majeurs (les sept traditionnels, plus cinq «moyens», désormais assimilés aux autres) et de ceux des neuf arts mineurs, tandis qu'on y interdit toute autre organisation⁵². Les autres articles portent sur les mesures contre les grands qui nuisent aux membres du *popolo* : même si, dans certains cas, ils durcissent les peines et les amendes à leur encontre, ces articles ajoutent peu aux décisions des années précédentes⁵³. Le *popolo* correspond aux membres des vingt et un arts reconnus, qui ont plein accès au gouvernement, tandis que les *magnati* ciblés sont identifiés aux membres de trente-huit familles refusant de s'inscrire à un art et d'abandonner les violences. Ce programme modéré cherche à fédérer les grands les plus collaboratifs.

Quatre mois plus tard, sous l'influence des prieurs suivants, ces dispositions se radicalisent. Les chroniques de l'époque attribuent la responsabilité du changement à l'un d'eux, Giano della Bella, marchand de *Calimala* et descendant de la famille des chevaliers qui possède une tour dans la paroisse de Saint-Martin, à côté des Alighieri. Les nouveaux prieurs commencent par la révision de la liste des *magnati*, qui passe de trente-huit à soixante-douze familles. Dans les mois suivants, la lutte s'intensifie. L'obligation de fournir une garantie financière et de s'engager à ne pas nuire aux membres du *popolo* s'étend à tous leurs membres, indépendamment de leur inscription aux arts et de leur conduite. Les *magnati* sont exclus des conseils du Capitaine, des chefs des arts, des Cent et finalement aussi du prieuré⁵⁴. L'esprit est donc différent des ordonnances de janvier : le *popolo* regroupe non seulement ceux qui sont inscrits aux arts, mais plus spécialement ceux qui exercent effectivement un métier ; les *magnati* désignent l'ensemble des membres de toute famille ayant la dignité chevaleresque, c'est-à-dire comprenant des chevaliers adoubés. La surveillance s'intensifie sur les familles de l'ancienne élite citadine, flirtant avec la présomption de culpabilité.

La vie politique florentine des deux années suivantes (1293-1295) suit la tendance entamée par cette radicalisation. D'ailleurs, presque la moitié des prieurs appartient à des familles nouvelles qui n'ont jamais exercé cette charge auparavant. Le gouvernement récupère des droits de la Commune, une politique qui n'est pas sans rappeler

celle du *primo popolo*. Beaucoup de grandes familles (comme les Donati et les Adimari), tout comme certains ordres religieux liés à ces familles sont forcés de restituer les terres et autres propriétés qu'ils auraient usurpées. Parmi ces biens, une attention particulière est accordée aux hôpitaux gérés par certaines institutions religieuses dominées par les *magnati* et désormais confiées aux arts⁵⁵. L'un des sonnets que Dante échange avec Forese Donati fait référence à ces mesures. Dans *Va rivesti San Gal prima che dichi*, Forese répond à Dante qui l'accuse d'être pauvre et l'invite plutôt à restituer à l'hôpital de San Gallo, qui assiste précisément les pauvres, ce qu'il en a obtenu. Il précise alors que «cet hiver» l'hôpital dépouillé a suscité la «pitié» de «ses amis»⁵⁶. L'hypothèse a été faite que Forese se réfère à l'hiver 1293-1294, notamment à la décision prise en mai 1294 par le régime populaire de retirer l'administration des propriétés de l'institution à l'ordre des frères des Ermites de Saint-Augustin, lié aux *magnati*, pour la transférer aux arts de la laine et des changeurs⁵⁷. Si cela est vrai, l'échange pourrait être daté précisément de la période de Giano della Bella et laisserait paraître d'autres traces du climat de lutte. De la même façon, l'accusation d'être un larron public que Dante lance à Forese rappelle l'ordre donné alors de frapper les *magnati* qui volent les membres du *popolo* en profitant de leur puissance⁵⁸. D'avril à décembre 1293, par ailleurs, Forese Donati s'éloigne de Florence pour suivre son frère Corso à Bologne, où ce dernier exerce la charge de capitaine⁵⁹. Corso, préoccupé de l'évolution politique florentine, préfère avoir ses frères et ses fils auprès de lui⁶⁰. La tension montant autour des Ordonnances de Justice est donc la toile de fond de cet échange enflammé.

Les Donati, et notamment Corso, sont directement liés à la fin de Giano della Bella et du régime qu'il a soutenu. Au cours de l'année 1294, les procès pour offense contre les membres du *popolo* se multiplient et un nombre croissant de Florentins commence à trouver les nouvelles dispositions injustes. L'opinion publique se divise. Une nouvelle alliance contre Giano se forme entre les *magnati*, directement frappés, et une partie des arts, notamment les juges⁶¹. En janvier 1295, le podestat de Florence donne l'absolution à Corso Donati pour l'homicide d'un membre du *popolo* dont il avait été accusé. La foule, qui s'attend à une condamnation

à mort selon les Ordonnance de Justice, occupe alors le palais du *Popolo*⁶². Selon certains chroniqueurs, Giano intervient « noblement » pour arrêter l'émeute, sans y parvenir⁶³. Parmi les révoltés, Lapo di Cione di Bello Alighieri, un cousin éloigné de Dante, sera condamné à la destruction partielle de sa maison⁶⁴.

C'est à ce moment que l'implication des ordres mendiants dans le débat politique devient particulièrement évidente. Au moment de l'entrée en fonction des nouveaux prieurs, en février 1295, Remigio de' Girolami, le prieur de Santa Maria Novella⁶⁵, leur adresse un sermon où il nomme explicitement Giano et leur suggère de se débarrasser de lui⁶⁶. Quelques jours après, les prieurs donnent suite à l'invitation du dominicain et accusent Giano d'avoir provoqué la rébellion : il abandonne Florence et est alors banni et condamné à mort⁶⁷. Dans les mois suivants, les *magnati*, forts de cette victoire, organisent une révolte pour abolir les Ordonnances de Justice et reprendre leur pouvoir sur les institutions civiques. Ils en fixent la date au 5 juillet. Remigio prononce alors un autre sermon qui, tout au contraire, invite à « restaurer la concorde par la justice⁶⁸ ». À nouveau, c'est le plan de Remigio qui semble l'emporter. Une famille importante comme les Cerchi, bien qu'inscrite sur les listes des *magnati*, s'éloigne des grands les plus virulents qui, probablement pour cette raison, renoncent à leur projet. Le 6 juillet, le prieuré, dominé par les arts majeurs et les juges opposés à Giano, présente aux conseils une réforme qui modère les Ordonnances de Justice⁶⁹. Dante est choisi pour défendre devant le conseil de la Commune cette initiative, que Remigio de' Girolami soutient également dans ses sermons destinés aux prieurs⁷⁰.

Un populaire modéré

La réforme, qui est approuvée notamment grâce à l'intervention de Dante, est connue sous le nom d'« apaisements » (*temperamenti*) des Ordonnances de Justice⁷¹. Elle abroge l'obligation de fournir des garanties préventives pour les membres des familles dont les noms ne figurent pas déjà sur les listes du 6 juillet 1295. Cela limite le nombre des *magnati* qui n'avait cessé d'augmenter au cours des années « révolutionnaires »⁷². Il est aussi établi que, pour être

puni selon les règles spéciales s'appliquant aux grands, les actes de violence contre le *popolo* doivent être volontaires et prémédités⁷³, qu'on ne peut accuser pour un délit plus de deux *magnati* (un mandant et un exécuteur)⁷⁴, et que chaque crime doit être prouvé par au moins trois personnes⁷⁵. Ces « apaisements » permettent de reconnaître comme membres du *popolo* (et donc d'avoir accès aux conseils des chefs et du Capitaine, ainsi qu'au prieuré) tous les inscrits sur les listes d'un art, même s'ils n'exercent pas leur profession de façon continue⁷⁶. Autant de prescriptions actant un retour à la situation de 1293.

Dante entre dans les institutions pour soutenir et défendre ce programme modéré qui trouve en Remigio de' Girolami un important allié, sinon un idéologue. De plus, il profite directement d'une de ces réformes et s'inscrit à l'un des arts majeurs, celui des médecins et apothicaires⁷⁷. Certains ont expliqué ce choix à partir d'un passage de la *Vita nova* dans lequel Dante affirme disposer de compétences en peinture ; or l'art des médecins et apothicaires contrôle aussi les métiers liés à la peinture⁷⁸. D'autres ont souligné la proximité entre formation en médecine et formation en philosophie⁷⁹. Quoi qu'il en soit, comme pour la profession notariale dont on a discuté plus tôt, il ne s'agit là que d'hypothèses. Dante n'exercera jamais le métier de médecin ni d'épicier. La possibilité qu'il ait investi de l'argent dans le commerce des épices, une autre activité réglementée par l'art des médecins et apothicaires, bien qu'envisageable, demeure tout aussi hypothétique.

Ce qui est sûr est que Dante profite politiquement de cette inscription. À partir de novembre 1295, il est coopté dans le plus restreint et important des conseils du Capitaine⁸⁰, le conseil des Trente-Six, dont les membres sont choisis par les prieurs et dix-huit savants-experts⁸¹. Cela prouve qu'il est considéré comme une personne de confiance par les premiers, parmi lesquels on retrouve des membres des familles des arts majeurs partisans des « apaisements » de 1295⁸².

Les mêmes prieurs, par ailleurs, le recrutent comme savant-expert à l'occasion de l'élection de leurs successeurs avant le 15 décembre de la même année⁸³. Cette nomination est particulièrement importante. Les lois florentines ne fixent pas de procédure pour l'élection du plus important collège politique, qui

change à chaque fois. Tous les deux mois, quand se termine leur mandat, les prieurs convoquent les chefs des arts et un certain nombre de savants-experts (dits *savi o arroti*) qu'ils nomment directement. Ce collègue doit décider de la procédure de la future élection et, après avoir voté, élit les nouveaux prieurs⁸⁴. Si les discussions sur ces procédures sont particulièrement techniques, elles répondent à des options politiques entre appui des clientèles existantes et autonomie des arts, entre « consensus » et « corporatisme »⁸⁵.

Mais revenons à Dante. La proposition qu'il avance au cours de la séance du collège électoral du 14 décembre 1295 ne vise pas à privilégier l'autonomie des arts, plutôt à garantir la continuité du pouvoir des prieurs en place, représentants des arts majeurs les plus modérés⁸⁶. Les chroniques rapportent qu'à l'issue de cette séance ces derniers sont durement pris à partie par des membres des arts mineurs qui les accusent d'avoir trahi l'esprit du *popolo* défendu par Giano et leur lancent des pierres⁸⁷. La même contestation avait eu lieu contre ceux qui avaient fait voter les « apaisements » aux Ordonnances de Justice en juillet⁸⁸. Le premier engagement politique de Dante s'inscrit donc dans ce groupe modéré, que le *popolo minuto* des artisans proches de Giano n'hésite pas à qualifier de traître à la cause populaire.

À partir de juin 1296, Dante est coopté dans le plus important des conseils : le conseil des Cent, où il siège jusqu'en septembre⁸⁹. Parmi les prieurs qui le nomment à cette charge, on retrouve encore une fois des représentants des familles des arts majeurs qui ont dominé le prieuré jusqu'à l'époque de Giano et même le membre d'une famille autrefois incluse parmi les *magnati* (Guidalotti)⁹⁰. Le plus connu de ces prieurs est cependant le juriste Lapo Saltarelli qui, à partir de ce moment, accompagne de près l'aventure politique de Dante⁹¹.

En qualité de conseiller des Trente-Six du Capitaine, Dante observe de près le quotidien agité de la Commune de Florence, dont il nourrira la *Commedia*. On y croise Giano della Bella, mais aussi Gianni Buiamonti dei Becchi, gonfalonier de Justice en 1293, accueilli dans l'enfer en tant qu'usurier⁹², on y discute de Andrea de Mozzi, l'évêque de Florence (1286-1295), que Dante condamnera parmi les sodomites⁹³, et des factions de Pistoia,

objets de plusieurs invectives⁹⁴. Siéger dans ces conseils signifie aussi suivre de près les événements de politique internationale, que l'on pense à l'accession au trône de Sicile par Frédéric d'Aragon⁹⁵ ou au conflit qui conduit à l'expulsion des Guelfes hors de la ville de Gênes⁹⁶. Tout cela laisse des traces importantes dans le poème. Un dernier événement mérite d'être rappelé. En avril 1295, le juriste Lapo Saltarelli est envoyé comme ambassadeur à Rome pour demander au pape Boniface VIII d'intervenir contre les requêtes faites à la Commune de Florence par le vicaire du roi des Romains, Jean de Chalon, qui vient d'arriver en Italie pour demander aux villes toscanes le paiement des droits publics que depuis longtemps elles usurpaient à l'Empire⁹⁷. L'affaire est gérée de manière habile par le pape qui, en promettant à Jean de Chalon la concession de l'évêché de Liège à son frère, a enfin obtenu pour lui une grande partie de la somme réclamée par le vicaire et payée par les communes. Cet événement, que Dante traite ou voit traité dans les conseils florentins, laissera une trace indirecte mais de grande importance : la question des droits publics de l'Empire et de qui peut les revendiquer lui reviendra à l'esprit lorsque, banni, il se consacrera à l'écriture de son grand poème⁹⁸.

Une pause

Plusieurs chercheurs pensent qu'un groupe de rimes de Dante dédiées à une femme qui porte le nom de Pietra (« Pierre »), en raison de sa dureté, remonte à cette époque. Parmi les arguments en faveur de cette datation, le contenu de l'un de ces poèmes, *Io son venuto al punto della rota*, qui s'ouvre sur une description astronomique complexe, faisant référence à la position du ciel et des planètes au moment de sa rédaction. Nous sommes en hiver⁹⁹, et la description est si détaillée qu'on peut même identifier le mois et l'année auxquels Dante se réfère : fort probablement décembre 1296¹⁰⁰. Si cela est correct, la reprise de la production de la poésie d'amour par Dante coïncide avec une première pause dans son activité politique, qui se prolonge de façon presque continue durant trois années. On sait que Dante parle dans un conseil (on ignore lequel) au cours de l'année 1297¹⁰¹, mais, après cette date et jusqu'au printemps 1300, les documents se taisent.

Il se peut que ce silence soit dû aux aléas de la conservation documentaire. Plusieurs registres de ces années sont en effet perdus¹⁰². L'hypothèse la plus probable est cependant que Dante reste effectivement à l'écart des institutions, une absence qui peut s'expliquer par des raisons politiques¹⁰³. Les noms des prieurs en 1298 et 1299 laissent penser que ces années sont dominées par le groupe qui formera bientôt la base de la faction des Guelfes «Noirs» qui, à partir de 1300, s'opposera violemment aux «Blancs», auxquels donneront leur soutien plusieurs membres du collectif ayant coopté Dante, ainsi que lui-même. Ces derniers semblent reprendre le pouvoir à la toute fin de 1299¹⁰⁴, précisément à la veille du retour de Dante dans le conseil. C'est au cours de ces deux années que l'écart entre les deux groupes se creuse. Cela pour deux raisons : la pression croissante du pape Boniface VIII sur Florence et le développement de nouvelles tensions entre deux familles, qui prennent bientôt la tête des deux factions, les Donati et les Cerchi.

La politique florentine du pontife appelée à décider du destin de Dante prend tout son sens dans le cadre de son intense activité diplomatique qui se déploie sur différents fronts : l'organisation de la reconquête de la Sicile, qui depuis 1282 se trouve sous le contrôle des Aragonais, comme Dante le rappellera dans le *Paradiso*¹⁰⁵, et le début de sa guerre contre la famille Colonna, que Dante mentionnera dans l'*Inferno*¹⁰⁶. Pour préparer cette guerre et solliciter l'aide de la Commune, en décembre 1297, le pape envoie à Florence un des cardinaux qui lui est le plus proche, Matteo d'Acquasparta¹⁰⁷. Entre février et mars 1298, Florence fournit au pape des troupes pour obtenir la reddition de ses ennemis. Comme dans les années 1280, les besoins économiques liés à cette guerre rapprochent la papauté des banquiers florentins. Boniface emploie trois compagnies (Mozzi, Spini de Florence et les Chiarenti de Pistoia) et, à partir de 1299, leur confie tous les services de trésorerie de la chambre apostolique, à savoir le bureau des finances de la papauté. D'autres compagnies de Florence, comme les Cerchi et les Bardi, même si elles maintiennent le contrôle des dîmes, voient leur part dans la gestion des finances pontificales se réduire fortement¹⁰⁸.

Cette évolution a des conséquences sur les équilibres internes de Pistoia et encore plus de Florence, deux villes de plus en plus liées¹⁰⁹. C'est en effet par l'influence des luttes internes à Pistoia – où la famille Cancellieri se déchire depuis des années entre les deux factions des Blancs et des Noirs – que beaucoup de chroniqueurs expliquent les origines des nouveaux conflits florentins¹¹⁰. L'autre raison invoquée est l'exacerbation de la tension entre les Cerchi et les Donati. Selon Dino Compagni, le conflit remonterait à l'époque où les Cerchi avaient profité des problèmes financiers du comte Guido Salvatico Guidi pour acheter son palais, et susciter ainsi l'envie des Donati, leurs voisins¹¹¹. Ce sont cependant des affaires de mariage qui contribuent à l'intensification de l'affrontement. Avant 1295, Corso Donati avait épousé une femme Cerchi qui meurt, selon la rumeur, empoisonnée par son mari¹¹². En 1296, au cours d'une veillée funèbre auprès des Frescobaldi, une rixe éclate entre des Donati et des Gherardini : des jeunes de la famille Cerchi, proches des Gherardini, interviennent avec leurs alliés et donnent l'assaut aux maisons des Donati, où des combats ont lieu. À la suite de cette bagarre, en exécution des Ordonnances de Justice, les participants de l'une et de l'autre faction sont poursuivis en justice et punis¹¹³. Parmi les alliés des Cerchi, Guido Cavalcanti, le « premier ami » de Dante, est condamné¹¹⁴. Après l'inclusion de sa famille parmi les *magnati*, sa participation à cette rixe est un nouveau signe que le conflit social qui se creuse en ces années éloigne Guido de Dante. Ils militent désormais dans des camps opposés.

Si la mort dans des circonstances peu claires de la première femme de Corso est à l'origine de la montée des tensions, elles s'aggravent avec le nouveau mariage de Corso. Il épouse en secondes noces, probablement en 1296, Tessa Ubertini de Gaville, dont la mère Giovanna est elle aussi liée aux Cerchi¹¹⁵. Peu après le mariage, une longue affaire de justice commence entre Giovanna et Corso autour de l'importante dot de Tessa : six mille florins. Au début de 1299, profitant de la présence d'un podestat ami, Monfiorito da Coderta, Corso parvient à faire monter une enquête contre sa belle-mère. Giovanna est finalement condamnée à payer deux mille florins à Corso, trois mille à sa fille et deux mille à la Commune pour avoir provoqué, par

son comportement, le scandale et la sédition dans la ville. N'ayant pas exécuté ces ordres et s'étant rendu contumace, Giovanna est bannie¹¹⁶. Lorsque, en mars 1299, à la suite de la découverte de nombreuses irrégularités, le podestat Monfiorito est déposé et arrêté, une nouvelle enquête est ouverte pour examiner les responsabilités dans la corruption du podestat : Corso Donati est cité, puis banni lui aussi.

L'éloignement de Corso coïncide avec la fin des prieurés dominés par ses alliés du parti des Noirs et le début d'une phase où prévalent ses ennemis. C'est dans ce cadre que Dante reprend son activité politique. C'est aussi à ce moment que, poursuivant une tendance initiée en 1297, il emprunte des sommes d'argent considérables avec son frère Francesco¹¹⁷. Beaucoup de chercheurs ont lu ces emprunts comme la preuve d'un grave appauvrissement. En réalité, la mise en contexte de ces documents n'autorise pas une telle interprétation. Certains indices laissent penser que ces opérations, notamment les plus lourdes, font en réalité partie d'opérations financières plus complexes qui, à l'aide de certains membres de la famille et de proches, visent à protéger le patrimoine des frères Alighieri d'éventuelles prétentions d'autres créditeurs¹¹⁸. De plus, les charges du gouvernement florentin étant « censitaires », il n'est possible d'y accéder que si l'on dispose d'un certain patrimoine. Rien n'autorise à croire qu'à la veille de son deuxième et plus intense moment d'engagement politique Dante soit appauvri, tout au contraire.

Un prieur blanc

À l'instar de ses débuts, la deuxième phase d'engagement politique de Dante s'ouvre sur une mission qui nécessite de mobiliser ses talents de rhétoricien. Il s'agit de l'ambassade qu'il effectue dans la petite ville de San Gimignano¹¹⁹. Le 7 mai 1300, il intervient au nom de Florence devant le conseil de cette ville pour informer la Commune de la convocation imminente d'une réunion de la taille guelfe, l'alliance militaire des villes guelfes de Toscane. Dante lui demande d'envoyer ses délégués pour renouveler l'alliance et procéder à l'élection du nouveau capitaine. Après une autre intervention, le conseil approuve la proposition à une large majorité.

La mission semble simple, presque une pure formalité. En réalité, dans le contexte politique, elle était bien délicate¹²⁰. La taille guelfe doit en effet décider de l'aide financière apportée au pape Boniface VIII pour la guerre qu'il souhaite déclarer dans le sud de la Toscane à sa nouvelle ennemie, Margherita Aldobrandeschi. Cette descendante d'une des plus nobles lignées princières de Toscane est en fait si déterminée à ne pas céder à Boniface et à sa famille les territoires sous son contrôle qu'elle a décidé d'annuler son mariage avec Loffredo Caetani, l'arrière-petit-fils du pape¹²¹. Convoquer la taille guelfe signifie donc se déclarer pour le pape, alors que les villes toscanes ont, dans les mois précédents, commencé à remettre en question sa politique agressive.

Peu avant, le pape avait demandé aux ambassadeurs du roi des Romains Albert I^{er} de Habsbourg de lui céder la souveraineté sur la Toscane¹²². Cette requête inquiète plusieurs Florentins, notamment au sein du parti blanc, dont Dante est de plus en plus proche. Pour favoriser son plan, le pape cherche des contacts avec le parti noir de Corso Donati et nomme ce dernier recteur de Massa Trabaria, un territoire périphérique de l'État pontifical. La protection offerte par le pontife à un *magnate*, banni de Florence, qui fait l'objet de la haine du *popolo*, provoque un consensus autour des Cerchi. Ces derniers commencent à désertier les réunions du parti guelfe et se rapprochent du *popolo*. Préoccupés par les manœuvres de Boniface et des Noirs, les prieurs florentins, alors plus proches des Cerchi, décident en mars 1300 d'envoyer à Rome une ambassade composée du juriste Lapo Saltarelli et de Guelfo Cavalcanti, afin d'enquêter secrètement sur les moyens et les hommes dont dispose le pape pour la mise en œuvre de son projet. De retour à Florence, les ambassadeurs montent un procès contre trois banquiers florentins installés à Rome. Accusés d'avoir comploté pour livrer la ville au pape, ils sont condamnés le 18 avril. Boniface réagit violemment¹²³. Aux accusateurs, il ordonne de se présenter devant lui ; à l'évêque, de menacer d'excommunication Lapo Saltarelli. Pour toute réponse, Lapo est élu prieur le 14 avril 1300¹²⁴. Dans ce climat déjà tendu se déroule l'épisode que les chroniqueurs identifient comme le début « officiel » du conflit entre Blancs et Noirs : les émeutes du 1^{er} mai 1300. Quelques jeunes proches des Donati profitent de la fête du début

du printemps, *Calendimaggio*, pour attaquer un groupe de partisans des Cerchi. Beaucoup sont blessés et les prieurs prononcent des condamnations contre les Donati et leurs alliés¹²⁵.

Quand Dante est envoyé à San Gimignano, la situation est donc extrêmement tendue : l'intensification de la pression de Boniface VIII sur Florence et la division entre Blancs et Noirs sont désormais strictement liées. Les derniers s'identifient comme alliés fidèles du pape. Les premiers, malgré leur soutien de façade, se reconnaissent comme ses opposants. Si la mission officielle de Dante est de promouvoir le soutien à la guerre voulue par le pontife, on peut faire l'hypothèse que, en coulisses, sa tâche soit de retarder ce soutien autant que possible. C'est ce qu'il advient. En tout cas, les prieurs proches du parti blanc (Lapo Saltarelli et Gherardino Diodati) qui l'ont envoyé à San Gimignano doivent être satisfaits de la réussite de son ambassade, puisque Dante est élu prieur pour le bimestre 15 juin-15 août 1300¹²⁶.

Malheureusement, très peu de documents nous sont parvenus sur les décisions prises par ce prieuré, et par Dante. Le peu qu'il en reste permet toutefois de se faire une idée assez précise de la tendance de leur gouvernement, resté proche du parti blanc¹²⁷. Dans sa chronique, Paolino Pieri rapporte qu'à ce moment les Blancs dominaient le prieuré et empêchèrent le cardinal-légit pontifical Matteo d'Acquasparta, envoyé par Boniface VIII en juin 1300, d'accomplir sa mission de *Paciaro* (« pacificateur »), au point qu'il excommuniera la ville en septembre¹²⁸. Dino Compagni, plus proche des Blancs que Pieri, explique que les prieurs en charge au cours de l'été essayèrent de détourner l'action du légat, favorable aux Noirs¹²⁹. Cette tendance est confirmée par plusieurs indices. La seule résolution prise par les prieurs dont nous avons connaissance est leur ratification de la condamnation des trois banquiers noirs accusés de trahison à la suite de l'enquête d'avril¹³⁰. Plusieurs sources témoignent que le 24 juin 1300, après de nouveaux désordres entre partisans des Cerchi et des Donati, le prieuré de Dante condamne à la relégation hors de la ville des chefs de file des deux partis, parmi lesquels se trouve Guido Cavalcanti. Certaines chroniques laissent penser que, dans les mois suivants, seuls les Blancs furent rappelés, donnant lieu à d'autres accusations de partialité¹³¹. Ces événements laissent des

traces dans la biographie de Dante. Dans une lettre perdue écrite au gouvernement de Florence quelques années plus tard, où il se défend des accusations qui ont mené à son bannissement, Dante affirme que la décision de faire rentrer les chefs de file blancs de leur confinement avait été prise après la fin de son mandat de prieur et en raison de la grave maladie qui avait frappé Guido Cavalcanti, et l'avait tué¹³². Il est ainsi possible que l'amitié entre Dante et Guido ait alimenté les rumeurs sur certains de ses actes en tant que prieur.

On en sait moins sur l'hégémonie des Blancs durant les mois suivants¹³³. Le conflit reprend au printemps 1301, sous de nouveaux prieurs que Dante contribue à faire élire en avril. Comme en décembre 1295, il est savant-expert et se prononce en faveur d'une procédure électorale devant garantir la continuité du pouvoir¹³⁴. Les nouveaux prieurs élus prennent alors deux décisions qui engendrent la discorde. En mai, ils envoient à Pistoia, comme podestat, Andrea Gherardini, qui favorise les Blancs et chasse la faction noire locale, suscitant la réprobation des Noirs florentins¹³⁵. En juin, ils répriment une émeute qui visait à faire rentrer à Florence les chefs de file noirs pour prendre le pouvoir¹³⁶.

Les mêmes prieurs réaffirment leur confiance en Dante : peut-être lui facilitent-ils l'accession à une charge technique liée à l'élargissement d'une rue qui met des ressources publiques à sa portée¹³⁷ ; sûrement le cooptent-ils directement dans l'important conseil des Cent pour le semestre avril-octobre 1301. Cette responsabilité est la plus documentée dont nous disposons le concernant. Grâce à ces documents, nous savons que dans ce conseil Dante prend la parole au moins cinq fois, une fréquence qui le rapproche désormais des politiciens les plus expérimentés¹³⁸. Certaines de ces prises de parole traitent de questions moins importantes, dont il est difficile de saisir la valeur ; d'autres, au contraire, révèlent sa position. C'est le cas de l'intervention du 19 juin 1301 quand il essaye à deux reprises de convaincre le conseil de ne pas approuver l'envoi de troupes à Boniface VIII. Le pape continue sa guerre contre Margherita Aldobrandeschi et, comme déjà à l'époque de l'ambassade à San Gimignano, il demande à Florence son soutien militaire. Malgré l'opposition que Dante et ses alliés manifestent, la Commune finit par lui obéir¹³⁹.

C'est le signe d'un changement de politique lié à la pression toujours plus forte que le pape exerce sur Florence dans le cadre de ses ambitieux projets inter-régionaux. Toujours désireux de reprendre la Sicile des mains des Aragonais, Boniface appelle en Italie, à partir de la fin de 1298, Charles de Valois, le frère du roi de France déjà candidat malheureux à la couronne d'Aragon en 1283¹⁴⁰. En échange de la reconquête de la Sicile, Boniface VIII lui promet de favoriser son mariage avec Catherine de Courtenay qui a des droits sur l'Empire d'Orient et d'appuyer sa candidature à la couronne impériale. Les négociations durent deux ans et demi. Charles finit par accepter en mai 1301 et part pour l'Italie où il séjourne à Ferrare, près du seigneur de la ville Azzo VIII d'Este. Un personnage envers lequel Dante manifesterà toujours sa haine¹⁴¹, comme d'ailleurs envers Charles de Valois¹⁴². À l'arrivée de ce dernier à Anagni, le lieu de résidence du pape, en septembre, Boniface l'investit de plusieurs titres, parmi lesquels celui de pacificateur de la Toscane. Fort de cette investiture, Charles part vers Sienne où il séjourne quelque temps avant son entrée à Florence¹⁴³. Le 29 septembre, Remigio de' Girolami lui a préparé le terrain avec un de ses sermons, invitant les Florentins à se plier à la volonté du pontife qui désire la paix. En suivant la suggestion de Remigio, les Florentins élisent des prieurs éloignés des deux factions et acceptent d'envoyer, comme Charles le demande, des ambassadeurs à Rome¹⁴⁴. Dante fait partie du voyage.

Ce dernier acte de l'engagement politique de Dante pour la Commune de Florence est uniquement rapporté par la chronique de Dino Compagni¹⁴⁵. Selon lui, par cette mission diplomatique, les Blancs, en accord avec leurs alliés de Bologne et de Sienne, essayent de convaincre le pape de revenir sur sa décision d'envoyer Charles de Valois comme pacificateur. Le pape réagit en reprochant aux ambassadeurs leur obstination, et en renvoie deux à Florence¹⁴⁶ pour qu'ils transmettent à leur gouvernement son ordre d'obéir et d'accepter Charles. Une fois informés, les prieurs décident de proposer à Boniface un autre pacificateur¹⁴⁷.

L'arrivée de Charles à Florence précipite les choses. La fuite de certaines informations pousse les Noirs à faire pression sur lui pour déposer les prieurs, jugés désormais trop partisans des Blancs, et à autoriser le retour de Corso Donati, toujours banni¹⁴⁸.

Remigio lui-même semble s'apercevoir du déséquilibre qui est en train de s'installer. Dans son sermon pour Charles, il insiste sur le fait que le Français est venu en Italie pour devenir roi de Sicile, que son pouvoir dérive de celui de son frère le roi de France et de son seigneur le pape, ainsi que sur la différence entre le juste exercice du pouvoir et la tyrannie¹⁴⁹. Charles ne semble pourtant pas prêter trop d'attention à ces allusions. Il autorise le rappel de Corso qui, une fois rentré, s'adonne avec ses partisans à six jours de pillages. Après cela, l'un des chevaliers accompagnant le Français, Cante Gabrielli da Gubbio, est désigné pour remplacer le podestat¹⁵⁰. C'est sous son mandat qu'on décide d'ouvrir une enquête sur les irrégularités commises sous les gouvernements des années précédentes, ces années durant lesquelles Dante a atteint le sommet de son engagement politique dans les institutions florentines¹⁵¹. Une enquête qui conduira à son bannissement.

Une jeunesse sui generis

Autour de ses trente ans, la vie de Dante subit un changement remarquable : pour la première fois, il exerce un rôle public de manière officielle. Depuis le début de sa carrière, il adhère au groupe des membres les plus modérés du *popolo*, ceux qui dominent le prieuré dans sa première phase et qui rédigent la première version des Ordonnances de Justice en 1293. L'hypothèse qui attribuerait ce tournant majeur de la vie de Dante à une cooptation par une clientèle dont il fait déjà partie, comme celle des Cerchi, ne résiste pas à l'analyse du contexte. En effet, cette clientèle n'assume un rôle dans le conflit politique florentin qu'au cours des dernières années de l'engagement de Dante. La proximité politique du groupe des modérés avec Remigio de' Girolami, et plus globalement avec les frères mendiants florentins, constitue au contraire un argument qui confirme l'importance de ce milieu pour la formation supérieure du jeune Dante.

De toute évidence, l'implication de Dante au sein des conseils de la Commune, où il parle et vote, satisfait largement les membres les plus expérimentés comme les juges Palmieri Altoviti et Lapo Saltarelli. Ainsi contribuent-ils à sa rapide ascension, notamment en 1300-1301. Fidèle à ce groupe, il en suit la ligne jusqu'au bout,

aux côtés des Cerchi et contre Boniface VIII. Jusqu'au bannissement.

Toutefois, au-delà de son intégration politique réussie, l'intégration sociale de Dante reste incomplète. Comme cela avait été le cas avec les poètes de son adolescence durant la décennie précédente, Dante présente encore une différence importante par rapport à ses pairs du parti blanc, une différence qui comptera beaucoup lors de la conclusion dramatique de son engagement dans la Commune. Il n'exerce toujours pas de «vrai» métier. Bien que du côté du *popolo* et des arts majeurs, Dante n'est ni juge, ni notaire, ni médecin, ni marchand d'épices. C'est ce que les Ordonnances de Justice appellent un «scioperato» («désœuvré»), un membre inactif de la corporation, quelqu'un qui, comme le magnat Forese Donati le lui reproche, ne travaille pas.

Cette spécificité négative permet de mieux comprendre le rôle joué par cette expérience politique intense, mais finalement brève. Précédée et interrompue par des phases qui lui permettent de poursuivre ce qui constitue désormais, et depuis presque une vingtaine d'années, son activité principale, à savoir l'écriture de poèmes, l'engagement civique vécu et observé dans ces années ne révolutionne pas le statut social de Dante. Il fait au contraire partie intégrante de son laboratoire d'écriture, avec plusieurs conséquences.

Sur le temps long, ces années mettent à disposition de son «livre de la mémoire» un réservoir d'idées, faits et personnages qui trouveront leur place plusieurs années plus tard dans l'écriture de la *Commedia*, lorsque cet engagement politique sera terminé, et que son souvenir aura été étoffé par de nouvelles expériences collectionnées dans les premières années de son exil. Dans l'immédiat, il offre à Dante l'occasion d'atteindre des publics différents, en expérimentant des genres nouveaux pour lui, tels que la poésie comique de la *tenzone* avec Forese ou celle moralisante des rimes dites «doctrinales». Les préoccupations et les intérêts de ces années s'y manifestent presque en prise directe. Surtout, et c'est un point capital, cet engagement concrétise sa volonté de se situer dans l'espace public, une volonté qui émerge de façon très claire du récit de soi que Dante a livré dans la *Vita nova*.

LE RÉCIT

Se représenter en public

Un livre sournois

Revenons quelques pas en arrière. Avant de débiter sa carrière politique, Dante s'est fait connaître auprès du public florentin grâce à sa *Vita nova*, dont on a lu l'avant-propos. Comme pour presque tous ses écrits, la datation de cette œuvre fait débat. D'après ce que Dante en dit, les poèmes les plus anciens qui y figurent seraient de 1283, tandis que les derniers remonteraient à quelque temps après 1291¹. Cela ne dit pourtant pas quand il compose l'ensemble. On se réfère habituellement à un ouvrage postérieur, le *Convivio*, où Dante cite la *Vita nova* et suggère une datation entre 1293 et 1295, ce qui nous ramène à la période qui précède immédiatement son inscription à l'art des médecins et probablement son entrée dans les conseils de sa ville². À cette même époque remontent, toujours selon le *Convivio*, les débuts de ses intérêts philosophiques et quelques lectures plus soutenues, le *De Consolatione philosophiae* de Boèce et le *De amicitia* de Cicéron par exemple, dont la maîtrise encore imparfaite se dévoilerait dans le « libello »³. Comme toute déclaration autobiographique, il faut considérer ces éléments avec prudence, mais l'information est précieuse pour celui qui s'intéresse à cet ouvrage « sournois », « déconcertant » et « déroutant »⁴.

Plusieurs raisons font en effet de la *Vita nova* un livre sournois. D'abord, la relation entre cette transcription du « livre de

la mémoire» et la vie de Dante demeure opaque. Les questions que nous avons formulées ailleurs au sujet de la possibilité d'utiliser les rimes dans une enquête biographique affectent d'autant plus le «libello», où trente et un poèmes sont reliés les uns aux autres dans un récit continu portant sur sa relation avec Béatrice⁵. L'identification même de cette femme avec Bice Portinari, fille de Folco et épouse de Simone de Bardi, s'appuie sur des témoignages externes, d'un ancien commentateur de la *Commedia*, Andrea Lancia, et de Boccace⁶. Par ailleurs, la *Vita nova* offre des indications de temps et de lieu tout à fait relatives. Si Dante y affirme sa fidélité à sa mémoire, jusqu'à signaler les passages où il s'en éloigne, cet impératif se combine en réalité avec sa volonté d'éviter toute référence à l'histoire et au particulier⁷. Le silence du «libello» recouvre ainsi presque complètement la vie réellement vécue de l'auteur autant que les bouleversements qui secouent Florence au moment de la rédaction⁸ – même si, comme on le verra, ce projet n'est pas sans un lien intime avec ces évolutions.

Le caractère sournois se manifeste davantage lorsqu'on considère le travail de révision que Dante effectue sur ses poèmes de jeunesse. Comme on l'a annoncé, il les soumet à un tri et en réécrit certains. Par-delà les variantes textuelles, les commentaires en prose projettent sur les rimes qui y sont insérées une interprétation qui ne correspond pas forcément à leur signification d'origine. Cette copie du «livre de la mémoire» est donc tout autant un «livre de l'oubli», dont le pouvoir est difficile à cerner. Ce n'est que sous l'impulsion des études de Domenico De Robertis sur les rimes qu'on s'est intéressé à la façon dont le «libello» impose une certaine lecture des poèmes, et cette dimension créative, voire performative, de l'ouvrage ne doit plus être ignorée⁹.

Mentionnons une dernière source de perplexité : pourquoi ce livre s'appelle-t-il *Vita nova*? Nulle part Dante n'explique ce titre. Ce qui fait débat est habituellement l'adjectif «novo», «nouvel». D'après la plupart des chercheurs, la vie racontée dans ce livre le serait en raison du renouvellement intime dont le protagoniste fait l'expérience grâce à son amour pour Béatrice¹⁰. D'autres ont suggéré une interprétation littérale. D'après le système médiéval des âges de la vie, le titre indiquerait le «premier âge» ou «adolescence» du protagoniste-auteur. À l'instar du *Portrait of the Artist*

as a *Young Man* de Joyce, il faudrait alors comprendre qu'il y est question de l'époque précédant l'âge adulte¹¹. Ces explications éclairent chacune un aspect important de l'œuvre, sans entrer en contradiction l'une avec l'autre. Il ne faut pourtant pas oublier l'autre terme de l'intitulé. En effet, «vita» est également chargée de plusieurs significations. Dans le latin médiéval, on désigne ainsi tant la série d'événements qui forme l'existence d'un individu que le récit qui relate ces événements, techniquement une «biographie». Cette seconde acception est courante, que l'on pense aux *Vitae Patrum*, les courtes biographies des Pères du désert. Le substantif possède donc une polysémie qui complexifie la «nouveau» ici en jeu, celle-ci pouvant se référer non seulement à la «vie» au sens premier, mais aussi au récit qui la raconte¹².

Quoi qu'il en soit, si cette «vie» dont Dante a fait, le premier parmi les auteurs vernaculaires, l'objet de son art signifie à la fois histoire et récit, il n'y a qu'une façon de l'aborder : il faut la suivre¹³. Il a été observé récemment que dans la *Vita nova* Dante raconte au moins trois histoires, celle de la transformation de ses idées au sujet de l'amour, celle de l'évolution de sa poésie et celle des changements de son image publique¹⁴. Cette remarque offre une excellente porte d'entrée pour approcher le «libello».

Le récit d'un amant

À première vue, la *Vita nova* est le récit d'un amant entiché d'une jeune fille que les gens appellent Béatrice «sans qu'ils sachent pourquoi¹⁵». La citation est tirée du chapitre où Dante décrit leur première rencontre, alors qu'ils ont neuf ans, et elle a pour but de signaler que les événements qui font l'objet du récit possèdent des sens seconds. La signification de ce prénom, Béatrice (littéralement «celle qui donne la béatitude»), est ici dévoilée par la réaction de l'esprit animal, l'une des personnifications par lesquelles Dante détaille sa vie intime. À la vue de la jeune fille, il s'exclame : *Apparuit jam beatitudo vostra* («votre béatitude est déjà apparue») ¹⁶. Le nom donne donc accès à la vraie nature des choses¹⁷, et la remarque vaut pour tout détail chronologique, notamment l'âge des protagonistes, même si le mystère du chiffre neuf ne sera révélé que plus loin¹⁸. Si cette première rencontre se veut

un exemple parfait du réveil du sentiment amoureux d'après les théories courtoises, elle est aussi tout de suite placée sous le signe du surnaturel. Le premier verbe se référant à Béatrice est, non par hasard, « apparve » (« elle apparut »). Dante répète ce même verbe cinq fois uniquement dans ce chapitre, ce qui confère à la scène une qualité visionnaire dans le sillage de sa première production¹⁹. De plus, ce moment marque aussi le début du mariage mystique de l'amant avec Amour, désormais devenu son seigneur²⁰. Comme pour prévenir toute critique, Dante précise que cette domination n'a jamais été dissociée du « conseil de la raison » : il ne s'agit donc pas d'un amour passionnel et irrationnel, à la façon de celui théorisé par Cavalcanti²¹. Ces quelques lignes suggèrent d'emblée que, s'il est ici question d'un amour, il n'est pas comme les autres. C'est ce dont l'amant de la *Vita nova* fera l'expérience, le reste du récit retraçant son parcours pour apprendre à bien jouir de la « béatitude » dispensée par cette Béatrice si différente des dames des autres poètes ainsi que de la femme portant ce nom autrefois convoitée par Dante²².

Ce parcours ne commence qu'à l'âge de dix-huit ans, avec le sonnet *A ciascun'alma*. Par-delà les détails que la prose y ajoute, sa position dans le « libello » mérite attention. Il n'est pas nouveau de prendre comme point de départ d'un récit de soi un rêve allégorique. La *Vita nova* partage ce détail avec le *Roman de la Rose* où, comme Michel Zink l'a bien observé, le rêve d'ouverture « livre par anticipation le sens » des événements à venir, dévoilés ensuite « grâce à l'écriture du rêve, qui est, dans tout sens du terme, une réflexion sur le rêve »²³. Ce parallèle permet de mieux comprendre pourquoi dans la *Vita nova* ce sonnet, autrefois charade²⁴, devient chargé d'une signification mystérieuse qui selon la déclaration de l'auteur avait échappé à tous ses amis poètes : Dante le remploie pour signaler la nature initiatique du parcours de l'amant.

Cette initiation traverse toutes les situations typiques d'une histoire d'amour au bas Moyen Âge, mais seulement pour les écarter une à une selon une impitoyable logique. Les premières à en faire les frais sont les coutumes courtoises, le *servitium amoris*, comme la dissimulation de ses sentiments pour protéger l'honneur de la dame. Justifiant du même coup l'existence de poèmes destinés à d'autres femmes que Béatrice, sans doute connus des lecteurs,

Dante raconte avoir cultivé pendant des années de faux sentiments pour une autre femme, «écran» de son véritable amour²⁵. Cette dame partie, Amour destine l'amant à une nouvelle femme-écran²⁶. Mais ce stratagème est voué à l'échec. Béatrice n'apprécie guère, selon Dante, les rumeurs sur cette affaire et le manifeste en refusant de saluer l'amant. C'est l'occasion d'une digression du poète pour démontrer que «dans ce salut résidait [sa] béatitude²⁷».

Dans ce genre de situation, la coutume courtoise conseillerait le recours à l'*esconding*, un poème d'excuse pour apaiser la dame jalouse. L'amant se décide pour cette solution au cours d'un tête-à-tête en rêve avec Amour. La *Ballata, i' vo' che tu*, un poème personnifié, donne suite à la suggestion d'Amour de ne pas s'adresser directement à la dame²⁸. Tant de précautions ne servent pourtant à rien. L'indifférence de la dame déclenche alors, chez l'amant, une sorte de question disputée, telles celles que Dante voit se dérouler dans les *studia* des mendiants, sur la bonté d'amour, qui s'achève sur la conclusion, désormais évidente, que «la dame pour laquelle Amour t'opprime ainsi n'est pas comme les autres dames²⁹».

Mais le point le plus bas reste à atteindre. La nouvelle victime de la *Vita nova* est l'amant lui-même, notamment dans l'épisode du «gabbo» («moquerie»). En croisant la dame à un mariage, l'amant s'en trouve si troublé et transfiguré que les amies de Béatrice se moquent de lui. La seule issue est la fuite et la rédaction de poèmes qui s'adressent désormais directement à la dame pour lui faire part de son état pitoyable³⁰. Cette voie étant tout aussi inefficace, l'amant fait l'expérience d'une aphasie radicale, c'est-à-dire d'une mort symbolique. Or c'est justement à ce moment que le récit connaît un tournant majeur. Dante le souligne avec soin : «Je croyais taire et non pas dire plus que je ne pensais, [...] il me fallut me tourner vers une matière nouvelle et plus noble que la précédente³¹.» La «nouvelle» matière et les circonstances de sa découverte font l'objet des pages suivantes, où l'on raconte comment l'amant a été interrogé par les «dames ayant la science de l'amour»³². Ces dames n'arrivent en effet pas à comprendre le sens d'un amour sans issue et pour cela estiment qu'il doit avoir un but tout à fait nouveau³³. L'amant leur explique alors que, la

salutation niée, la seule façon de jouir de la béatitude que Béatrice dispense est pour lui de continuer à en chanter les éloges, son bonheur consistant « dans ces mots qui louent Madame³⁴ ». La chanson *Donne ch'avete intelletto d'amore*, dont les premiers mots se forment sur les lèvres de l'amant comme par enchantement, est la première manifestation de cette prise de conscience³⁵.

On pourrait s'attendre à ce que cette découverte épuise la *Vita nova*. L'histoire et le récit de l'amant s'achèveraient sur le triomphe d'un amour désintéressé et les poèmes qui le célèbrent, sans doute les plus connus du jeune Dante³⁶. Mais on l'a dit, la logique de cet amour « pas comme les autres » est impitoyable. L'amant sauvé, une autre victime est à son tour immolée : Béatrice. Avant d'être un fait, la mort de la femme aimée fait l'objet de multiples présages. D'abord, par des références elliptiques (le rêve du cœur mangé) ou des scènes en apparence secondaires (la mort de la femme qui, d'après la prose seulement, est une amie de Béatrice). Ensuite, les présages s'intensifient, Dante enchaînant alors le souvenir de la mort du père de Béatrice avec celui de sa propre maladie³⁷. Ce rythme de plus en plus précipité s'estompe avec la première strophe de la chanson *Sì lungiamente*, laissée inachevée – ce qu'indique la prose – à cause de la nouvelle de la disparition de Béatrice³⁸. Certains se sont demandé s'il ne s'agirait pas d'une chanson conçue pour n'avoir qu'une seule strophe – il en existe parmi les autres rimes de jeunesse – et présentée ici comme inachevée pour mieux souligner la coupure narrative de la mort de Béatrice³⁹. On peut tout autant remarquer que cette chanson résume le long entraînement de l'amant, de ses débuts pénibles à la suavité désormais atteinte, et que ce résumé tombe ici fort à propos : d'un côté, il dramatise la disparition de la dame ; de l'autre, il anticipe la découverte d'un amour désintéressé, remontant avant cet événement.

Si ce n'est donc pas la mort de la dame qui apprend à l'amant à bien aimer, cette disparition le met à l'épreuve par un autre biais. Après une année⁴⁰, lorsqu'on peut croire le deuil rituellement épuisé, la possibilité de le dépasser fait l'objet du dernier sacrifice. Le thème nous est familier, il s'agit du *change*⁴¹. La dernière victime est une « dame noble, jeune et très belle » qui, prise de compassion pour l'amant, le regarde d'une façon telle que

« toute la pitié semblait en elle concentrée⁴² ». Plus tard, Dante l'appellera Dame Gentille, mais tenons-nous en à la *Vita nova*. En y trouvant comme un miroir où contempler sa souffrance⁴³, l'amant tombe sous le charme de cette dame et se retrouve ainsi pris dans un combat acharné entre l'amour pour la défunte et le nouvel amour. Finalement, une apparition de Béatrice parmi les élus et le souvenir de leur histoire passée « selon l'ordre du temps écoulé⁴⁴ » – celui du récit que nous sommes en train de lire – écartent à jamais cette autre relation. La fidélité à Béatrice est enfin proclamée, même après la mort⁴⁵, tout comme la promesse, à la suite d'une dernière vision, de se consacrer à l'étude pendant le reste de sa vie pour « dire d'elle ce qui jamais ne fut dit d'aucune femme⁴⁶ ».

L'exception absolue de Béatrice parmi les femmes est celle de l'histoire de l'amant. Non seulement cette histoire n'est pas comme les autres, mais son récit est conçu pour affirmer sa différence. Ce parcours initiatique radicalise ainsi l'idéologie du « cœur gentil », déjà centrale dans les rimes de jeunesse, en la transformant désormais en une sorte de culte, la dame étant devenue un miracle chargé de manifester sur terre le Dieu chrétien.

Le récit d'un poète

La *Vita nova* n'est pas tissée que d'événements, mais aussi, et principalement, de poèmes. Le récit de l'amant, du respect du code courtois à la fidélité après la mort par-delà tout amour terrestre, est tout autant celui d'un « dicitore per rima »⁴⁷, un poète en langue vernaculaire, qui cherche à élaborer une poésie à la hauteur de cet amour. Dans le résumé que nous venons d'offrir, chaque point saillant et chaque sacrifice exigé par la logique impitoyable de cet amour correspond à une création poétique. De plus, les « divisioni » introduisent un commentaire qui attire constamment l'attention sur les poèmes et la qualité de leur facture. Or l'identification entre amour et poésie, qu'on trouve déjà dans les textes que Dante compose avant la *Vita nova*⁴⁸, est sans doute à l'origine de la conception du « libello ». L'histoire de l'amant se construit aussi, voire en premier lieu, parce que Dante s'est promis de relier ses poèmes de jeunesse

dans un récit continu et, par cette opération, de manifester ses idées au sujet de la poésie.

L'épisode de la rencontre avec les dames le révèle. Proposant de réaliser une « *poesia della loda* », qui consiste dans la « louange de cette très noble dame »⁴⁹, le poète promeut une vision « absolue » de la poésie, envisagée désormais comme une activité à part entière qui trouve sa raison d'être et son but en elle-même. L'enjeu de ce véritable manifeste ressort plus encore lorsqu'on considère d'autres passages que Dante consacre à la poésie sous la forme de digressions.

L'épisode le plus important est provoqué par une « vision » que l'amant a d'Amour. Dans la prose, celui-ci disserte autour des noms et surnoms des deux dames qui l'accompagnent, à savoir Béatrice et Giovanna, la femme aimée par Cavalcanti :

« La première a surnom Printemps [...]. Car j'ai incité celui qui la surnomma de choisir ce sobriquet de Printemps, car "en premier, elle viendra" le jour où Béatrice se manifestera après la vision de son fidèle. Et si tu veux aussi considérer son premier nom, il revient précisément à "en premier, il viendra", puisque Giovanna vient de Giovanni (Jean) qui a précédé la vraie lumière, en disant : *Ego vox clamantis in deserto : parate viam Domini.* »

Par conséquent, conclut Amour, Béatrice doit être appelée « Amour, en vertu de la ressemblance qu'elle a avec moi »⁵⁰. Dante se réfère ici au nom de plume que son ami Guido Cavalcanti a donné à sa belle. Plus précisément, par la voix d'Amour, il en offre une nouvelle interprétation. Ce nom (Printemps), tout comme le nom de baptême de la femme (Giovanna), dévoilerait sa fonction qui est d'annoncer Béatrice, tout comme le printemps annonce l'été, et Jean le Baptiste annonce le Sauveur. Entre les lignes, la suggestion en implique deux autres d'importance. D'une part, l'histoire de l'amant-poète peut se lire à travers des paradigmes religieux, ici celui d'une révélation progressive dans le temps dont l'analogie entre Béatrice et le Christ constitue le pivot. D'autre part, comme la seconde dame suit mais aussi dépasse la première, de la même façon la poésie de Cavalcanti sera suivie mais aussi dépassée par celle de Dante. À cet instant, Dante insère une longue digression sur la personnification de l'amour. Ce dispositif rhétorique fait partie

des traits typiques de sa personnalité poétique depuis ses premiers écrits et Dante en soutient la légitimité⁵¹. Sa démonstration fait appel à l'analogie entre les poètes anciens, qui eurent recours à la prosopopée, et les poètes en langue vernaculaire, qui méritent de jouir de la même « licence d'expression », ce qui les distingue des simples écrivains en prose⁵².

Noyau fondamental de la stratégie pour ennoblir son activité principale, élevée au même rang que la production des *auctores* de ses études, Dante met aussi en relief sa différence par rapport à la poésie de son époque. On y trouve ainsi accréditée l'origine utilitariste de la poésie vernaculaire. D'après Dante, les poètes auraient adopté la langue du quotidien pour atteindre les cœurs de leurs femmes illettrées⁵³. Il en profite alors pour polémiquer contre ceux qui font de la poésie sur d'autres thèmes que l'amour, en justifiant *a posteriori* l'exclusivité de ce thème dans toute sa première production. Mais le lecteur de la *Vita nova* peut en tirer une autre conclusion. Ces affirmations éclairent rétrospectivement le tournant de la poétique de la louange, en suggérant la supériorité d'une poésie d'amour qui trouve sa finalité en elle-même sur celle qui fait de l'activité poétique un instrument pour conquérir une femme. On comprend mieux les enjeux de la figure de Béatrice, toujours fuyante et destinée à se soustraire à jamais, de la mortification des attentes courtoises et de la spiritualisation de l'amour qui caractérisent le parcours de l'amant. L'exceptionnalité de Béatrice et de l'amant qui lui est dévoué sans rien attendre en retour fonde celle de la poésie de Dante par rapport à toute la tradition antérieure.

L'analogie entre *auctores* et poètes vernaculaires posée, Dante trace une autre ligne de démarcation fondamentale pour son identité. Il s'agit du fait de se servir de la « licence d'expression », par exemple le recours à des personnifications seulement si elles sont philosophiquement justifiées, et non pas par amour de la rhétorique. Ici s'instaure le clivage entre les « esprits grossiers », d'un côté, Dante et son « premier ami » Cavalcanti, de l'autre. Dante, qui suit des études de philosophie au moment de la rédaction de la *Vita nova*, réaffirme ainsi son amitié avec Cavalcanti, tout en justifiant, depuis l'intérieur de l'œuvre, le projet d'autocommentaire du « libello »⁵⁴.

Comme on le voit, la *Vita nova* est un livre « engagé » dans le débat poétique⁵⁵. Forts de ce constat, plusieurs chercheurs y voient l'histoire de la formation de Dante comme poète, le récit du chemin pour lequel, à partir de la tradition lyrique courtoise, il serait parvenu à façonner sa propre poésie. Suivant la même idée, et en faisant appel à une catégorie définie d'abord pour la *Commedia*, certains imaginent que ce récit répondrait à un dispositif palinodique, littéralement de « contre-chant ». Dante le tisserait de façon à mettre en scène les différentes étapes de sa formation, chacune sous l'emprise d'une école poétique, afin de montrer le chemin opéré pour s'en affranchir progressivement. Bien qu'apparentées, ces deux thèses diffèrent en ce qui concerne le processus créatif qu'elles prêtent à l'auteur. D'après la première, dans le « libello » on trouverait les traces du parcours de formation que Dante laisse involontairement lorsqu'il collecte ses poèmes, en procédant du plus ancien aux plus récents. Selon la deuxième, l'opération serait consciente, Dante souhaitant façonner cet itinéraire pour s'afficher en tant que somme de toute la tradition avant lui et que meilleur poète en langue vernaculaire⁵⁶.

Ces hypothèses sont de la plus grande importance lorsqu'on s'intéresse au sujet épineux de la biographie-autobiographie. Si la première s'appuie sur un postulat impossible à démontrer, puisqu'on en sait finalement peu sur la chronologie réelle des poèmes avant la *Vita nova*⁵⁷, la seconde pêche parfois par subtilité, notamment lorsqu'on mobilise des catégories stylistiques qui, fondamentales pour les chercheurs, ne l'étaient peut-être pas de la même manière pour Dante⁵⁸. Par ailleurs, si cette lecture ne pose aucun problème pour certains chapitres, elle est d'application plus délicate dans d'autres. C'est le cas notamment du dialogue avec Cavalcanti, le « premier ami » de Dante, mais aussi, comme le passage sur Vanna et Béatrice le signale, un précurseur encombrant à dépasser. Ainsi, si les chapitres suivant le « gabbo » présentent une reprise intentionnelle des thèmes et modalités poétiques de Cavalcanti – pour ce qui est de la radicalisation des effets négatifs de l'amour –, son ombre plane sur bien des rimes « postérieures », y compris celles qui, représentant la « nouvelle matière », devraient en principe en être affranchies⁵⁹. Et que faire de la section sur la Dame Gentile dans la partie finale de la *Vita*

nova? Une fois le principe du contre-chant assumé, quel auteur ou quelle école feraient l'objet de ce dernier sacrifice?

Face à ces objections, il vaut mieux adopter une version nuancée de cette thèse. Il ne fait aucun doute que l'un des moteurs de la *Vita nova* est la volonté de Dante de s'affirmer en tant que poète, ce qui l'amène à ébaucher les premières lignes d'une histoire de la poésie vernaculaire qui a la double fonction de revendiquer la légitimité, voire le prestige, de son activité de prédilection, en s'assimilant aux auteurs antiques, ainsi que de suggérer sa supériorité sur ses devanciers et contemporains en langue vernaculaire. Cependant, on ne saurait réduire le « libello » à une série de critiques de tel ou tel autre modèle. Autrement dit, cet élément est présent dans le récit que Dante élabore sans pour autant en constituer l'architecture exclusive. Cette conclusion invite alors à poursuivre l'enquête pour se pencher sur la troisième histoire que l'amour pour Béatrice raconte.

Le récit d'un personnage public

Cette dernière histoire – fondamentale pour comprendre le projet de la *Vita nova* et son lien avec cette saison de la vie de Dante – engage l'amant-poète et son public. L'auditoire visé par Dante se modifie au fur et à mesure que le « libello » avance et son évolution alimente celle du protagoniste-auteur, qui devient non seulement un poète, mais aussi un personnage public, quelqu'un dont la voix occupe l'espace commun.

D'après certains biographes, la *Vita nova* témoignerait de la célébrité croissante de Dante auprès de ses concitoyens⁶⁰. En effet, après ses débuts littéraires avec *A ciascun'alma*, le récit nous informe que le protagoniste compose pour la mort d'une Florentine des poèmes destinés à être diffusés, disserte à propos de ce qu'est l'amour à la requête d'autrui, s'adresse en latin aux seigneurs de sa ville, répond à la commande de pièces de sujet funéraire et aux requêtes de faire circuler ses poèmes⁶¹. Mais un phénomène plus profond affecte le public de la *Vita nova*, tant celui affiché dans et par les poèmes⁶² que celui décrit, et en quelque sorte créé, par la prose. Certains lecteurs, par exemple, relèvent la connexion qui subsiste entre la poétique de la louange et la volonté de Dante d'élargir son public⁶³. D'autres

identifient dans la relation auteur-public un « motif structurel » de l'ouvrage, qui viserait à réserver à l'auteur le rôle de « témoin », auprès de son audience, de ce miracle qu'est Béatrice⁶⁴. Des destinataires empiriques, bien qu'idéalisés, de *A ciascun'alma* aux pèlerins de *Deh peregrini*, Dante procéderait à une « fictionnalisation » de son public, construisant le lecteur souhaité dans et par son texte : on a ainsi attribué au Florentin une conscience aiguë du faire poétique et le projet d'anoblir la composition littéraire, en la dissociant toujours plus des pratiques sociales d'échange de rimes propres au contexte communal⁶⁵.

En assumant l'hypothèse que Dante ait voulu mettre en scène l'histoire de son évolution en personnage ou auteur public, on apprécie mieux le sens du récit du « libello » ainsi que l'importance de certains thèmes. Considérons à nouveau les derniers chapitres consacrés à la femme pieuse et demandons-nous pourquoi la logique impitoyable de la *Vita nova* exige de sacrifier cet amour. On peut invoquer des raisons éthiques : consolatoire et narcissique, dans la mesure où l'amant n'aime dans la Dame Gentille que sa propre souffrance, ce sentiment serait moins noble que celui inspiré par Béatrice. Certes. Mais ces chapitres, tout comme ceux consacrés aux effets du « gabbo », correspondent aussi à des phases de repli sur soi de l'amant-poète, qui y apparaît complètement isolé⁶⁶. On suggérera alors que de tels amours et la poésie qui y trouve son origine – peu importe qu'ils soient destinés à une Béatrice peu empathique envers la souffrance de l'amant ou bien à une dame qui l'est trop – sont insuffisants à assurer à l'amant-poète l'accès à l'espace public, c'est-à-dire à une relation nourricière d'échange et de reconnaissance avec son public. Cette suggestion par la négative se vérifie aisément en considérant les passages qui, tout à l'opposé, chantent le triomphe de Béatrice. Qu'il s'agisse de *Tanto gentile* et *Vede perfettamente* ou encore de *Deh peregrini* et *Oltre la spera*, la célébration de l'amour positif dans le « libello » s'associe toujours au fait d'assurer à la parole poétique une position forte, en tant que médium entre la dame surnaturelle et la multitude de ceux qui, grâce à la poésie-louange, deviennent eux aussi les bénéficiaires de ce miracle⁶⁷.

Reconsidérons l'essor des thèmes religieux et scripturaires. Comme on l'a observé en traitant des poèmes de jeunesse,

l'hybridation entre langage de l'amour terrestre et céleste n'est pas un phénomène nouveau dans la tradition littéraire médiévale. Il reste que Dante la pratique avec une intensité qui n'a pas son pareil. La louange de ce miracle qu'est Béatrice; la thématique funéraire et plus généralement la *lamentatio*, qui est l'occasion de la majorité des prises de parole de l'amant-poète ouvertement assimilé au prophète Jérémie⁶⁸; le thème de la vision de l'au-delà sur lequel le récit s'achève: autant de motifs de l'univers discursif chrétien, et bien familiers pour l'audience laïque florentine à laquelle Pierre de Jean Olivi avait adressé, quelques années auparavant, son commentaire sur les *Lamentationes*⁶⁹. Ces thèmes religieux ne servent pas seulement à sacraliser l'amour pour la dame. Dans la mesure où ils assimilent le *servitium amoris* et la poésie qui en découle à une sorte de sacerdoce, modelé à l'instar du sacerdoce chrétien et de ses pratiques également liturgiques, ils assurent la légitimité et la visibilité de la poésie dans l'espace public⁷⁰. Le parcours de spiritualisation de l'amour par-delà la vie et la mort, qui fait l'objet du récit de l'amant, et le dépassement de toute forme antérieure de poésie, qui fait l'objet du récit du poète, sont tous deux solidaires d'un troisième itinéraire, celui par lequel le poète-amant devient quelqu'un dont la parole est publiquement reçue.

On ne peut donc que souscrire à l'avis de ceux qui considèrent qu'il s'agit d'une erreur de limiter la *Vita nova* à une histoire d'amour ou à une réflexion sur la poésie⁷¹. Si, comme on l'affirme habituellement, cette œuvre est sans doute la synthèse de la première phase lyrique de Dante, de la saison du «stil novo» et de son association avec les «fidèles d'amour»⁷², elle se soucie également d'assurer à l'activité de son auteur une place publique d'importance. Sa visée rétrospective sur le passé n'en est alors pas moins forte que sa puissance projective dans l'avenir. Sans pouvoir le démontrer, il est tout à fait possible que Dante l'ait conçue aussi comme une carte de visite en vue d'engagements plus sérieux. D'autres ont suggéré de lire la *Vita nova* comme «an artist's portfolio or résumé for new patronage⁷³». On peut plus particulièrement attribuer à Dante le projet de mettre en valeur sa poésie aux yeux de ses interlocuteurs dans la première moitié des années 1290, notamment dans les milieux, versés dans la philosophie et la théologie, qu'il fréquente alors.

Un soliloque vernaculaire

Quel livre est donc la *Vita nova*? On peut examiner cette question selon différentes perspectives, la médiévale, qui est de Dante, et la nôtre, celle de lecteurs et lectrices du XXI^e siècle⁷⁴. Les spécialistes de Dante répondent habituellement à cette interrogation à la lumière des modèles médiévaux qui, à leur avis, l'auraient inspiré. Les plus sensibles à Béatrice et à ses significations spirituelles soulignent la proximité du « libello » avec la littérature hagiographique médiévale, exemples de religiosité laïque florentine à l'appui⁷⁵. D'autres rapprochent les « ragioni » des notices biographiques, dites *razos* en provençal, qui introduisent les poèmes d'un auteur dans les manuscrits des troubadours que Dante consulte. Il aurait dès lors voulu confectionner une anthologie de sa poésie, sorte de *Liederbuch* ou *canzoniere* d'auteur, en la fabriquant de toutes pièces⁷⁶, voire un « livre de poésie qui parle de poésie »⁷⁷. Pour d'autres, il faut revenir aux lectures qu'il fait à cette époque et comprendre son œuvre dans le cadre du genre élégiaque, largement entendu⁷⁸. Finalement, de plus en plus nombreux sont ceux qui mettent en avant le caractère novateur et hybride d'un ouvrage qui serait composé de tout et de rien⁷⁹.

À partir de ces considérations, on peut essayer non pas de cerner le mystère d'un processus créatif qui, en tant que tel, demeure insaisissable, mais de mieux le situer par rapport aux autres éléments connus de la vie de Dante. Récit d'un amant différent de tout autre, d'un poète qui revendique la valeur de son art, et du processus par lequel sa poésie acquiert une place dans l'espace public, la *Vita nova* est animée par le pari de démontrer la capacité de la littérature vernaculaire à traiter de plus hautes matières. Il ne s'agit pas là d'un pari littéraire à proprement parler, mais d'un pari plus radical encore : faire en sorte que l'activité littéraire en langue vernaculaire soit socialement reconnue et dotée d'une valeur supérieure à celle d'échange (qu'a la poésie pour les ménestrels qui gagnent ainsi leur vie) ou de divertissement plus ou moins engagé (qu'elle a pour les citoyens-poètes qui s'adressent des rimes dans une commune du XIII^e siècle)⁸⁰. Un tel pari est vital pour le jeune Dante. Appartenant à une couche sociale en devenir, pratiquant assidûment la poésie d'amour, dépourvu de

tout autre titre et métier, à l'aube de ses trente ans, il mobilise, sélectionne et réorganise sa production lyrique dans un ouvrage qui a l'ambition de donner la preuve de ses qualités éthiques, artistiques et intellectuelles auprès d'un public élargi.

Cette suggestion trouve une première confirmation dans le soin avec lequel, dans les proses notamment, Dante affiche les connaissances qu'il est en train d'acquérir à ce moment, non seulement grâce à son amitié avec Cavalcanti, mais aussi grâce à sa fréquentation des milieux mendiants et philosophiques⁸¹. Surtout, la clé de cette opération lui est offerte par l'idée de se mettre en scène lui-même. Les lectures auxquelles Dante s'adonne à l'époque de la rédaction du « libello » se manifestent davantage dans cette idée que l'on peut transformer sa vie en une source à la fois de connaissance et de reconnaissance sociale par le biais de son récit. On ne peut que songer au *De Consolatione philosophiae* de Boèce, une œuvre dont on a déjà rappelé l'importance dans l'éducation médiévale en général, et pour Dante en particulier⁸². Il serait toutefois naïf d'envisager cette référence comme exclusive, et la construction de Dante comme découlant d'un tête-à-tête idéal entre lui et le conseiller de Théodoric.

Après Boèce, comme Michel Zink l'a bien montré, les romans allégoriques du XII^e et du XIII^e siècle où le protagoniste de l'histoire et l'auteur du poème se superposent marquent les premiers pas de la littérature romane vers le développement d'une nouvelle subjectivité littéraire⁸³. Dante, comme tout Florentin de son milieu, baigne dans cette tradition depuis son plus jeune âge, et il suffira de mentionner le *Roman de la Rose*, le *Fiore* et les poèmes de Brunetto Latini⁸⁴. Avant Boèce, la tradition du « soliloque », c'est-à-dire le monologue intérieur d'un sujet chrétien sur sa propre vie – qui est à l'origine augustinienne et dans laquelle s'inscrit aussi le *De Consolatione* –, est tout aussi capitale. Les points de proximité de la *Vita nova* avec cette tradition dépassent largement ceux qui accordent une ascendance boécienne au « libello »⁸⁵. L'accroissement de connaissance qui découle de la plongée dans les « soi » passés, ainsi que la revendication de la supériorité de cette forme de savoir introspectif, ou méditatif, sur toute autre; le lien avec, d'un côté, la prière et, de l'autre, l'expérience mystique, par rapport à laquelle le soliloque est propédeutique; la

tendance à l'auto-exégèse, et la nature hybride du texte qui en résulte ; le recours à des personnifications censées extérioriser les mouvements intimes du sujet ; enfin, l'importance accordée au fait de fixer tout cela par une écriture qui rende possible la socialisation de cette expérience et qui confirme, par le biais du récit de soi, l'exemplarité de la vie individuelle de l'auteur : voici autant d'éléments constitutifs de cette tradition⁸⁶. Cela étant, les caractéristiques de la *Vita nova* paraissent non seulement moins étonnantes, mais presque nécessaires. Essayons de récapituler, en commençant par la remarque peu innocente sur l'incapacité des poètes plus âgés à comprendre la signification véritable d'un rêve que seuls l'histoire et son récit dévoileront. La « poétique de la louange » n'est finalement qu'une forme de prière. Tout le « libello » est parsemé de visions et l'activité mémorielle toujours destinée, jusqu'à la dernière apparition de Béatrice, à promouvoir cette expérience mystique. Dante produit un texte structurellement hybride, en termes de genres littéraires, qui mélange sans solution de continuité narration, poésie lyrique et autocommentaire dans un équilibre dynamique, rendu aussi possible par l'appel constant à des personnages qui ont tous l'allure de personnifications : Amour, bien évidemment, mais aussi les dames, qui interviennent régulièrement pour sortir le protagoniste de ses impasses, jusqu'aux pèlerins traversant Florence. Enfin, fait évident au point qu'on l'oublie souvent, tant l'expression de « *vita nova* » que la métaphore du « livre de la mémoire », qui ouvrent l'ouvrage, proviennent toutes deux de cette tradition du soliloque⁸⁷.

En étudiant Augustin, l'inventeur du soliloque dans le monde latin, Brian Stock a parlé d'une forme de discipline spirituelle visant à la création d'une nouvelle « philosophie narrative » chrétienne, en divergence avec les écoles philosophiques antiques⁸⁸. Par-delà les proximités structurelles qu'on vient d'illustrer et le fait que Dante se réclamera ailleurs de ce modèle⁸⁹, le projet du « libello » peut en être rapproché justement en raison du pari qui l'anime : la *Vita nova* ébauche une sorte de philosophie narrative chrétienne en vernaculaire au sujet de l'amour, le domaine que son auteur trentenaire maîtrise le mieux.

Un récit de soi avant l'autobiographie

Il est finalement possible d'aborder la question de la nature du livre qu'est la *Vita nova* du point de vue moderne. Peut-on la considérer comme un ouvrage autobiographique ? Il est essentiel d'éclaircir ces définitions, d'autant que la diversité des avis règne à ce sujet. Si Georg Misch a inclus la *Vita nova* dans son examen monumental de l'histoire de l'autobiographie – et si certains en font l'œuvre éponyme de l'autobiographie de nos jours –, d'autres nient qu'on puisse parler d'autobiographie avant l'époque moderne⁹⁰. Les spécialistes de Dante, quant à eux, hésitent. S'ils parlent d'autobiographie pour la *Vita nova*, c'est en y accolant les adjectifs de « poétique », « romanesque », « lyrique » ou « d'auteur », pour mettre en garde quant au caractère artificiel, littéraire du récit⁹¹. Dans cette foulée, certains refusent même de considérer le « libello » en ces termes⁹², malgré quelques tentatives pour récupérer cette définition⁹³. Cela pourrait bien sembler être une querelle de mots, si ce n'était son enjeu. La question porte en effet sur l'apport de Dante à la tradition occidentale.

Reconsidérons alors rapidement les remarques à l'origine de presque tout débat sur l'autobiographie dans la seconde moitié du XX^e siècle. Starobinski identifia deux « conditions de possibilité » de ce type de discours : l'« importance de l'expérience personnelle » et l'« opportunité d'en offrir la relation sincère à autrui »⁹⁴. Parallèlement, il souligna l'effet légitimant de ce préalable sur le protagoniste-auteur ainsi que la nécessité, pour qu'un tel discours fonctionne, d'un « tu » qui se porte garant de la sincérité du « je », offrant ainsi une justification au récit⁹⁵. Ces conditions, qu'il appela aussi « idéologiques (ou culturelles) », s'ajoutent selon lui aux conditions « générales (ou génériques) », c'est-à-dire formelles, à savoir l'identité entre narrateur et protagoniste de la narration, la présence de la narration (vs une pure description) et le fait que celle-ci couvre une étendue temporelle suffisante « pour qu'apparaisse le tracé d'une vie »⁹⁶.

Considéré selon cette perspective, le « libello » ne peut que se présenter sous un jour ambigu. D'une part, en respectant toutes les conditions « générales », la *Vita nova* est sans doute une

autobiographie d'un point de vue formel. De l'autre, toutefois, elle n'en remplit pas les «conditions de possibilité». Ce n'est pas tant la question de la sincérité, c'est-à-dire de la fidélité plus ou moins grande de Dante à son «livre de la mémoire», qui pose problème. On sait bien que, dans ce type de discours, cette valeur est toujours relative, voire relationnelle : narrateur et lecteur(s) s'accordent pour croire à un récit de soi sans demander une vérification externe, et un discours autobiographique n'est pas moins vrai (en tant que discours autobiographique) par le fait d'être faux (en tant que réservoir d'informations biographiques). Le problème est en revanche d'ordre historique et culturel. Lorsque Dante rédige la *Vita nova*, il n'est dit nulle part que son histoire d'amant, de poète et d'auteur en quête de reconnaissance publique est importante pour quelqu'un et qu'il est donc opportun d'en offrir un récit. Pour le dire avec Starobinski, le récit de soi que Dante livre ne peut pas s'appuyer sur des «conditions idéologiques» partagées et cela pour une raison évidente : personne ne connaît un tel récit dans une commune italienne de la fin du XIII^e siècle. C'est Dante qui le rend possible, en adaptant librement des inspirations issues de sa culture de laïc qui s'initie à la philosophie et à la théologie chrétiennes. C'est tout l'enjeu de l'avant-propos de la *Vita nova*, et finalement la raison pour laquelle la métaphore du «livre de la mémoire», pour légitimer un livre qui n'a jamais été écrit auparavant, y joue un rôle si crucial.

Laissons-nous encore guider par Starobinski. Pour étayer son analyse, il prit le cas des *Confessiones* d'Augustin, couramment perçues comme l'archétype de toute autobiographie, et nota que la double fonction du «tu» dans ce discours se trouvait attribuée à deux entités différentes : Dieu, garant de la sincérité du «je», et les lecteurs, qui profiteront du récit. Il est alors passionnant d'observer qu'un dispositif semblable se retrouve dans la *Vita nova* sauf que, par un déplacement radical, Dante fabrique lui-même ce fameux «tu». Amour et d'autres forces surnaturelles interviennent régulièrement pour garantir la véracité du récit. De la même façon, l'œuvre est parsemée de figures de lecteurs utiles pour revendiquer tant la sincérité du récit que son opportunité : des «esprits les plus simples», qui comprennent désormais la signification d'un rêve qui a autrefois échappé à ses compagnons poètes, et qui donc

nous incitent à lire le livre jusqu'au bout, aux « dames » qui s'y connaissent en amour au point d'interroger le protagoniste sur ses intentions, et qui donc confirment la droiture de ses propos; des Florentines qui le reconnaissent comme le chantre célèbre de Béatrice, et donc témoignent de l'importance de son expérience, aux pèlerins-témoins des conséquences désormais œcuméniques de la disparition de l'aimée⁹⁷. Ces figures orientent sans doute notre lecture⁹⁸, mais elles accomplissent quelque chose de plus fondamental encore. Elles se portent garantes de l'importance et de l'opportunité du récit, et donc posent ses « conditions de possibilité ». Ces dispositifs textuels d'auto-validation, actifs déjà dans les rimes, atteignent dans la *Vita nova* un niveau de sophistication supérieur, qu'on retrouvera dans le reste de l'œuvre de Dante⁹⁹.

Revenons-en à notre propos : par toutes ces inventions, Dante entend-il écrire une autobiographie telle que nous la concevons ? Autour de 1293-1295, le récit de soi lui sert principalement à réaménager sa poésie d'antan dans une forme plus engagée, grâce aux apports que ses lectures lui inspirent « quasiment comme par songe¹⁰⁰ ». Ce récit s'avère fort utile pour se présenter auprès de son public non seulement comme un trouvère aux belles rimes, mais comme un personnage digne d'être écouté. Que l'on discute encore aujourd'hui de la valeur autobiographique, et même biographique, de la *Vita nova* est le meilleur indice que ce pari fut gagnant, probablement au-delà des attentes de son auteur.

Les revers du récit de soi

Beaucoup d'écrits de Dante échappent au projet de la *Vita nova*. La production de jeunesse qui en est exclue, bien évidemment, tout comme les significations originelles des poèmes retenus¹⁰¹. De plus, au même moment, mais aussi par la suite, Dante rédige d'autres textes qui révèlent un profil fort éloigné de celui du protagoniste-auteur du « libello ». Il échange des sonnets aux tons venimeux avec Forese Donati avant 1296 (mort de Forese), peut-être en 1293-1294¹⁰². Autour de 1296, il rédige quatre chansons dites « petrose », du nom de plume de la femme qui en est la figure principale, à savoir « Pietra » (Pierre), cible de sa violence¹⁰³. Il compose aussi des rimes dites « allégoriques et

doctrinales», entre la *Vita nova* (1293-1295) et son exil (1302), où il disserte sentencieusement de la vraie noblesse et courtoisie. Comment expliquer que tant de facettes cohabitent chez un même individu ? Certains chercheurs creusent l'approche biographique, pour faire correspondre à chaque groupe de textes un tournant de la vie de Dante. D'autres font appel à la notion d'« expérimentalisme » : ces écrits leur paraissent sans valeur biographique, bien que représentatifs d'un trait saillant de la personnalité de leur auteur, son inquiétude permanente¹⁰⁴. Envisagés en revanche en tant que « revers » du récit de soi livré par le « libello », ces textes acquièrent une tout autre signification. D'un côté, ils confirment le pari qui anime la *Vita nova* ; de l'autre, ils annoncent autant de voies de construction de soi parcourues ensuite par Dante.

La *tenzone* avec Forese appartient au genre des échanges comico-réalistes, on en connaît plusieurs dans le contexte communal¹⁰⁵. Elle est composée de six sonnets, trois de Dante et trois de son compagnon, où les deux amis s'accusent de différents vices. Dante reproche à Forese de ne pas satisfaire sa femme, Nella Frescobaldi. La critique d'impuissance, humiliante en soi, en annonce une autre, bien pire : la pauvreté. Dante convoque dans le sonnet la belle-mère de Forese et lui fait exprimer son grand regret de ne pas avoir marié sa fille avec l'illustre dynastie des Guidi¹⁰⁶. Quant à Forese, il affirme avoir croisé une nuit l'âme d'Alighiero II, le père de Dante, qui serait tourmentée pour une raison cachée derrière une allusion mystérieuse¹⁰⁷. Dante accuse ensuite son ami de gloutonnerie, de mener un train de vie supérieur à ses moyens et d'être pour cela destiné à la prison, s'il ne s'en tire pas avant grâce à un art illégal qu'il connaît bien, non précisé dans le texte¹⁰⁸. Forese renchérit sur l'indigence et le désœuvrement de Dante, en offrant la liste des membres de sa famille et des institutions dont sa survie dépend (l'hôpital de San Gallo, le château d'Altafronte et l'hôpital San Paolo di Pinti, fondé par la famille Donati, carte p. 84)¹⁰⁹. Dante frappe alors encore plus fort : qui est le vrai père de Forese, seule sa mère le sait, mais tout le monde connaît ses vols¹¹⁰. Ce à quoi Forese rétorque qu'il reconnaît Alighiero chez Dante, notamment à sa couardise, qui lui a fait souscrire une paix à la va-vite pour convenance économique.

Ces sonnets sont violents, grossiers même. Les rattacher à la *Vita nova* n'est guère évident, au point qu'on a jadis suspecté une

forgerie¹¹¹. Certes, on peine à imaginer le bien-dévoué de Béatrice en censeur de Forese, mais la différence ne serait alors que de registre et de genre. La *tenzone* est un revers de la *Vita nova* pour des raisons plus profondes. Cet échange, fût-il sérieux ou ludique, s'intègre dans une pratique sociale de la poésie, vis-à-vis de laquelle le récit du « libello » marque une césure volontaire¹¹². Plus généralement, les noms de personnes et de lieux égrenés en guise de litanie et les références aux coutumes communales témoignent d'un ancrage dans la société tout à fait vital¹¹³ et, comme on l'a suggéré plus haut, probablement aussi des tensions qui secouent Florence à l'époque de sa composition, c'est-à-dire que cet échange pourrait constituer une première tentative de prendre position politique par le biais de ses rimes¹¹⁴. Vrai *unicum* dans la production de jeunesse, la *tenzone* présente alors une vision différente de l'articulation entre faire poétique, histoire et société : incompatible avec la *Vita nova*, on la retrouvera dans la production future de Dante, notamment dans la *Commedia*, où Forese et d'autres Donati sont mis en scène.

Les rimes « petrose » sont tout aussi singulières¹¹⁵. La Dame Pietra étant une véritable anti-Béatrice¹¹⁶, ces chansons suivent une poétique de l'anti-louange, au point qu'on pourrait les imaginer dans une version dystopique de la *Vita nova* où, parvenu à l'épisode du « gabbo », le poète-amant prendrait le chemin opposé à celui que nous connaissons. Elles se distinguent d'abord du « libello » par l'éventail émotionnel qu'elles déploient en donnant voix à l'amour pour une femme si cruelle que son cœur est « de bête fauve au cœur le plus froid¹¹⁷ ». Dans son adolescence et sous l'emprise de Cavalcanti, Dante a exploré la dimension mortifère de la passion amoureuse, mais ces premières rimes n'ont rien de comparable avec cette explosion de désir sensuel et obsessionnel, poussé jusqu'à la guerre entre les amants, et même au viol comme forme suprême de vengeance¹¹⁸. D'autres caractéristiques structurelles les différencient du projet « vita-novesque ». Ces chansons consistent en une variation savante d'idées fixes et sans évolution possible¹¹⁹. Le Je lyrique se représente dans un espace naturel, hivernal, transposition de la sauvagerie ravageuse que la dame lui inspire. Sans qualité narrative, ces chansons sont aussi dépourvues de tout public. *Io son venuto* et *Al poco giorno* sont des descriptions sans aucune dimension dialogique ; *Amor, tu vedi*

ben s'adresse à la personnification d'Amour mais se termine par un congé qui, comme déjà dans *Io son venuto*, ne contient aucune indication de destinataire; *Così nel mio parlare* est de même sans destinataire et, dans le congé, se voit confier une mission sans retour, le meurtre de la dame. Si le récit de soi de la *Vita nova* répond à l'exigence d'assurer à la poésie une place dans l'espace public, ce fait trouve une confirmation par la négative dans la concordance que les «petrose» postulent entre éros sensuel et repli du sujet sur lui-même¹²⁰. Dante mettra en scène cette dynamique dans la *Commedia*, mais en l'objectivant dans ses personnages, outre qu'en identifiant ainsi le «traviamento» (égarement) que Béatrice lui reprochera à la fin du *Purgatorio*¹²¹. En dernier lieu, les «petrose» constituent le revers stylistique de la *Vita nova*. La poésie à laquelle toute communication est niée devient de l'art pur, un morceau de virtuosité. Chez le Dante *petroso*, la conscience de ce fait est aiguë, tout autant que la morsure de l'éros, et il la met en avant. La «nouveau» de *Amor, tu vedi ben* – miroir de celle du «libello» – «jamais ne fut pensée en aucun temps¹²²». De la même façon, l'«âpreté» stylistique revendiquée en ouverture de *Così nel mio parlar* est à la fois celle de la «belle pierre» (Pietra) et celle de la poésie qui l'évoque¹²³. Le principe de la correspondance entre contenu et forme touche ainsi au comble de l'artifice, typique du *trobar clus* de Arnaut Daniel, le poète provençal du XII^e siècle qui inspira à Dante la forme poétique de la sextine – chanson hautement contraignante, car composée de six strophes de six vers chacune, dont les paroles-rimes restent les mêmes, mais réparties selon un ordre différent dans chaque strophe¹²⁴.

Les «petrose» renversent donc la *Vita nova* à tout niveau : l'éros s'oppose à l'amour spirituel, la vengeance à la louange, la description anhistorique au récit de soi, le repli à la recherche d'une dimension publique, la nouveauté purement formelle au «stil novo», conçu comme manifestation d'un renouvellement intérieur. Mais ces chansons ne se contentent pas de s'opposer à la *Vita nova*, elles la dépassent. L'imitation d'Arnaut Daniel est parlante. Il s'agit là d'une lecture que Dante connaît sans doute déjà mais compulse désormais avec beaucoup plus d'intimité, tout comme il le fait avec d'autres auteurs, tant classiques que médio-latins et vernaculaires¹²⁵. Ce renouveau du dialogue avec la tradition littéraire,

par-delà le point d'équilibre de la *Vita nova*, enrichira la vision que Dante se fait de l'histoire de la poésie et donc du rôle qu'il doit y tenir. Il le montrera d'ici peu dans le *De vulgari eloquentia* et dans la *Commedia*, où Arnaut constitue un référent constant et maintes fois retravaillé¹²⁶. Dans une perspective différente mais non moins importante, les «petrose» gardent aussi les traces d'une recherche en cours dans des domaines extra-lyriques. Les périphrases astronomiques et météorologiques, les descriptions naturalistes au goût encyclopédique, les emprunts aux langages philosophique et théologique témoignent d'une progression de ses études, tout à fait conforme à la promesse qui clôt le «libello»¹²⁷. Cela est si vrai qu'on en a même proposé des lectures allégoriques qui permettraient de mieux regrouper ces textes avec les autres poèmes que Dante rédige dans la seconde moitié des années 1290¹²⁸.

Et nous voici au dernier revers de la *Vita nova*, les rimes dites allégoriques et doctrinales¹²⁹. Cette étiquette, qui remonte à Michele Barbi, s'est imposée à l'aune d'une double contrainte : d'un côté, donner de la substance au projet que Dante élabore, des années après, dans le *Convivio*, lorsqu'il se propose de livrer un autocommentaire allégorique de quinze chansons ; de l'autre, limiter autant que possible l'interprétation allégorique des autres poèmes qu'il compose lors de ces années. Ainsi se trouvent associées deux chansons de sujet amoureux – que Dante inclura dans le *Convivio*, en expliquant que sous l'apparence d'une dame elles traitent en réalité de la philosophie¹³⁰ –, d'autres rimes qui leur sont liées par des références internes¹³¹, puis deux chansons, l'une incluse dans le *Convivio* et l'autre qui lui était destinée, où il est explicitement question des thèmes de philosophie morale¹³². Barbi offrait ainsi une solution *a minima*, laissant intentionnellement de côté d'autres textes remontant à cette époque. Cela dit, on ne saura jamais si *Voi che intendendo* a véritablement été composé depuis le début pour traiter de la philosophie, comme Dante l'affirmera dans le *Convivio*, et si d'autres poèmes, par exemple ceux qui chantent l'amour pour une dame nommée «pargoletta» («une fillette» ou une «petite»), sont inspirés par la même allégorie¹³³.

La proposition de Barbi peut tout de même être retenue à condition de prendre l'étiquette de rimes «allégoriques et doctrinales» comme la description d'une trajectoire plus que d'un état

de fait. Si dans la *Vita nova* Dante enrichit la lyrique d'amour par des inspirations qui proviennent d'autres horizons, notamment philosophique et théologique, ce processus est loin de s'achever avec le « libello ». De cette dynamique dérive la polysémie intrinsèque de chansons comme *Voi che 'ntendendo* et *Amor che ne la mente mi ragiona*, qui sont à la fois des poèmes d'amour et riches d'implications doctrinales. Dante les exploitera par la suite, mais elles demeurent tout à fait secondaires aux yeux des commentateurs qui, jusqu'au xv^e siècle, les interprètent en ignorant le *Convivio*¹³⁴. De là vient probablement aussi la singularité d'une chanson comme *Amor che movi*, où la strophe initiale sur la valeur cosmologique d'Amour, réécriture d'un carme du *De Consolatione* de Boèce, introduit la description de l'amour du poète pour une fille insouciant¹³⁵. De là vient également la gêne provoquée par un sonnet sur la possibilité d'aimer deux femmes en même temps, l'une pour sa beauté et l'autre pour sa vertu : serait-ce un *conflictus* d'argument amoureux, comme Dante en a produit dans ses premières années, ou une méditation métaphysique, comme sa proximité avec une chanson de l'exil le suggère¹³⁶ ?

Si l'on ne sait trop comment lire ces poèmes pris individuellement, c'est qu'ils sont comme des points mobiles dans une trajectoire globale d'expansion de la lyrique amoureuse au-delà de ses bornes habituelles. Entamé dans la *Vita nova* et fixé dans le récit de soi centré sur Béatrice, ce processus en arrive finalement à mettre en cause l'exclusivité de la thématique amoureuse, chaînon essentiel de l'identité du protagoniste-auteur du « libello »¹³⁷. Dans les chansons *Le dolci rime* et *Poscia ch'amor*, qu'on peut dater de 1295, Dante abandonne même son rôle de « fidèle d'Amour » pour mettre son expertise au service de thèmes comme la définition de la vraie noblesse et la promotion de la « leggiadria ». Ces questions résonnent ouvertement avec les débats socio-politiques de l'époque. Dans ces écrits, Dante se positionne de façon cohérente avec l'idéologie modérée, entre *popolo* et *magnati*, qu'on sait être celle du groupe politique dans lequel il s'engage, en proposant une réhabilitation de l'idée de noblesse (contre les excès des Ordonnances de Justice) à condition qu'elle soit alimentée par la vertu (et donc potentiellement ouverte à l'ascension des milieux populaires)¹³⁸. C'est là une tentative de redéfinition de

la juridiction de la poésie vernaculaire, de ses buts et du rôle de celui qui la pratique occasionnellement pour l'instant. Dans ces chansons, cette redéfinition s'affiche comme une rupture nette par rapport à son passé de poète d'amour. C'est l'un des nombreux tournants qui marquent les récits que Dante offre de lui. Dans la réalité, tout ce que nous venons d'observer invite à considérer la transition entre la *Vita nova* et ses revers en insistant sur la cohérence de la trajectoire qui, du projet de relecture de sa poésie amoureuse par le biais d'un récit de soi qui lui assure une écoute élargie, débouche finalement, et dans un laps de temps relativement court, sur le dépassement de la matière amoureuse.

C'est précisément à cette trajectoire de l'ancien amant-poète, autrefois désireux d'accéder à l'espace public, et qui entre-temps s'est retrouvé au centre de la vie politique de sa ville, discutant désormais des plus hautes valeurs citadines, que puiseront les nouveaux récits de soi que Dante élabore à la suite de son bannissement de Florence.

venite et *Voi donne* sont des ébauches de *Voi che portate* et *Se' tu colui*, les seuls inclus dans la *Vita nova*, malgré les opinions différentes de Tonelli 1985, p. 38-39 et Martelli 2004. Alighieri, *Poems* [Barolini], p. 194-205 offre une analyse lumineuse de cette série.

91. «Se' tu colui c'hai trattato sovente /di nostra donna, sol parlando a nui?» (v. 1-2). La question a été rapprochée de *Matthieux*, 11, 3, cf. Fioretti 2012, p. 45.

92. *Se' tu colui*, v. 3: «Tu risomigli a la voce ben lui» et cf. Alighieri, *Poems* [Barolini], p. 198.

93. *Li occhi dolenti*, v. 7-12: «E perché me ricorda ch'io parlai /de la mia donna, mentre che vivia, /donne gentili, volentier con vui, /non voi parlare altrui, /se non a cor gentil che in donna sia.»

94. Santagata 2000.

95. Alighieri, *Poems* [Barolini] offre le meilleur commentaire à ce sujet.

96. Cf. Schmitt 2018.

97. Cf. Allegretti 2012, p. 17.

CHAPITRE II : Une jeunesse à Florence

Interlude II

1. *CDD* 74, p. 107-108 (traduction de G. M.).

2. Dans les collèges plus exécutifs (Cent, chefs des arts) on vote par bulletin secret en déposant une petite boule de plomb dans l'urne des voix favorables ou dans celle des voix contraires («par les urnes et les billes»). Dans les conseils plus larges (général et spécial du Capitaine, général et spécial de la Commune) on procède par vote public, en se levant ou en restant assis.

3. Pour ses charges de prieurs, voir Raveggi 2013, p. 14-17. Pour son intervention en 1289, voir Del Lungo 1883, p. 47. Pour ces événements, cf. Chapitre I, p. 51-54.

4. Cella 2003, p. 371. Raveggi 2013, p. 7 identifie Lottieri di Benincasa comme prieur en 1284 avec un membre de la famille Del Beccuto.

5. Les arguments favorables à l'identification sont dans *CDD*, p. 107; Milani 2017, p. 513-522. Cette identification est désormais acceptée, notamment par Fenzi 2020, p. 220 et Barbero 2020, p. 122, qui se demande si cette participation de Dante aux conseils de la Commune est la toute première.

6. Petrocchi 1989, p. 64; Inglese 2015, p. 63.

7. Santagata 2012, p. 111; Diacciati 2014.

8. Chimenz 1960; Petrocchi 1989, p. 80-90; Fubini 2004, p. IX-X.

9. Sestan 1967; Zenatti 1984, p. 60-64; Gorni 2008, p. 177-182.

10. *VN* I: «In quella parte del libro de la mia memoria dinanzi a la quale poco si potrebbe leggere, si trova una rubrica la quale dice: Incipit vita nova. Sotto la quale rubrica io trovo scritte le parole le quali è mio intendimento l'assemblare in questo libello; e se non tutte, almeno la loro sentenza.» Sauf indication différente, les traductions de la *Vita Nova* sont tirées de Alighieri, *VN* [Ceccaty] et corrigées où nécessaire (en italiques). Pour un commentaire détaillé, cf. Alighieri, *VN* [Gorni], p. 818-820. On cite la *VN* selon la division en chapitres traditionnelle suivie dans les traductions en français.

11. Cf. Curtius 1948, p. 306-352; Jager 2000, notamment p. 74-77); Carruthers 2008; spécifiquement sur Dante, Singleton 1949, p. 25-54; Corti 1993, p. 27-50; Brugnoli 1997; Fenzi 2005; Barański 2013, p. 16-23. Cf. aussi Chapitre II, p. 127-129.

12. Cf. *VN* XII, 17; XXV, 9; XXVII, 2; et *Conv.* I, II, 2. Depuis Contini, on souligne que le suffixe «-ello», apposé au terme «libro», a une valeur affective (cf. Alighieri, *VN* [Gorni], p. 797; Alighieri, *VN* [Pirovano], p. 78). Dans le latin médiéval, *libellus* indique les sous-parties, matérielles ou métaphoriques, de l'ensemble *liber* (Dolbeau 1989, p. 88-89 et 93). Le suffixe peut donc avoir ici une valeur diminutive non pas absolue («petit livre», «opuscule») mais relative à l'ouvrage de départ (un «livret» du «livre» de la mémoire). Les *Summule logicales* de Pierre d'Espagne, sans être courtes dans l'absolu, sont «dodici libelli» (*Par.* XII, 135), les douze livrets qui les composent. D'autres pensent à une provenance classique (Billanovich 1996, p. 49-51), mais cette possibilité ne tient pas compte du technicisme de l'avant-propos.

13. Cf. *VN* XXVII, 2.

14. *E' m'incresce di me*, 59: «libro della mente», là où «mente», comme le latin *mens*, signifie «mémoire».

15. Pour la nouveauté de cette structure, cf. Ascoli 2008, p. 185 et Barański 2013, p. 15. Calenda 2015, p. 249-253 note la réticence de l'avant-propos sur ce point.

L'histoire : Se présenter en public

1. De Robertis-Milani 2018.

2. Les responsabilités politiques de Dante dans les années 1295-1296 sont les suivantes: membre du conseil de la commune en 1295 (*CDD* 74); expert-adjoint pour l'élection des prieurs en 1295 (*CDD* 76); membre du conseil spécial du capitaine en 1295-1296 (*CDD* 79); membre du conseil des Cent en 1296 (*CDD* 80).

3. Les responsabilités politiques de Dante dans les années 1300-1301 sont les suivantes: ambassadeur à San Gimignano en 1300 (*CDD* 114); prieur en 1300 (*CDD* 116; 117); expert-adjoint pour l'élection des prieurs en 1301 (*CDD* 122; 123); surintendant à des travaux publics en 1301 (*CDD* 124); membre du conseil des Cent en 1301 (*CDD* 125; 126; 130; 131; 132); ambassadeur à Rome chez Boniface VIII (Compagni II.xxv.121, p. 75). Depuis 1297, au moins, il est membre de l'Art des médecins et apothicaires (*CDD* 121).

4. Dante et Francesco empruntent 227, 5 puis 480 livres de florins d'or en 1297 (*CDD* 83; 86); Dante emprunte 125 et puis à nouveau 90 livres de florins d'or à Francesco en 1300 (*CDD* 112; 115).

5. En ne considérant que la série des Consulte, le nom Dante «Alagheri» compte seulement trois mentions (*Consulte* [Gherardi], p. 684 et 704), et Dino Compagni vingt-neuf. Alors que Dante est élu prieur une seule fois, Dino l'est deux fois ainsi qu'une fois gonfalonier de Justice (une sorte de président des prieurs). Conseiller à plusieurs reprises, durant une quinzaine d'années Dino est presque systématiquement choisi comme savant-expert par les prieurs en différentes occasions.

6. Il est possible de calculer ces fréquences pour certains personnages nommés dans la chronique de Compagni à partir de Compagni [Cappi], p. 18: 2 fois par an (Donato di Alberto Ristori), 4 (Lapo Saltarelli), plus de 5 (Iacopo da Certaldo; Bandino Falconieri) et même 18 fois par an (Dino Pecora).

7. Cf. Tanzini 2014. Dans les premiers, notamment dans les conseils de la Commune, on vote les propositions, mais on passe la plupart du temps à écouter les

rapports des ambassadeurs et la lecture des lettres des autres communes, à approuver les statuts (les collections de lois qui sont régulièrement renouvelées) et parfois des condamnations pénales qui requièrent une solennité spéciale. Dans les conseils plus restreints, en revanche, on discute davantage parce qu'il y a plus à décider : l'approbation des décisions des prieurs et la constitution de collèges spéciaux dans le conseil des Cent ; les procédures électorales pour élire les prieurs dans les collèges des chefs des arts et des savants-experts ; enfin les propositions à soumettre aux autres conseils, c'est-à-dire les vraies mesures politiques à adopter, dans le collège des prieurs.

8. Fenzi 1991 ; Gaimari 2019, p. 202.
9. Santagata 2012, p. 109.
10. Davis 1988, p. 201-230.
11. Cf. Chapitre II, p. 127-129 et p. 132-138.
12. *Conv.* II, XII, 7. Pour l'interprétation de ce passage, cf. Pegoretti 2015 et, différemment Porro 2020.
13. Cf. Chapitre III, p. 180-183.
14. Weijers 2011.
15. Verges 1999.
16. Barone 1978.
17. Ce conflit atteint son apogée entre 1250 et 1270 à Paris : Torrel 1993.
18. Parmeggiani 2018, p. 20-34. Le pape confie l'inquisition, une première fois, au cours des années 1230 aux Dominicains ; à partir du 1254 aux Franciscains.
19. Pegoretti 2020 offre la meilleure synthèse de connaissances sur l'école et la bibliothèque de Santa Maria Novella.
20. Pegoretti 2020, p. 107-114.
21. Sur Remigio, cf. Panella 1985, Panella 1990 et les autres travaux de ce chercheur cités dans Gentili 2006 et Carron 2017 qui constituent d'excellentes introductions.
22. Smalley 1960, p. 58-65.
23. Lanza 1970 ; Conte 2020.
24. Ehrle 1923 ; Dufal 2020.
25. Schmutge 1997 ; Blythe 2009 ; pour l'influence sur Dante, Cancelli 1970.
26. Pegoretti 2020, p. 120-133.
27. Pegoretti 2017 est la meilleure synthèse des connaissances sur l'école et la bibliothèque de Santa Croce.
28. Pegoretti 2017, p. 9-15.
29. *Par.* XII, 140-141.
30. Boureau-Piron 1999.
31. Piron 2012.
32. Piron 2020 ; Santagata 2012, p. 111.
33. *Par.* XII, 124-125.
34. Montefusco 2014.
35. Tabarroni 2020.
36. Pegoretti 2017, p. 15-21 qui synthétise les recherches précédentes de Davis 1963 ; Brunetti-Gentili 2000 ; Gentili-Piron 2015.
37. Sur l'idée d'une bibliothèque de Dante, cf. Gargan 2014 et les remarques de Zanni 2014. Pour la proposition d'une enquête sur la formation intellectuelle, cf. Barański 2015.
38. Pegoretti 2017, p. 21-34.
39. Piron 2009 offre la meilleure analyse de la sociologie du couvent de Santa Croce à l'époque de Dante.

40. Tabarroni 2020 analyse ces questions qui portent sur des problèmes comme «quelle est la bonne manière de répartir les profits entre les associés d'une compagnie commerciale?» ou «est-il moralement acceptable qu'un commerçant failli échappe au juge civil qui l'a convoqué?» ou encore «les profits qu'on peut tirer du commerce sont-ils légitimes?».

41. Piron 2000 qui a analysé la réponse donnée à cette question par Pierre, et qui a montré comment derrière l'expression «la science des lettres humaines» se cache une allusion non seulement à la philosophie, mais aussi à la poésie et aux arts libéraux. Il a aussi relié la référence à la «bonté de l'intellect» à la possible utilisation par les poètes de l'époque de Dante, Guido Cavalcanti en tête, des théories des aristotéliens radicaux parisiens (comme Boèce de Dace ou Sigier de Brabant) sur l'unité et l'éternité de l'intellect possible, et donc la nécessité d'atteindre la félicité mentale au cours de la vie terrestre. Tabarroni 2020 et Dall'Oso 2020 sont plus prudents sur cette hypothèse

42. Montefusco 2016b analyse les références historiques contenues dans le *Fiore* et note des références aux chantiers florentins des églises mendiantes (cf. Chapitre I, p. 48-51).

43. Cf. *Par.* VIII, 31-148 où Dante sous-entend avoir connu ce souverain.

44. *CDD* 82, p. 130 est le document le plus ancien qui mentionne Bernardo comme frère et remonte à 1297.

45. Un élément ultérieur allant dans ce sens est offert par la présence à Santa Maria Novella de Simone Saltarelli (cf. Ronzani 2017 et Diacciati 2014, p. 266), le frère de ce Lapo qui accompagne la carrière politique de Dante (cf. Milani 2017).

46. Cf. Chapitre II, p. 132-138.

47. Poloni 2013; Mineo 2018.

48. Klapisch-Zuber 2006; Blanshei 2010.

49. Diacciati 2013, p. xi-xviii. En 1289, on institue un nouveau magistrat, le gonfalonier de Justice, pour présider les prieurs. Au contrôle de ce dernier et des chefs des sept arts majeurs sont alors soumis tous les officiers qui contrôlent les finances communales. On institue aussi le conseil des Cent. Ce nouvel organe de consultation est formé par cent citoyens, qui sont choisis par les prieurs parmi ceux qui possèdent un patrimoine équivalent au moins à cent lires, un chiffre non négligeable. À l'approbation de ce conseil est soumise toute délibération proposée par les prieurs, le Podestat et le Capitaine avant sa présentation aux autres conseils du *popolo* et de la commune. Enfin, en 1289 et dans les années suivantes, les arts organisent de nouvelles compagnies armées.

50. Diacciati 2011, p. 359-364. Déjà en 1280, une décision du conseil des quatorze institué au lendemain de la paix du Cardinal Latino a établi que ceux parmi les «grands» qui sont considérés comme spécialement dangereux pour l'ordre public doivent verser une garantie en argent très élevée (2000 lires): la Commune a le droit de la séquestrer en cas d'offense contre un membre du *popolo*. En renforçant cette mesure de précaution et en l'étendant des individus aux familles, en 1286, la Commune décide que le père, le(s) fils et le(s) frère(s) de l'individu identifié comme un *magnate* séditieux sont directement responsables de cette garantie. On rédige alors une liste – et on a déjà souligné l'importance de cet outil dans la culture et la politique de l'époque – incluant tous les individus ainsi classés. Cette liste n'est pas parvenue jusqu'à nous mais on sait que, dans les années suivantes, beaucoup de familles qui y avaient été incluses obtiennent de s'en faire effacer.

51. *Legislazione antimagnatizia* [Diacciati-Zorzi], p. 5-53.

52. *Ibid.*, p. 5-11. On y fixe également les règles pour l'élection des prieurs, en précisant que si un *magnate* est inscrit à un art il lui est octroyé l'accès à cet office, tandis que celui de gonfalonier est interdit à tout individu identifié comme *magnate* (p. 11-18).

53. Analyse dans Salvemini 1966, p. 146-159.

54. Diacciati 2011, p. 373-374; Salvemini 1966, p. 160-185.

55. Diacciati 2011, p. 374-378.

56. Alighieri, *Rime* [Giunta], p. 304: « Va rivesti San Gal prima che dichi/ parole o motti d'altrui povertate, che troppo n'è venuta gran pietate in questo verno a tutti suoi amichi » (« Va rhabiller Saint-Gal avant de dire /contes et bons mots sur la misère d'autrui, /car il en est venu trop de pitié /cet hiver à tous ses amis », dans Alighieri, *Rimes* [Risset], p. 173).

57. Alighieri, *Rime* [Giunta], p. 305 qui cite Chiappelli 1984, p. 322.

58. *Legislazione antimagnatizia* [Diacciati-Zorzi], p. 26-27.

59. Papa 1901.

60. *Ibid.* : « Et exigente discrimine nove guerre non possum natos et fratres meos tuto relinquere sine magno personarum risigo et fortuna » (« À cause de la crise de la guerre nouvelle, je ne peux pas laisser mes fils et mes frères en sécurité, sans un grand risque pour leurs personnes et leurs biens »). Pour plus d'information sur cet échange, cf. Chapitre II, p. 132-138.

61. Diacciati 2011, p. 378-384.

62. Salvemini 1966, p. 180-181.

63. Pinto 1988.

64. *CDD* 73, p. 105.

65. Cf. Chapitre II, p. 92-97.

66. Carron 2020, p. 55-56. Le sermon est construit à partir du verset du Livre de Juges « Prononcez une sentence et discernez en commun ce qui doit être fait » (*Idc* 19, 30: « Ferte sententiam et in comune decernite quid facto opus sit »).

67. Davidsohn 1977-1981, II, II, p. 728-731.

68. Carron 2020, p. 57-58.

69. Diacciati 2011, p. 385-388.

70. Capitani 1960, p. 217; Diacciati 2011, p. 378-388. Cf. Interlude II, p. 85-88.

71. Salvemini 1966, p. 186-193; Ottokar 1974, p. 214-215; Raveggi-Tarassi-Medici-Parenti 1978, p. 279-280.

72. *Legislazione antimagnatizia* [Diacciati-Zorzi], p. 84 (rub. XVII).

73. *Ibid.*, p. 68 (rub. VI).

74. *Ibid.*, p. 70 (rub. VI).

75. *Ibid.*, p. 71 (rub. VI).

76. *Ibid.*, p. 65 (rub. III).

77. *CDD* 121, p. 184.

78. Ciasca 1931, p. 96; Santagata 2012, p. 79.

79. Barbi 1975, II, p. 328; Inglese 2015, p. 15.

80. *CDD* 79, p. 124.

81. Gualtieri 2009, p. 94.

82. Raveggi 2013, p. 21.

83. *CDD* 76, p. 118.

84. Gualtieri 2009, p. 177-182.

85. Najemy 1982, p. 49-64.

86. Milani 2017, p. 526-530.

87. Davidsohn 1977-1981, II, II, p. 746.

88. Villani IX.12, II, p. 30; Davidsohn 1977-1981, II, II, p. 745.
89. *CDD* 80, p. 126; Milani 2017, p. 530-532.
90. Raveggi-Tarassi-Medici-Parenti 1978, p. 287.
91. Milani 2017b.
92. *Inf.* XVII, 72.
93. *Inf.* XV, 110-114 et *Par.* XVI, 131-132.
94. Cf. *Inf.* XXIV, 97-151, XXV, 1-15 et XXXII, 63 (sur Vanni Fucci et Schiatta Cancellieri, impliqués dans la lutte des factions de Pistoia).
95. Cf. *Purg.* VII, 112-127; *Par.* XIX, 130-138; *Par.* XX, 62-63.
96. *Inf.* XXXIII, 136-157.
97. Milani 2017b.
98. Pour une liste de sujets traités dans les conseils de ces années repris dans la *Commedia*, cf. Milani 2017, p. 521-522.
99. Alighieri, *Rime* [Giunta], p.459. Cf. Chapitre II, p. 132-138.
100. Alighieri, *Rime* [Giunta], p. 464-466.
101. Barbi 1975, I, p. 154.
102. *Consulte*, p. XXIV-XXV.
103. Milani 2017, p. 533-534.
104. Raveggi-Tarassi-Medici-Parenti 1978, p. 309.
105. *Par.* VIII, 67-75.
106. *Inf.* XXVII, 58-132.
107. Canaccini 2008.
108. Poloni 2018b, p. 317.
109. Francesconi 2008; Gualtieri 2017.
110. Compagni I.xxv, p. 53; Villani IX.38, II, p. 60-62.
111. Compagni I.xx, p. 47 et cf. Picciocco 2015 qui permet de dater la vente de ce palais en 1280.
112. Raveggi 1992, Diacciati 2020.
113. Pseudo Brunetto, *Cronica*, p. 265-266; Pieri, *Croniche*, p. 69 date ces événements de l'année 1297. Pour une mise en perspective de ces témoignages, cf. Brilli 2016.
114. Cf. Chapitre I, p. 54-59.
115. Levi 1882, p. 380-393.
116. Sources dans Davidsohn 1896-1908, III, p. 264-270.
117. Cf. Chapitre II, p. 91-92.
118. Sznura 2014, suivi par Barbero 2020, p. 103-109.
119. *CDD* 114, p. 177.
120. Milani 2017, p. 538-540.
121. Davidsohn 1977-1981, III, p. 161-164.
122. Sur ces événements, cf. Levi 1882, p. 399-405.
123. Les documents sont publiés dans Levi 1882, p. 450-452 et 455-458.
124. Raveggi 2013, p. 22.
125. Compagni I.xxii, p. 50; Villani IX.39, II, p. 62-66. Pour les autres chroniques, cf. Brilli 2016 et 2017.
126. *CDD* 116 et 117, p. 180-182.
127. Milani 2017, p. 540-544.
128. Pieri, *Croniche*, p. 75.
129. Compagni I.xxi, p. 49.
130. *CDD* 116, p. 180.
131. Brilli 2016 et Brilli 2017.

132. Bruni, *Vita di Dante*, p. 232 et cf. Chapitre I, p. 51-54. (sur la possibilité qu'il s'agisse de la même lettre qui mentionne la bataille de Campaldino, voir Alighieri, *Epist.* [Baglio], p. 233-234). Nous ne savons pas si en disant cela Dante ment, comme le ferait penser une chronique de l'époque qui fait de son prieuré le responsable de la rentrée des Blancs (analyse dans Brillì 2017). Il faut observer que les décisions prises à la fin d'un prieuré sont souvent ratifiées par les prieurs suivants, comme Dante lui-même l'a fait au début de son prieuré (cf. *supra* note 130).

133. Milani 2017, p. 544.

134. *CDD* 122, p. 187.

135. Milani 2017, p. 58-59

136. Brillì 2017, p. 370-375.

137. *CDD* 124, p. 189.

138. *CDD* 125, p. 193 (19 juin); 126, p. 195 (19 juin); 130, p. 204 (13 septembre); 131, p. 205 (19 septembre); 132, p. 206.

139. Milani 2017. Sur cette intervention et son déroulement complexe, cf. aussi Barbadoro 1920.

140. Petit 1900.

141. *DVE* I, XIII, 5. Dans la *Commedia*, Dante accusera Azzo de parricide (*Inf.* XII, 111-112), de l'homicide secret de Iacopo del Cassero (*Purg.* V, 77) et d'avoir payé une énorme somme d'argent à Charles II d'Anjou pour épouser sa fille Béatrice (*Purg.* XX, 80-81).

142. *DVE* II, VI, 5; *Inf.* VI, 69; *Purg.* XX, 70-78.

143. Carron 2020b, p. 288-289.

144. Carron 2020, p. 59-60.

145. Analyse de la source dans Milani 2017, p. 553-555.

146. Compagni cite deux autres noms pour les ambassadeurs qui rentrent à Florence (Compagni II.xi, p. 62) et ne mentionne Dante qu'au moment de son bannissement, en le définissant comme « ambassadeur à Rome » (*ibid.* II.xxv, p. 75).

147. *Ibid.* II.vii, p. 59-60.

148. *Ibid.* II.ix-xiv, p. 62-64.

149. Carron 2020, p. 63-64.

150. Compagni II.xv, p. 65.

151. Cf. Interlude III, p. 141-144.

Le récit : Se représenter en public

1. D'après la datation offerte pour *Era venuta* dans *VN XXXIV*, 1 à un an de la mort de Béatrice (cf. Chapitre I, p. 73-75), tandis que les chapitres suivants contiennent des indications de temps relatives. Pour la date de 1283, cf. Interlude I, « À l'échange des sonnets (1283?) ».

2. La référence renvoie à la Dame Gentile de la *Vita nova* que Dante interprète dans le *Convivio* comme une allégorie de la philosophie, en datant le début de son intérêt du mois d'août 1293 (*Conv.* II, II, 1-5). Son éducation dans ce domaine aurait abouti à la composition de *Voi ch'intendendo*, en février 1296 (*Ibid.*, II, XII, 1-9). Le débat actuel oscille toujours entre les options traditionnelles (bien résumées par Pazzaglia 1970 et cf. le point récent de Carrai 2018. Malheureusement, nous n'avons pas pu consulter Carrai 2020). La possibilité que Dante retouche la conclusion de la *Vita nova* à une époque postérieure (vers 1308 ou 1312, cf. Pietrobono 1934 et Nardi 1942, p. 1-40) est aujourd'hui archivée. Cf. Chapitre III, p. 183-187.

3. *Conv.* II, XII, 4. Cf. Chapitre I, p. 45-48 et Chapitre II, p. 92-97.
4. En traduisant Santagata 1979, p. 136; Hollander 2001, p. 13; Barański 2013, p. 6.
5. Cf. Chapitre I, p. 204-207.
6. Lancia, *Chiose*, vol. I, p. 147; Boccaccio, *Trattatello* (I^{ère} éd.), IV, 32, p. 43; et Boccaccio, *Esposizioni*, 84, p. 114. L'information est répétée par Pietro Alighieri, l'enfant de Dante (cf. Indizio 2014, p. 391).
7. Dante déclare les lacunes de sa «transcription» concernant son enfance (*VN* II.10) et la mort de Béatrice (*VN* XXVIII.2).
8. Cf. Chapitre II, p. 92-101.
9. Pour l'histoire éditoriale des rimes, cf. Chapitre I, p. 60-64, note 4. Cf. Picone 1995b, p. 174; Barolini 2004; Alighieri, *Poems* [Barolini]; Steinberg 2007, p. 61-94; Ascoli 2008, p. 178-201; Gorni 2008, p. 131-136; Gragnolati 2010; Gragnolati 2010b; Gragnolati-Lombardi 2018.
10. Pour d'autres arguments cf. Casadei 2010 et Chapitre II, p. 124-126.
11. Cf. Gorni 1998.
12. Cf. Chapitre II, p. 127-129.
13. Cette affirmation ne vise pas à prendre position dans le débat pour savoir si la *Vita nova* est une œuvre lyrique ou narrative (cf. Barolini 2006, p. 179-193). Le «libello» possède ces deux dimensions à la fois mais, d'un point de vue génétique, sa différence par rapport aux rimes isolées est la narration (et l'auto-commentaire) qui les encadre.
14. Santagata 2012, p. 69, mais voir aussi Gorni 2008, p. 130 qui y voit une confession, un témoignage pseudo-apostolique et un testament d'auteur.
15. *VN* II, 1: «li quali non sapeano che si chiamare». La formulation est en réalité ambiguë. La plupart de chercheurs entend que les gens disent «Beatrice» sans comprendre la vraie signification de ce nom; d'autres que, en ignorant son nom de baptême, les gens appellent la fille ainsi à cause de ses pouvoirs miraculeux (cf. Alighieri, *VN* [Pirovano], p. 80-81). Pour éviter des technicisms, j'appelle «Dante» l'auteur et narrateur de la *Vita nova*; «amant», ou «poète», le protagoniste, qui n'est jamais nommé dans l'œuvre.
16. Cf. *VN* II, 4-6 (5 pour la cit.). La phrase prêtée à l'esprit animal renvoie à Cavalcanti, mais reprend aussi la formule biblique formée par «apparuit» suivi d'un adverbe (cf. *VN* [Gorni], p. 10-11 et *VN* [Pirovano], p. 83).
17. Selon l'adage médiéval que Dante cite dans *VN* XIII, 4: «nomina sunt consequentia rerum» («les noms correspondent à la nature des choses»), tiré des *Institutions* de Justinien (II.7.3), un texte de référence pour tout notaire et juriste.
18. Cf. *VN* XXIX.
19. *VN* II, 1: «quando a li miei occhi apparve prima la gloriosa donna della mia mente» («quand apparut à mes yeux pour la première fois la dame glorieuse qui règne sur mon esprit»). Les commentaires le mettent en relation avec l'analyse qu'André le Chapelain fait du processus amoureux, dont la vision constitue la première étape (Cappellano, *De amore* I.1). Pour les autres occurrences, voir *ibid.* II, 1-5, et cf. Chapitre I, p. 70-72).
20. Les métaphores du mariage et de la seigneurie sont de *VN* II, 7.
21. Cf. *VN* II, 9.
22. Cf. *Lo doloroso amor*, analysé Chapitre I, p. 73-75.
23. Pour les citations cf. Zink 1985, p. 133-134. Cet épisode est sacrifié dans le *Fiore*. Sur la dette de Dante envers le *Roman de la Rose*, cf. Fenzi 2017, p. 175-236.
24. Cf. Interlude I, p. 31-35.
25. Cf. *VN* V-VI (citation de VI, 1: «questa donna era schermo di tanto amore»).

26. Cf. *VN* VII et IX. Cf. Chapitre I, p. 65-68.
27. Cf. *VN* X et XI (citation de XI, 4: «ne le sue salute abitava la mia beatitudine»).
28. Cf. *VN* XII. Ainsi Dante le dit dans la *Vita nova* mais on sait qu'il a réservé ce traitement à d'autres personnages que Béatrice: cf. Chapitre I, p. 68-70.
29. *VN* XIII (citation de XIII, 5: «la donna per cui Amore ti stringe così, non è come l'altre donne»).
30. *VN* XIV-XVI (pour la métaphore de la «transfiguration»: *VN* XIV, 5-9; XV, 1; *Con l'altre donne*, v. 2-4 et 12; sur ce thème cf. Schapp 1986, p. 112-115 et Brill 2020). Sur l'épisode cf. Barberi Squarotti 1972, p. 107-130; Picone 1978; Picone 1979, p. 99-128, et Sbacchi 2016. La prose (*VN* XIV.7) réduit la responsabilité de Béatrice par rapport aux sonnets.
31. *VN* XVII, 1: «credendomi tacere e non dire più [...] avvegna che sempre poi tacesse di dire a lei, a me convenne ripigliare matera nuova e più nobile che la passata». La traduction de Ceccaty rend ce passage de façon très libre.
32. Cf. Chapitre I, p. 75-79.
33. *VN* XVIII, 3.
34. *VN* XVIII, 6: «In quelle parole che lodano la donna mia.»
35. *VN* XIX, 2. «Tournant» et «prise de conscience» sont employés dans le sens de Bruner 2001, p. 31-35.
36. Cf. *VN* XX-XXI, XXIV et XXVI.
37. Cf. respectivement *VN* III; VIII; XXII; XXIII et XXVII. Pour l'analyse des poèmes inclus dans ces chapitres cf. Chapitre I, p. 73-75.
38. Cf. *VN* XXVII.
39. Cf. Alighieri, *Poems* [Barolini], p. 239.
40. Cf. *VN* XXXI-XXXV.
41. Cf. Chapitre I, p. 65-68.
42. Cf. *VN* XXXV, 2: «una gentile donna giovane e bella molto, la quale da una finestra mi riguardava sì pietosamente, quanto a la vista, che tutta la pietà pareva in lei accolta».
43. Cf. par exemple *VN* XXXV, 3; XXXVI, 2.
44. *VN* XXXIX, 2: «ricordandomi di lei secondo l'ordine del tempo passato».
45. Cf. *VN* XXXL et XXXLI.
46. *VN* XXXLII, 2: «dicer di lei quello che mai non fue detto d'alcuna».
47. Cf. *VN* XXV, 8.
48. Cf. Chapitre I, p. 65-68.
49. *VN* XVIII, 8: «loda di questa gentilissima».
50. *VN* XXIV, 4-5: «Quella prima è nominata Primavera [...]; ché io mossi lo imponentore del nome a chiamarla così Primavera, cioè prima verrà lo die che Beatrice si mosterrà dopo la imaginazione del suo fedele. E se anche vogli considerare lo primo nome suo, tanto è quanto dire 'prima verrà', però che lo suo nome Giovanna è da quello Giovanni lo quale precedette la verace luce, dicendo: *Ego vox clamantis in deserto: parate viam Domini*. [...] Amore, per molta simiglianza che ha meco.» Le terme de «vision» traduit l'original «imaginazione» (*ibid.* 2).
51. La raison pour laquelle on pourrait mettre en cause la légitimité de ce procédé réside dans le fait que l'amour, d'après la terminologie aristotélicienne, n'est pas une «substance» mais seulement un «accident». Cf. *VN* XXV, 1-2, et Chapitre I, p. 65-68.
52. Cf. *VN* XXV, 7-9.

53. Cf. *VN* XXV, 6. Dante croit sans doute à cette explication. Si elle colle bien aux exemples qu'il avait à l'esprit (la poésie des troubadours, l'école sicilienne), on sait que cette thèse est historiquement inexacte, les premiers échantillons de poésie vernaculaire étant, dans tout le monde roman, de sujet religieux.

54. Cf. *VN* XXV, 10. Cf. Ascoli 2008, p. 197-198.

55. Selon la définition de Picone 1979, p. 30.

56. Je reprends la définition de « palinodic structure » de Ascoli 2008, p. 179, la catégorie de « palinodie » remontant à Contini 1957. Pour une lecture dans ce sens, cf. Picone 1979; Barolini 1984, p. 15, et Alighieri, *Poems* [Barolini]. Par souci de clarté, je distingue ici des thèses qui se trouvent souvent mélangées dans les études.

57. Cf. Chapitre I, p. 60-64.

58. À titre d'exemple, cf. l'analyse de *Tutti li miei penser parlan d'Amore* (dans *VN* XIII) d'après laquelle les pensées-thèses travaillant le Je lyrique renvoient chacune à une manière poétique différente (amorcée par Picone 1979, p. 26-27 et développée dans Alighieri, *Poems* [Barolini], p. 143-145). Bien entendu, Dante reprend ici les différentes thèses sur l'amour circulant à son époque mais il s'agit de savoir s'il a voulu les rattacher point par point à une école poétique donnée.

59. Cf. *VN* XIV-XVI. Pour la lecture « cavalcantienne », cf. Alighieri, *Poems* [Barolini], p. 145-155; Gragnolati 2010 et Rea 2016, qui soulignent bien la duplicité de l'approche de Dante à ce modèle.

60. Cf. *supra*, p. 116, note 14.

61. Cf. *VN* VIII, XX, XXX, XXXII, XLI.

62. Cf. Chapitre I, p. 75-79.

63. Cf. Shapiro 1973, p. 331. Pirovano 2020, p. 52-53 remarque l'élargissement du public, qu'il considère comme un effet de la spiritualisation de l'amour pour Béatrice.

64. Cf. Sturm-Maddox 1978, en particulier p. 218, p. 222, et p. 224-225; Landoni 1990, p. 102-103.

65. Cf. Ahern 1990, p. 33, et Ahern 1992, dont la notion de « fictionalization » vient de Ong 1975. Des questions apparentées mais différentes concernent le rapport entre le public postulé par Dante et son public réel (cf. Antonelli-Bianchini 1983; Noakes 1990) et la réception, aussi matérielle, de l'œuvre (cf. Storey 2004; Storey 2005; Eisner 2013, p. 50-73; Todorovic 2016; et Azzetta 2018).

66. *VN* XXXV-XXXVIII, à comparer avec *VN* XIV-XVI. Cf. Schapiro 1973, p. 338.

67. Cf. respectivement *VN* XXVI, XXXIX, XL. Avec beaucoup de raison, on a parlé pour *Tanto gentile* d'une texture « sacramentaire » ou encore « épiphanique » (cf. Alighieri, *Poems* [Barolini], p. 226-227).

68. Cf. Jacoff 1988, Martinez 2002 et Allegretti 2012.

69. Cf. Chapitre II, p. 92-97; sur le projet de renforcement de la dévotion laïque de Pierre de Jean Olivi dans ce commentaire, des années 1287-1289, cf. Montefusco 2012 et 2016.

70. À ces trois thèmes majeurs se rajoutent les multiples reprises des motifs bibliques, analysées par les partisans de la lecture « hagiographique » (cf. Chapitre II, p. 127-129), y compris le motif de la *peregrinatio* (cf. Hooper 2011).

71. Par exemple Barański 2013, p. 24-25.

72. Cf. *Purg.* XXIV, 57 et *VN* III, 9; VII, 7; VIII, 8; XXXII, 4. Pour ce qui est de la définition de « fidèles d'amour », récurrente dans la première partie, elle se raréfie jusqu'à disparaître dans la seconde.

73. Mazzaro 1981, p. 39, en développant une suggestion de Barbi 1933, p. 39.

74. Cf. Chapitre II, p. 130-132.

75. Cf. la célèbre définition de Schiaffini 1934, p. 131-136 de la *Vita nova* comme *legenda Sanctae Beatricis* (« vie miraculeuse de la sainte Béatrice »). Singleton 1949 a lu le « libello » sous l'angle christologique. Pour une discussion de cette tradition, cf. Branca 1966 et Paolazzi 1994, p. 13-18. Pour la référence à la religiosité florentine laïque, issue des confréries, cf. Pegoretti 2018, p. 103-107.

76. Sur les modèles provençaux, cf. Zumthor 1973, p. 177-178; Picone 1979 et Picone 2001b. Cf. aussi De Robertis 1970, p. 11; Santagata 1979, p. 136-141; Fasani 1994, p. 73-86; Holmes 2000, p. 120-144.

77. Picone 2000, p. 875. Pour plus d'exemples de cette lecture cf. Chapitre II, p. 120-124.

78. Cf. Carrai 2006, précédé par Dronke 1994, p. 84-114. Pour le *status quaestionis*, cf. Lombardo 2013, p. 539-561 et Lombardo 2019.

79. Cf. Corti 1993, p. 41; Hollander 2001, p. 13-14; Barolini 2006, p. 179-193 (initialement publié en 1994); Ascoli 2008, p. 181; Barański 2013, p. 23; et Barański 2017, p. 112.

80. Cf. Ahern 1990 et 1992, et Mertens 1998 qui relie la tendance au biographisme de la lyrique amoureuse des XIII^e et XIV^e siècles à la transition de l'oralité à l'écrit.

81. À titre d'exemple, cf. *VN* III (doctrine galénique des esprits); *XX* (distinction entre puissance et acte); *XXV*, 2 (définitions de substance et accident d'après le lexique aristotélicien); *XXIX* (digression astronomique et sur le symbolisme du chiffre neuf); *XLI*, 6 (mention de la *Métaphysique* d'Aristote); l'élément structurel de l'autocommentaire et le recours aux modalités démonstratives propre au discours scholastique, comme dans *VN* XI (démonstration que la béatitude de l'amant réside dans la salutation).

82. Cf. Chapitre I, p. 45-48 et Chapitre II, p. 92-97. Pour l'emprise de Boèce, cf. Lombardo 2013, p. 169-177. Sur la circulation de la *Consolatio* dans le contexte de Dante, cf. Nasti 2016.

83. Zink 1985, p. 167.

84. Cf. Chapitre I, p. 48-51.

85. Notamment la forme du prosimètre, le style élégiaque, les similarités situationnelles ainsi que les prêts ponctuels du *De Consolatione*, sur lesquels cf. Lombardo 2013.

86. Cf. Stock 2010 (sur la *Vita nova*, p. 34-35 et 67). Pour l'inspiration augustinienne de Boèce, cf. Silk 1939 et Lerer 1985, p. 90, 152 et 205. Sur la possibilité d'élargir cet horizon à la *Vita nova*, cf. Brilli 2021.

87. Cf. Casadei 2010 et Barański 2013, p. 18.

88. Stock 2010, p. 181 et p. 207.

89. Cf. Chapitre III, p. 187-189.

90. Cf. respectivement Misch 1949-1969, vol. 3, et Gil-Worms 2016.

91. La définition de « autobiographie poétique » est de Gilson 1953, p. 93 et reprise par Guglielminetti 1977, p. 44 (cf. *infra* note 92) et Lee 1996, p. 5-44. Picone propose des définitions concurrentes (cf. Picone 1979: « autobiographie » mais « typologique »; 1987; 1996, p. 1: « romanzo dell'io » et « autobiografia romanzata del giovane poeta »). La définition de « lyric autobiography » est de Holmes 2000, p. 183 et « autobiographie d'auteur » de Gragnolati-Lombardi 2018.

92. Cf. Guglielminetti 1977, p. 42-100 qui considère la tradition de l'autobiographie « véritable » (c'est-à-dire augustinienne) interrompue jusqu'à Pétrarque et oppose « mémoire » et « écriture » (avec un « certo compiacimento manicheo », comme l'a observé Battistini 1990, p. 152). Cf. aussi Guglielminetti 1986, p. 837-840, où la définition évolue dans celle d'« auto-hagiographie ». Ces arguments se retrouvent chez Angiolillo 1994, Güntert 1999 et Pasquini 2003.

93. Spengemann 1980, p. 34-44 offre une lecture d'interprétation augustinienne, mais ignorant toute étude italienne; Mazzaro 1981, p. 27-50, dont on dira mieux ensuite; Lipking 1981, p. 20-33 l'analyse rapidement dans son enquête sur les récits que les poètes donnent de leur vie et carrières d'auteurs; Calenda 1986 a ramené l'autobiographisme de la *Vita nova* à la notion médiévale de «memoria»; Lee 1993, p. 809-811 et Lee 1996, p. 5-44 entend la *Vita nova* comme le fruit de la fusion entre la tradition confessionnelle-consolatoire et la subjectivité lyrique romane; Hainsworth 1995 analyse Dante à côté de Pétrarque et Boccace; Gorni 2008, p. 123 et p. 153 parle d'un «*prosimetrum* autobiographique». Moins utiles s'avèrent Fallani 1975, qui est une biographie de Dante à partir de ses œuvres; Neppi 1991, p. 7-44, à la p. 33-37, qui considère la *Vita nova* dans le cadre de son intéressante définition de discours autobiographique; Sturrock 1993, p. 56-60, qui l'entend comme une autobiographie apologétique; et Pacioni 2020 qui adopte une perspective formaliste.

94. Starobinski 1970, p. 90.

95. *Ibid.*

96. *Ibid.*, p. 83. Ce sont les prémisses, beaucoup plus éclairantes, de la théorie du «pacte autobiographique» telle que Lejeune 1975 et 1980 la formulera. Pour le débat lancé par Lejeune, on peut désormais se référer à Allamand 2018.

97. Cf. *VN* III, 15; XVIII-XIX; XXII; XL.

98. Ascoli 2008, p. 50 et 52-57.

99. Cf. Chapitre I, p. 75-79 et Chapitre IV, p. 260-265.

100. *Conv.* II, XII, 4: «quasi come sognando».

101. Cf. Chapitre II, p. 114-116.

102. Cf. Chapitre II, p. 97-101.

103. Depuis la datation en décembre 1296 de la périphrase astronomique ouvrant Alighieri, *Io son venuto*. Les datations alternatives en 1304 ou 1306-1307 (cf. Rossi 1995) ont obtenu moins d'adhésions. Pour le *status quaestionis* cf. Alighieri, *Rime* [Giunta], p. 465. Des chercheurs doutent de l'opportunité de considérer ces chansons comme appartenant toutes à la même époque (cf. Bausi 2015, p. 130).

104. Cf. Alighieri, *Rime* [Contini], p. LXII.

105. Pour une vision d'ensemble cf. Stäuble 1995, Perrus 2008, Alfie 2011.

106. Cf. Alighieri, *Chi udisse tossir la malfatata*. Ces deux défaillances, sexuelle et économique, sont probablement connectées. L'absence d'union est l'une des raisons principales pour obtenir l'annulation d'un mariage d'après la législation communale: la dénoncer équivaut à menacer que la situation économique de Forese, obtenue grâce à la politique matrimoniale sans scrupules de sa famille (visée dans l'allusion qui clôt le dernier sonnet de Dante, *Bicci novel, figliuol di non so cui*), puisse vite empirer. Sur les mariages des Donati, cf. Chapitre II, p. 104-107.

107. On pense d'habitude à son métier d'usurier, ou au fait de ne pas avoir été vengé d'un tort subi (comme Forese le dit dans son dernier sonnet), ou à celui d'avoir été destiné aux fosses communes. Cf. Alighieri, *Rime* [Giunta], p. 295-297.

108. Alighieri, *Ben ti faranno*.

109. Cf. Forese Donati, *Va, rivesti San Gal*. Le «Ma ben ti lecerà il lavorare» (v. 7), qu'on peut traduire par «Mais il te faudra beaucoup besogner» (Alighieri, *Rimes* [Risset], p. 173) ou «mais il te fera du bien de travailler» (cf. Alighieri, *Rime* [Giunta], p. 306), confirme l'absence d'un profil socio-professionnel de Dante. Pour la famille de Dante cf. Chapitre I, p. 36-37, 42-45.

110. Alighieri, *Bicci novel*.

111. Une question close, puisque Andrea Lancia cite la *tenzone* à la moitié du XIV^e siècle (cf. Azzetta 2003, p. 35).

112. Cf. Chapitre I, p. 54-59 et Chapitre II, p. 124-126.
113. Cf. Noakes 2003, et Alfie 2011, p. 33-59.
114. Cf. Chapitre II, p. 97-101.
115. Pour des introductions, cf. Fenzi 1966; Jacomuzzi 1972, p. 7-42; Durling-Martinez 1990; Fenzi 2002 (enrichi dans Fenzi 2017, p. 403-424); Webb 2003; Bartuschat 2008; Bausi 2015; et les volumes dirigés par Vilella 2016; Zembrino 2017 et Pinto 2018.
116. Cf. Gorni 2008, p. 137.
117. Alighieri, *Amor, tu vedi ben*, v. 8: «di quale fiera l'ha d'amore più freddo», dans la traduction de Alighieri, *Rime* [Risset], p. 285.
118. Alighieri, *Così nel mio parlar*, v. 66-78.
119. Bausi 2015, p. 134-135 note que l'illusion de progression est due à l'ordre éditorial fixé par M. Barbi.
120. Ces observations acquièrent une pertinence biographique à la lumière de la coïncidence probable entre ces textes et la suspension de l'activité politique de Dante, cf. Chapitre II, p. 104-107. Sur le monologisme des «petrose», cf. Durling 1992, p. 26.
121. La trajectoire des «petrose» à la *Commedia* fait l'objet de bien des études, de Freccero 1986, p. 119-36 à Veglia 2010 et Libaude 2014, p. 265-373. Cf. Chapitre IV, p. 244-250.
122. Alighieri, *Amor, tu vedi ben*, v. 62-66: «la novità che per tua forma luce, / che non fu mai pensata in alcun tempo» dans la traduction de Alighieri, *Rime* [Risset], p. 289.
123. Alighieri, *Così nel mio parlar*, v. 1-2.
124. Dante la pratique dans *Al poco al giorno*, en y ajoutant un niveau de difficulté supplémentaire, la rétrogradation croisée des paroles-rime (cf. Alighieri, *Rime* [Giunta], p. 477-478). Pour ce modèle, cf. au moins Perugi 1978.
125. Cf. Fenzi 2002, puis dans Fenzi 2017, p. 403-424. Capovilla 2010; Atturo 2012, p. 85-117.
126. Cf. *DVE* II, II, 9 et *Purg.* XXVI, 115-126.
127. Cf. Durling-Martinez 1990; Webb 2003; Bartuschat 2008. Dans *Amor, tu vedi ben*, v. 49, la définition d'Amour comme «Vertù che sé prima che tempo, / prima che moto o che sensibil luce» («puissance qui es d'avant le temps, d'avant tout mouvement ou sensible lumière», Alighieri, *Rime* [Risset], p. 287) présente des résonances philosophiques, que Guérin 2009 développe. Coletta 2016 offre une lecture du cycle à la lumière de la philosophie alchimique médiévale.
128. Pour l'historique de ces tentatives, cf. Fenzi 1966 et Fenzi 2017, p. 405-406. Globalement dépassée, cette ligne interprétative a repris de l'élan à la suite de l'édition Alighieri, *Rime* [De Robertis], et notamment de l'hypothèse que le «libro delle canzoni» restitué par De Robertis remonterait à Dante (cf. Tonelli 2006; Tanturli 2010) et que la «Pierre» serait un *senhal* de la philosophie.
129. Cf. Pernicone 1984, p. 123-150.
130. Alighieri, *Voi che 'ntendendo; Amor che ne la mente*.
131. La ballade *Voi che savete*, et les sonnets *Parole mie* et *O dolci rime*.
132. Alighieri, *Le dolci rime; Poscia ch'amor*.
133. Sur le lien entre «petrose» et le cycle pour la «pargoletta», cf. Bartuschat 2008, p. 28-32.
134. Cf. Arduini 2010, p. 235-238.
135. Cf. De Robertis 2003 et son analyse dans Alighieri, *Rime* [Giunta], p. 386-396.
136. Alighieri, *Due donne in cima de la mente mia*. Cf. Interlude III, p. 144-147.
137. Cf. Chapitre II, p. 120-124.

138. Cf. Borsa 2007b; Borsa 2014 (avec bibliographie). Cette coïncidence n'implique pas par ailleurs de lire ces textes comme un manifeste de l'agenda politique des Blancs (cf. Diacciati 2014, p. 261-264, en reprenant des suggestions de Santagata 2012), qui ne sera définie que par la suite. Cf. Chapitre II, p. 97-101.

CHAPITRE III : Une jeunesse en exil

Interlude III

1. *CDD* 134, p. 215 (traduction de G. M.).
2. Cf. Milani 2012.
3. Théry 2003.
4. *Inf.* XXI-XXII.
5. «Quand la très injuste rapacité du berger tourne à la dispersion du troupeau il n'y a pas d'assaut du loup ou de peste qui soit plus nuisible. De la même manière il en va lorsque ceux que le peuple a voulu honorer en leur confiant sa garde, ainsi qu'ils le gouvernement comme des bergers attentionnés et comme des gardiens très honnêtes dans un ordre qui apporte le salut, ils pervertissent leurs bons sentiments dans une direction mauvaise et injuste, avec leur visage dans l'obscurité, sans voir, ni considérer que le peuple leur attribue les charges pour qu'ils l'illustrent en aimant la justice et en donnant à chacun ce qui est dû. S'ils gouvernent en tendant les oreilles aux extorsions iniques et les mains aux gains illicites, sans se tenir à la dette de l'intégrité, le peuple tombe dans la discorde, et devenu discord s'éloigne de son unité et une fois éloigné parvient au final à une immense confusion. Contre ceux qui mènent de telles actions il faut donc promulguer des punitions qui soient pour eux un moyen de leur faire reconnaître leurs fautes et des exemples utiles pour tous les autres, aux oreilles desquels la nouvelle résonnera» (*CDD* 134, p. 213, traduction de G. M.).
6. Cf. Milani 2007.
7. Cf. Milani 2003.
8. Cf. *CDD* 135, p. 219.
9. Traduction d'Alighieri, *Rimes* [Risset] de *Tre donne intorno al cor*, v. 73-90 et 101-107: «Ed io ch'ascolto nel parlar divino / consolarsi e dolersi / così alti dispersi / l'essilio che m'è dato onor mi tegno: / che se giudicio o forza di destino / vuol pur che 'l mondo versi / li bianchi fiori in persi, / cader co' buoni è pur di lode degno. / E se non che degli occhi miei l' bel segno / per lontananza m'è tolto dal viso, / che m'have in foco miso, / lieve mi conteria ciò che m'è grave; / ma questo foco m'have / sì consumato già l'ossa e la polpa, / che Morte al petto m'ha posto la chiave. / Onde, s'io ebbi colpa, / più lune ha volte il sol poi che fu spenta, / se colpa muore perché l'uom si penta. [...] Canzone, uccella con le bianche penne; / canzone, caccia con li neri veltri, / che fuggir mi convenne, / ma far mi poterian di pace dono. / Però nol fan che non san quel che sono: / camera di perdon savio uom non serra, / ché 'l perdonare è bel vincer di guerra.» D'autres interprètes (cf. Alighieri, *Œuvres* [Pézard]; Fenzi 2008, p. 112-113) prennent «uccella» pour un attribut de la chanson (dans le sens de «oiseau»), non pas comme la forme impérative du verbe «uccellare» («chasser au faucon»), en parallèle avec le «caccia» de la ligne suivante, mais cf. Casadei 2021, p. 222-226.
10. D'après le plan esquissé dans *Conv.* I, XII, 12.

Bibliographie

Abréviations

ASF = Archivio di Stato di Firenze.

CDD = *Codice Diplomatico Dantesco*, T. De Robertis, G. Milani, L. Regnicoli, S. Zamponi (éd.), Rome, Salerno Editrice, 2016.

DBI = *Dizionario biografico degli Italiani*, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1960 - [https://www.treccani.it/enciclopedia/elenco-opere/Dizionario_Biografico].

ED = *Enciclopedia Dantesca*, Rome, Istituto della Enciclopedia italiana, 1970-1978 [https://www.treccani.it/enciclopedia/elenco-opere/Enciclopedia_Dantesca].

PD = *Poeti del Duecento*, G. Contini (éd.), in *La letteratura italiana, storia e testi*, I-II, Milan-Naples, Ricciardi, 1960.

Les livres de la Bible sont cités selon les abréviations de la *Biblia sacra iuxta vulgatum uersionem*, R. Weber (éd.), ed. quartam emendatam, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1994.

Les auteurs classiques selon le système du *Thesaurus Linguae Latinae*, Munich, Bayerische Akademie der Wissenschaften, 1894-.

Éditions et traductions des œuvres de Dante citées

– *Commedia*

Dante Alighieri, *Commedia*, texte révisé et commenté par G. Inglese, Rome, Carocci Editore, 2016 (Alighieri, *Inf.*, *Purg.*, *Par.*).

—, *La divine comédie*, traduction, préface et notes par J. Risset, Paris, Flammarion, DL 2010.

– *Convivio*

Dante Alighieri, *Convivio*, G. Fioravanti (éd.), in Dante Alighieri, *Opere*, M. Santagata (dir.), vol. II, Milan, Mondadori, 2014, p. 3-805 (Alighieri, *Conv.*).

—, *Banquet* [Pézard], in Dante Alighieri, *Oeuvres complètes*, traduction et commentaires par A. Pézard, Paris, Gallimard, 1965 (plusieurs rééditions).

– *De vulgari eloquentia*

Dante Alighieri, *De vulgari eloquentia*, M. Tavoni (éd.), in Dante Alighieri, *Opere*, M. Santagata (dir.), vol. I, Milan, Mondadori, 2011, p. 1067-547 (Alighieri, *DVE* [Tavoni]).

—, *Le opere*, vol. III, *De vulgari eloquentia*, E. Fenzi, L. Formisano et F. Montuori (éd.), introd. par E. Malato, Rome, Salerno Editrice, 2012 (Alighieri, *DVE* [Fenzi]).

—, *De l'éloquence en vulgaire*, introduction et appareil critique par I. Rosier-Catach, Paris, Fayard, 2011.

– *Egloge*

Dante Alighieri, [Giovanni del Virgilio], *Egloge/Egloghe*, M. Petoletti (éd.), in Dante Alighieri, *Le opere*, vol. V, *Epistole. Egloge. Questio de Aqua et Terra*, M. Baglio, L. Azzetta, M. Petoletti et M. Rinaldi (éd.), introd. par A. Mazzucchi, Rome, Salerno Editrice, 2016, p. 489-650 (Alighieri, *Egl.*).

– *Épîtres*

Dante Alighieri, *Epistole I-XII*, M. Baglio (éd.), in Dante Alighieri, *Le opere*, vol. V, *Epistole, Egloge, Questio de aqua et terra*, M. Baglio, L. Azzetta, M. Petoletti et M. Rinaldi (éd.), Rome, Salerno Editrice, 2016, p. 1-269 (Alighieri, *Epist.*).

—, *Epistola XIII*, L. Azzetta (éd.), in Dante Alighieri, *Le opere*, vol. V, *Epistole, Egloge, Questio de aqua et terra*, M. Baglio, L. Azzetta, M. Petoletti et M. Rinaldi (éd.), Rome, Salerno Editrice, 2016, p. 273-487 (Alighieri, *Epist. XIII*).

—, *Épîtres*, in Dante Alighieri, *Oeuvres complètes*, traduction et commentaires par A. Pézard, Paris, Gallimard, 1965 (plusieurs rééditions).

– *Monarchia*

Dante Alighieri, *Monarchia*, P. Chiesa et A. Tabarroni (éd.), avec la collaboration de D. Ellero, Rome, Salerno Editrice, 2013 (Alighieri, *Mon.* [Chiesa-Tabarroni]).

—, *Monarchia*, D. Quaglioni (éd.), in Dante Alighieri, *Opere*, M. Santagata (dir.), vol. II, Milan, Mondadori, 2014, p. 807-1415 (Alighieri, *Mon.* [Quaglioni]).

– *Questio*

Dante Alighieri, *Le opere*, vol. V, *Epistole, Egloge, Questio de aqua et terra*, M. Baglio, L. Azzetta, M. Petoletti et M. Rinaldi (éd.), introd. par A. Mazzucchi, Rome, Salerno Editrice, 2016, p. 651-770.

– *Rime*

Dante's Lyric Poetry, K. Foster et P. Boyde (éd.), 2 vol., Oxford, Oxford University Press, 1967 (Alighieri, *Lyric poetry* [Foster-Boyde]).

Dante's Lyric Poetry: Poems of Youth and the Vita nuova (1283-1292), T. Barolini, A. Frisardi et R. H. Lansing (éd.), Toronto, University of Toronto Press, 2014 (Alighieri, *Poems* [Barolini]).

Dante Alighieri, *Rime*, M. Barbi (éd.), in *Le opere di Dante*, Florence, Bemporad, 1921 (Alighieri, *Rime* [Barbi]).

—, *Rime della Vita nuova e della giovinezza*, M. Barbi et F. Maggini (éd.), Florence, Le Monnier, 1956 (Alighieri, *Rime* [Barbi-Maggini]).

—, *Rime*, G. Contini (éd.), Turin, Einaudi, 1995 (Alighieri, *Rime* [Contini]).

BIBLIOGRAPHIE

345

- , *Rime*, D. De Robertis (éd.), Florence, Edizioni del Galluzzo, 2005 (Alighieri, *Rime* [De Robertis]).
- , *Rime*, C. Giunta (éd.), in Dante Alighieri, *Opere*, vol. I, Milan, Mondadori, 2011, p. 3-744 (Alighieri, *Rime* [Giunta]).
- , *Rime*, M. Grimaldi (éd.), in Dante Alighieri, *Vita nuova*, *Rime*, Rome, Salerno Editrice, 2015-2019, 2 vol. (Alighieri, *Rime* [Grimaldi]).
- , *Rimes*, traduction, préface et notes de J. Risset, Paris, Flammarion, 2014 (Alighieri, *Rimes* [Risset]).
- *Vita nova*
Dante Alighieri, *Vita nova*, S. Carrai (éd.), Milan, Rizzoli, 2009 (Alighieri, *VN* [Carrai]).
- , *La Vita nuova et autres poèmes*, nouvelle traduction de R. de Ceccaty, Paris, Points, 2019 (Alighieri, *VN* [Ceccaty]).
- , *Vita nuova*, G. Gorni (éd.), in Dante Alighieri, *Opere*, M. Santagata (dir.), vol. I, Milan, Mondadori, 2011, p. 745-1063 (Alighieri, *VN* [Gorni]).
- , *Vita nuova*, D. Pirovano (éd.), in Dante Alighieri, *Le Opere*, vol. I, *Vita nuova*. *Rime*, t. I, *Vita nuova*. *Le rime della Vita nuova e altre rime del tempo della Vita nuova*; t. II, *Le rime della maturità e dell'esilio*, D. Pirovano et M. Grimaldi (éd.), introd. par E. Malato, Rome, Salerno Editrice, 2015-2019, p. 1-290 (Alighieri, *VN* [Pirovano]).

Autres sources

- Acta Aragonensia: Quellen Zur Deutschen, Italienischen, Französischen, Spanischen Kirchen-Und Kulturgeschichte Aus Der Diplomatischen Korrespondenz Jaymes II. (1291-1327)*, vol. II, H. Finke (éd.), Aalen, W. Rothschild, 1908.
- D. Alighieri, *Le opere*, vol. VII, *Opere di dubbia attribuzione e altri documenti danteschi*, t. I, *Il Fiore e il Detto d'Amore*, L. Formisano (éd.), Rome, Salerno Editrice, 2012.
- André le Chapelain, *Traité de l'amour courtois*, traduction, introduction et notes par C. Buridant, Paris, Klincksieck, 1974.
- Andrea Lancia, *Chiose alla Commedia*, L. Azzetta (éd.), Rome, Salerno Editrice, 2012.
- C. Angiolieri, *Le Rime*, A. Lanza (éd.), Rome, Archivio Guido Izzi, 1990.
- G. Boccaccio, *Esposizioni sopra la «Comedia» di Dante*, G. Padoan (éd.), Milan, Mondadori, 1965.
- , *Trattatello in laude di Dante (I redazione)*, M. Fiorilla (éd.), in Dante Alighieri, *Le opere*, vol. VII, *Opere di dubbia attribuzione e altri documenti danteschi*, t. IV, *Le vite di Dante dal XIV al XVI secolo Iconografia dantesca*, M. Berté, M. Fiorilla, S. Chiodo et I. Valente (éd.), Rome, Salerno Editrice, 2017, p. 11-120 (Boccaccio, *Trattatello* [I^{ère} réd.]).
- , *Trattatello in laude di Dante (II redazione)*, M. Fiorilla (éd.), *ibid.*, p. 121-154 (Boccaccio, *Trattatello* [II^e réd.]).
- L. Bruni, *Le vite di Dante e del Petrarca*, = M. Berté (éd.), appareil critique par R. Rognoni, *ibid.*, p. 215-247.
- G. Cavalcanti, *Rime*, G. Inglese et R. Rea (éd.), Rome, Carocci, 2011.
- Cyni Pistoriensis, *Super Codice et digesto veteri lectura*, Lion, Bertheau, 1547 (Cino, *Lectura super Codice*).

- Dino Compagni, *Cronica*, D. Cappi (éd.), Rome, Carocci, 2013.
- Consigli della Repubblica Fiorentina*, B. Barbadoro (éd.), préface d'I. Del Lungo, vol. I, partie I (1301-1307), Bologne, Zanichelli, 1921.
- Le Consulte della Repubblica Fiorentina dall'anno MCCLXXX. al MCCXCVIII*, A. Gherardi (éd.), I-II, Florence, Sansoni, 1896.
- Cronichetta magliabechiana*, in P. Santini, *Quesiti e ricerche di storiografia fiorentina*, Florence, B. Seeber, 1903.
- Cronaca fiorentina del Codice MARC.IT.IV. 270 (Gesta Florentinorum 1188-1315)*. Edizione critica e commentata, S. Zanini (éd.), mémoire de maîtrise en philologie moderne, rel. D. Cappi, Padoue, Università degli studi di Padova, a. a. 2009-2010 (*Cronaca Marciana-Magliabechiana*).
- Dante da Maiano, *Rime*, R. Bettarini (éd.), Florence, Le Monnier, 1969.
- C. Davanzati, *Rime*, A. Menichetti (éd.), Bologne, Commissione per i testi di lingua, 1965.
- Disticha Catonis recensuit et apparatu instruxit Marci Boas*, Amsterdam, North Holland, 1952.
- Ferreti Vicentini De Scaligerorum origine poema*, in *Le opere di Ferreto de' Ferreti Vicentino*, C. Cipolla (éd.), Rome, Forzani, 1908-1920, vol. III, 1920, p. 1-100.
- I Documenti d'amore di Francesco da Barberino secondo i mss. originali (1905-1927)*, F. Egidi (éd.), rééd., Milan, Archè, 2006, 4 vol. (Francesco da Barberino, *Documenti*).
- B. Giamboni, *Fiore di Rettorica*, G. B. Speroni (éd.), Pavie, Tipografia commerciale pavese, 1994.
- Guillaume de Lorris et Jean de Meun, *Le Roman de la Rose*, avec la traduction de A. Strubel, Paris, Le Livre de Poche, 1992.
- G. Guinizzelli, *Rime*, L. Rossi (éd.), Turin, Einaudi, 2002.
- Guittone d'Arezzo, *Il canzoniere. I sonetti d'amore del codice Laurenziano*, L. Leonardi (éd.), Turin, Einaudi, 1994.
- , *Lettere*, C. Margueron (éd.), Bologne, Commissione per i testi di lingua, 1990.
- Le rime di Guittone d'Arezzo*, F. Egidi (éd.), Bari, 1940.
- Hugonis de Sancto Victore Didascalicon de Studio Legendi, a Critical Text*, C. H. Buttimer (éd.), Washington, The Catholic University Press, 1939.
- Immanuel Romano, *L'Inferno e il Paradiso*, G. Battistoni (éd.), Padoue, Giuntina, 2000.
- Johannis Viterbiensis Liber de Regimine Civitatum. Prodit Curante C. Salvemini. Viterbo, Joannes Annius, 1901.*
- De imperatore Heinrici VII obitu quem f. Paulinus ordinis predicatorum instinctu Florentinorum in Eucharistia intoxicavit rhythmus in vetustissimo libro reperti*, G. B. Struve (éd.), in M. Freher, *Rerum germanicarum scriptores aliquot insignes*, Argentorati, Iohannis Reinholdi Dulsseckeri, 1717.
- L. Gianni, *Rime*, R. Rea (éd.), Rome, Salerno Editrice, 2019.
- B. Latini, *Favolello*, G. Pozzi (éd.), in *PD*, vol. 2, Milan-Naples, 1960, p. 168-284.
- , *La Rettorica*, F. Maggini (éd.), Florence, Le Monnier, 1968.
- , *Tesoretto*, M. Ciccuto (éd.), Milan, Fabbri, 1985.
- , *Tresor*, P. G. Beltrami et al. (éd.), Turin, Einaudi, 2007.
- La legislazione antimagnatizia a Firenze*, S. Diacciati et A. Zorzi (éd.), Rome, Istituto storico italiano per il Medioevo, 2013.

BIBLIOGRAPHIE

347

- Il libro del chiodo*, F. Klein (éd.), Florence, Polistampa, 2004.
- MGH, *Legum, Constitutiones et acta publica imperatorum et regum*, 4, *Inde ab a. MCCXCVIII usque ad a. MCCCXIII*, J. Schwalm (éd.), partie I, Hanovre, 1906, p. 228-711 et partie II, Hanovre et Leipzig, 1909-1911 (*Henrici VII constitutiones*).
- MGH, *Legum, Constitutiones et acta publica imperatorum et regum*, 5, *Inde ab a. MCCCXIII usque ad a. MCCCXXIV*, J. Schwalm (éd.), Hanovre et Leipzig, 1909-1913 (*Constitutiones et acta*).
- G. Orlandi, *Rime*, in V. Pollidori, *Le rime di Guido Orlandi (edizione critica)*, *Studi di filologia italiana*, vol. LIII, 1995, p. 55-202.
- L'Ottimo Commento della Divina Commedia. Testo inedito d'un contemporaneo di Dante citato dagli Accademici della Crusca*, A. Torri (éd.), Pise, Capurro, 1827-1829, 3 vol. (rist. anast., préface de F. Mazzoni, Bologne, Forni, 1995).
- F. Petrarca, *Le familiari*, V. Rossi et U. Bosco (éd.), 4 vol., Florence, Sansoni, 1933-42.
- P. Pieri, *Croniche della città di Firenze*, C. Coluccia (éd.), Lecce-Rovato (BS), 2013.
- Poeti del Dolce stil novo*, D. Pirovano (éd.), Rome, Salerno Editrice, 2012.
- Pseudo Brunetto, *Cronica*, in *Testi fiorentini del Duecento e dei primi del Trecento, con introduzione, annotazioni linguistiche e glossario*, A. Schiaffini (éd.), Florence, Sansoni, 1926 (rééd. 1954).
- Rimatori comico-realistici del Due e Trecento*, M. Vitale (éd.), Turin, Utet, 1989.
- Rime due e trecentesche tratte dall'Archivio di Stato di Bologna*, S. Orlando (éd.), Bologne, Commissione per i testi di lingua, 2005.
- G. Villani, *Nuova Cronica*, G. Porta (éd.), Parme, 1990-1991, 3 vol.
- F. Villani, *De vita et moribus Dantis*, M. Fiorilla (éd.), in Dante Alighieri, *Le opere*, vol. VII, *Opere di dubbia attribuzione e altri documenti danteschi*, t. IV, *Le vite di Dante dal XIV al XVI secolo Iconografia dantesca*, M. Berté, M. Fiorilla, S. Chiodo et I. Valente (éd.), Rome, Salerno Editrice, 2017, p. 157-187.
- , *Expositio seu comentum super "Comoedia" Dantis Allegherii*, S. Bellomo (éd.), Florence, Le Lettere, 1989.

Études

- J. Ahern, «The Reader on the Piazza: Verbal Duels in Dante's *Vita nuova*», in *Texas Studies in Language and Literature*, vol. 32, 1990, p. 18-39.
- , «The New Life of the Book: The Implied Reader of the *Vita nuova*», in *Dante Studies*, vol. 110, 1992, p. 1-16.
- G. Albanese et P. Pontari, «Il notariato bolognese, le *Egloge* e il Polifemo dantesco: nuove testimonianze manoscritte e una nuova lettura dell'ultima egloga», in *Studi danteschi*, vol. 81, 2016, p. 13-130.
- F. Alfie, «Politics, and Not Poetics: A Reading of Guido Cavalcanti's Sonnet *Una figura della Donna mia*», in *Italica*, vol. 93, 2016, 2, p. 209-224.
- , *Dante's Tenzone with Forese Donati: the Reprehension of Vice*, Toronto, University of Toronto Press, 2011.
- J. Alford, *The Scriptural Self*, in S. Levy (dir.), *The Bible in the Middle Ages*, Binghamton, New York, 1992, p. 1-21.

C. Allamand, *Le « Pacte » de Philippe Lejeune ou l'autobiographie en théorie: édition critique et commentaire*, Paris, Honoré Champion, 2018.

P. Allegretti, « Dante geremiade: un modello per la *Vita nova* », in *L'Alighieri. Rassegna dantesca*, n. s., vol. 39, 2012, p. 5-18.

—, *Il dossier di Avignone (9 febbraio 1320-11 settembre 1320)*, Florence, Le Lettere, 2020.

F. Allevi, « Marche », in *ED*, 1970, *ad v.*

G. Angiolillo, *Un'isola 'autobiografica'. Viaggio nella medievalità di Dante*, Salerno, EdiSud, 1994.

R. Antonelli et Simonetta Bianchini, « Dal clericus al poeta », in A. Asor Rosa (dir.) *Letteratura Italiana*, vol. II, *Produzione e Consumo*, Turin, Einaudi, 1983, p. 171-227.

R. Antonelli, « Canzoniere Vaticano latino 3793 », in A. Asor Rosa (dir.), *Letteratura Italiana. I. Le Opere*, vol. I, *Dalle Origini al Cinquecento* Turin, Einaudi, 1992, p. 27-44.

B. Arduini, « Il desiderio naturale della conoscenza: *Le dolci rime d'amor ch'io solea* », in Berra-Borsa 2010, p. 231-249.

G. Arias, « I banchieri toscani e la Santa Sede sotto Benedetto XI », in *Archivio della Reale Società romana di storia patria*, vol. 24, 1901, 3-4, p. 497-504.

P. Armour, « The Love of Two Florentines: Brunetto Latini e Bondie Dieutaiuti », in *Lectura Dantis Virginiana*, vol. 9, 1991, p. 11-33.

G. Arnaldi, « Della Scala, Cangrande », in *ED*, 1970, *ad v.*

—, « La maledizione del sangue e la virtù delle stelle. Angioini e Capetingi nella *Commedia* di Dante », in *La Cultura*, vol. 30, 1992, p. 47-74 et 185-216.

—, « La Romagna di Dante fra presente e passato prossimo e remoto », in *La Cultura*, vol. 33, 1995, p. 341-382.

E. Artifoni, *Salvemini e il Medioevo. Storici italiani fra Otto e Novecento*, Naples, Liguori, 1980.

—, « L'oratoria politica comunale e i "laici rudes et modice literati" », in C. Dartmann, T. Scharff et C. F. Weber (dir.), *Zwischen Pragmatik und Performanz: Dimensionen mittelalterlicher Schriftkultur*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 237-262.

—, « Una politica del dittare: l'epistolografia nella *Rettorica* di Brunetto Latini », in P. Cammarosano, B. Dumézil, S. Gioanni et L. Vissière (dir.), *Art de la lettre et lettre d'art. Épistolaire politique*, vol. III, Rome, École française de Rome, 2016, p. 175-194.

A. R. Ascoli, *Dante and the Making of a Modern Author*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

V. Atturo, « Dalla pelle al cuore. La "puntura" e il "colpo della pietra" dai trovatori a Petrarca », in *Studj romanzi*, n. s., vol. 8, 2012, p. 61-117.

E. Auerbach, *Studi su Dante*, Milan, Feltrinelli, 1999.

L'autobiografia nel Medioevo, Spolète, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 1998.

Die Autobiographie im Mittelalter/Autobiographie et références autobiographiques au Moyen Âge, Greifswald, Reineke, 1995.

D. S. Avalle, *Ai luoghi di delizia pieni. Saggio sulla lirica italiana del XIII secolo*, Milan-Naples, Ricciardi, 1977.

R. Avesani, « Il preumanesimo veronese », in G. Arnaldi (dir.), *Storia della cultura veneta*, vol. II, Vicence, Neri Pozza, 1976, p. 111-141.

BIBLIOGRAPHIE

349

L. Azzetta, «Le chiose alla *Commedia* di Andrea Lancia, l'*Epistola a Cangrande* e altre questioni dantesche», in *L'Alighieri. Rassegna dantesca*, n. s., vol. 21, 2003, p. 5-76.

—, «Canto X. Politica e poesia tra le arche degli eretici», in E. Malato et A. Mazzucchi (dir.), *Lectura Dantis Romana. Cento canti per cento anni. I. Inferno. I. Canti I-XVII*, Rome, Salerno Editrice, 2013, p. 311-342.

—, «Tra gli amici e i cultori di Dante: documenti per Francesco da Barberino, Lapo Gianni, Andrea Lancia», in Mazzucchi 2015, p. 61-71.

—, «Fece molte canzoni per lo suo amore et come pare a uno suo librecto cui ei pose nome la Vita Nova», in *Studj Romanzi*, n. s., vol. 14, 2018, p. 57-91.

—, «Ancora sul Dante di Giovanni Villani, Andrea Lancia e la prima circolazione fiorentina della *Commedia*», in *Rivista di Studi Danteschi*, vol. 19, 2019, 1, p. 148-167.

—, «Lapo Gianni», in G. Brunetti, M. Fiorilla et M. Petoletti (dir.), *Autografi dei letterati italiani*, sez. I. *Le Origini e il Trecento*, Rome, Salerno Editrice, t. II (s.p.).

L. Azzetta et A. Mazzucchi (dir.), *Boccaccio editore e interprete di Dante*, Rome, Salerno Editrice, 2014, p. 41-72.

— (dir.), *Intorno a Dante. Ambienti culturali, fermenti politici, libri e lettori nel XIV secolo*, introd. par E. Malato, Rome, Salerno Editrice, 2018.

S. Bagge, «The Autobiography of Abelard and Medieval Individualism», in *Journal of Medieval History*, vol. 19, 1993, 4, p. 327-350.

I. Baldelli, «Terzina», in *ED*, 1970, ad v.

Z. G. Barański, «Dante e la tradizione comica latina», in A. A. Iannucci (dir.), *Dante e la "bella scola" della poesia. Autorità e sfida poetica*, Ravenna, Longo, 1993, p. 225-245; puis in Barański 1996, p. 129-151.

—, «The Poetics of Meter: "terza rima", "canto", "canzone", "cantica"», in T. J. Cachey Jr (dir.), *Dante Now*, Notre Dame-Londres, University of Notre Dame Press, 1995, p. 3-41.

—, «*Sole nuovo, luce nuova*». *Saggi sul rinnovamento culturale in Dante*, Turin, Scriptorium, 1996.

—, *Dante e i segni. Saggi per una storia intellettuale di Dante Alighieri*, Naples, Liguori, 2000.

—, «Canto XXII», in G. Güntert et M. Picone (dir.), *Lectura Dantis Turicensis. III. Paradiso*, Florence, Cesati, 2002, p. 339-362.

—, «Dante e Orazio medievale», in *Letteratura Italiana Antica. Rivista annuale di testi e studi*, vol. 7, 2006, p. 187-221.

—, «"Lascio cotale trattato ad altro chiosatore": Form, Literature, and Exegesis in Dante's *Vita nova*» in M. Kilgour, E. Lombardi et A. A. Iannucci (dir.), *Dantean dialogues: Engaging with the Legacy of Amilcare Iannucci*, Toronto, University of Toronto Press, 2013, p. 1-40.

—, «Sulla formazione intellettuale di Dante: alcuni problemi di definizione», in *Studi e problemi di critica testuale*, vol. 90, 2015, 1, p. 31-54.

Z. G. Barański, T. J. Cachey et L. Lombardo (dir.), *Dante e la cultura fiorentina*, Rome, Salerno Editrice, 2019.

B. Barbadoro, «La condanna di Dante e le fazioni politiche del suo tempo», in *Studi danteschi*, vol. 2, 1920, p. 5-74.

G. Barberi Squarotti, *L'artificio dell'eternità*, Vérone, Fiorini, 1972.

A. Barbero, *1289. La battaglia di Campaldino. Gli anni di Firenze*, Rome-Bari, Laterza, 2013.

- , *Dante*, Rome-Bari, Laterza, 2020.
- M. Barbi, *Vita di Dante* [1933], Florence, Sansoni, 1965.
- , *Problemi di critica dantesca, prima serie (1893-1918) e seconda serie (1920-1937)*, Florence, Sansoni, 1975.
- T. Barolini, *Dante's Poets: Textuality and Truth in the Comedy*, Princeton, Princeton University Press, 1984.
- , «Editing Dante's *Rime* and Italian Cultural History. Dante, Boccaccio, Petrarca... Barbi, Contini, Foster-Boyde, De Robertis», in *Lettere Italiane*, vol. 56, 2004, 4, p. 509-542; puis in Barolini 2006, p. 245-278.
- , *Dante and the Origins of Italian Literary Culture*, New York, Fordham University Press, 2006.
- G. Barone, «La legislazione sugli Studia dei Predicatori e dei Minori», in *Le scuole degli ordini mendicanti (secoli XIII-XIV) atti del XVII Convegno internazionale*, Spolète, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 1978, p. 205-247.
- G. Barone, «Napoleone Orsini», in *DBI*, vol. 79, 2013, ad v.
- D. Barthélemy et R. Grosse (dir.), *Moines et démons: Autobiographie et individualité au Moyen Âge (VII^e-XIII^e siècle)*, Genève, Droz, 2014.
- A. Bartoli Langeli, «Scrivere all'imperatrice», in Montefusco-Milani 2020, p. 429-453.
- J. Bartuschat, «Thèmes moraux et politiques chez quelques poètes florentins pré-stilnovistes: une hypothèse de recherche», in *Arzanà*, vol. 11, 2005, p. 87-103.
- , *Les «Vies» de Dante, Pétrarque et Boccace en Italie (XIV^e-XV^e siècles): contribution à l'histoire du genre biographique*, Ravenne, Longo, 2007.
- , «Éléments pour une analyse stylistique et thématique des "Petrose"», in P. Grossi (dir.), *Le Rime di Dante*, Paris, Istituto Italiano di Cultura, 2008, p. 27-52.
- J. Bartuschat, E. Brilli et D. Carron (dir.), *The Dominicans and the Making of Florentine Cultural Identity (13th-14th centuries) / I domenicani e la costruzione dell'identità culturale fiorentina (XIII-XIV secolo)*, Florence, Firenze University Press, 2020.
- A. Bassermann, *Orme di Dante in Italia*, trad. it., Bologne, Zanichelli, 1902.
- L. Battaglia Ricci, *Dante e la tradizione letteraria medievale*, Pise, Giardini, 1983.
- A. Battistini, *Lo specchio di Dedalo*, Bologne, Il Mulino, 1990.
- F. Bausi, «Doglia mi reca nello core ardire», in *Dante Alighieri, Le quindici canzoni lette da diversi*, vol. 2, 2013, p. 197-254.
- , «L'ospite d'inverno. Variazioni petrose», in Mazzucchi 2015, p. 127-146.
- B. M. Bedos-Rezak, «Loci of Medieval Individuality. A Methodological Inquiry», in F.-J. Arlinghaus (dir.), *Forms of Individuality and Literacy in the Medieval and Early Modern Periods*, Turnhout, Brepols, 2015, p. 81-106.
- S. Bellomo, «Tra biografia e novellistica: le novelle su Dante e il *Trattatello* di Boccaccio», in G. Albanese, L. Battaglia Ricci et R. Bessi (dir.), *Favole parabole istorie, Le forme della scrittura novellistica dal Medioevo al Rinascimento*, Rome, Salerno Editrice, 2000, p. 151-62.
- , *Dizionario dei commentatori danteschi. L'esegesi della Commedia da Iacopo Alighieri a Nidobeato*, Florence, Olschki, 2004 (Bellomo 2004).
- , «Il sorriso di Ilaro e la prima redazione in latino della *Commedia*», in *Studi sul Boccaccio*, vol. 32, 2004, p. 201-235 (Bellomo 2004b).

BIBLIOGRAPHIE

351

- , «Lucifero e la cosmogonia poetica di Dante: lettura di *Inferno* XXXIV», in *L'Alighieri. Rassegna dantesca*, n. s., vol. 43, 2014, p. 91-106.
- A. Benvenuti Papi, «Niccolò da Prato e la legazione fiorentina del 1304», in M. Benedetti et L. Cinelli (dir.), *Niccolò da Prato e i frati predicatori tra Roma e Avignone*, num. mon. de *Memorie Domenicane*, n. s., vol. 44, 2014, p. 75-84.
- C. Berra et P. Borsa (dir.), *Le Rime di Dante*, Milan, Cisalpino-Istituto Editoriale Universitario, 2010.
- M. Berté et M. Fiorilla, «Il Trattatello in laude di Dante», in Azzetta-Mazzucchi 2014, p. 41-72.
- E. Bertin, «La pace di Castelnuovo Magra (6 ottobre 1306). Otto argomenti per la paternità dantesca», in *Italia Medioevale e Umanistica*, vol. 46, 2005, p. 1-34.
- D. Bertrand et J.-J. Vincensini, «La vengeance est un plat qui se mange cuit», in *Bulletin du Groupe de Recherches Sémio-Linguistiques*, vol. 16, 1980, p. 30-40.
- G. Billanovich, «Il preumanesimo padovano», in G. Arnaldi (dir.), *Storia della cultura veneta*, vol. II, Vicence, Neri Pozza, 1976, p. 19-110.
- G. Billanovich, *Petrarca e il primo umanesimo*, Padoue, Antenore, 1996.
- G. Biscaro, «Dante a Ravenna (indagini storiche)», in *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il medio evo*, vol. 41, 1921, p. 1-142.
- A.A. Bisceglia, «Due nuove proposte esegetiche per *Purgatorio* XXXII», in *Studi e problemi di critica testuale*, vol. 77, 2008, 2, p. 115-24.
- S. R. Blanshei, *Politics and Justice in Late Medieval Bologna*, Leyde-Boston, Brill, 2010.
- R. D. Black, *Humanism and Education in Medieval and Renaissance Italy: Tradition and Innovation in Latin Schools From the Twelfth to the Fifteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.
- , *Education and Society in Florentine Tuscany: Teachers, Pupils and Schools c.1250-1500*, Leyde, Brill, 2007.
- H. Bloom, *The Western Canon: The Books and School of the Ages*, New York, Harcourt Brace & Co., 1994.
- J.M. Blythe, *The Life and Works of Tolomeo Fiadoni (Ptolemy of Lucca)*, Turnhout, Brepols, 2009 (Blythe 2009).
- , *The Worldview and Thought of Tolomeo Fiadoni (Ptolemy of Lucca)*, Turnhout, Brepols, 2009 (Blythe 2009b).
- F. Bognini, «Gli occhi di Ooliba. Una proposta per *Purgatorio*, XXXII 148-60 e XXXIII 44-45», in *Rivista di Studi Danteschi*, vol. 7, 2007, 1, p. 73-103.
- , «Per *Purgatorio* 33, 1-51: Dante e Giovanni di Boemia», in *Italianistica*, vol. 37, 2008, 1, p. 11-48 (Bognini 2008).
- , «Dante tra solitudine e protezione (*Purgatorio* XXXII 148-160 e XXXIII 1-51)», in F. Spera (dir.), *Novella fronda. Studi danteschi*, Naples, M. D'Auria, 2008, p. 177-197 (Bognini 2008b).
- J. Bolton Holloway, *The Pilgrim and the Book. A Study of Dante, Langland and Chaucer*, New York, Peter Lang, 1992.
- P. Bonacini, «“Romani imperii fidelles dilecti”. Progetti di egemonia signorile in area emiliana al tempo di Enrico VII» in *Reti Medievali Rivista*, vol. 15, 2014, 1, p. 107-134.
- P. Borsa, *La nuova poesia di Guido Guinizzelli*, Fiesole, Cadmo, 2007 (Borsa 2007).

—, «“Sub nomine nobilitatis”: Dante e Bartolo da Sassoferrato», in C. Berra et M. Mari (dir.), *Studi dedicati a Gennaro Barbarisi*, Milan, Cuem, 2007, p. 59-121 (Borsa 2007b).

—, «*Le dolci rime* di Dante. Nobiltà d’animo e nobiltà dell’anima», in R. Scrimieri Martín (dir.), *Le dolci rime d’amor ch’io solea*, Madrid, Departamento del Filología Italiana (UCM)-Asociación Complutense de Dantología, 2014, p. 57-112.

—, «Esilio e letteratura: Guittone, Brunetto, Dante», in J. Bartuschat (dir.), *Dante e l’esilio*, num. mon. de *Lecture Classensi*, vol. 44, 2015, p. 47-66.

—, *Identità sociale e generi letterari. Nascita e morte del sodalizio stilnovista*, in Milani-Montefusco 2017, p. 271-303.

S. Bortolami, «Ferreto de’ Ferreti», in *DBI*, vol. 47, 1997, *ad v.*

G. Bottari, «Lo sfondo culturale della Verona di Dante», in E. Ferrarini, P. Pellegrini et S. Pregolato (dir.), *Dante a Verona*, Ravenna, Longo, 2018, p. 63-86.

J.-P. Boudet, M. Ostorero et A. Paravicini Bagliani (dir.), *De Frédéric II à Rodolphe II: astrologie, divination et magie dans les cours (XIII^e-XVII^e siècle)*, Florence, SISMELE Edizioni del Galluzzo, 2017.

F. Bougard, C. La Rocca et R. Le Jan (dir.), *Sauver son Âme et se perpétuer. Transmission du patrimoine et mémoire au haut Moyen-Âge*, Rome, École française de Rome, 2005.

A. Boureau et S. Piron (dir.), *Pierre de Jean Olivi (1248-1298), Pensée scolastique, dissidence spirituelle et société*, Paris, Vrin, 1999.

V. Branca, «Poetica del rinnovamento e tradizione agiografica nella *Vita Nova*», in *Studi in onore di Italo Siciliano*, Florence, Olschki, 1966.

O. Brattö (éd.), *Liber extimationum (Il libro degli Estimi; An. 1269)*, Götheborg, Almqvist & Wiksell, 1956.

P. Brezzi, «Dalle sofferenze dell’esilio alla missione “a pro del mondo che mal vive”», in Id., *Lecture dantesche di argomento storico-politico*, Naples, Ferraro, 1983, p. 79-102.

G. Briguglia, *Il pensiero politico medievale*, Turin, Einaudi, 2018.

E. Brilli, «Dalla “città partita” alla “civitas confusionis”. Sulla tradizione e i modelli della Firenze dantesca», in *Bollettino di italianistica*, n. s., vol. 3, 2006, p. 73-111.

—, «Dante, la Fortuna e il villano (*Inf.* XV 91 e *Conv.* IV xi 8-9)», in *Studi Danteschi*, vol. 72, 2007, p. 1-23.

—, «L’arte di dire l’esilio», in *Bollettino di italianistica*, n. s., vol. 8, 2011, p. 17-41.

—, *Firenze e il profeta: Dante fra teologia e politica*, Rome, Carocci, 2012.

—, «*De exiliis Dantis*: raisons textuelles et culturelles de l’harmonie entre exil politique et exil anagogique chez Dante», in A. Fontes et M. Gagliano (dir.), *Écritures de l’exil dans l’Italie médiévale*, num. mon. de Arzanà, vol. 16-17, 2013, p. 215-230.

—, «“Dove poter peccare non è più nostro” (*Purg.* XXVI, 132): Dante e la poetica della conversione», in V. Puccetti et V. Marucci (dir.), *Lectura Dantis Lupiensis: Purgatorio*, Ravenna, Longo, 2015, p. 63-86 (Brilli 2015).

—, «Memorie degli antenati e invenzioni dei posteri. Cacciaguida tra Dante e Firenze», in J. Bartuschat (dir.), *Dante e l’esilio*, num. mon. de *Lecture Classensi*, vol. 44, 2015, p. 67-84 (Brilli 2015b).

BIBLIOGRAPHIE

353

- , «Firenze, 1300-1301. Le cronache antiche», in *Reti Medievali Rivista*, vol. 17, 2016, 2, p. 113-151.
- , «Firenze, 1300-1301. Compagni e Villani (con i loro lettori) a Santa Trinita e il “cacciare con molta offensione” (If 6, 66)», in Milani-Montefusco 2017, p. 345-390.
- (dir.), «Forum Dante and Biography», in *Dante Studies*, vol. 136, 2018, p. 133-231 (Brilli 2018).
- , «Dante's Biographies and Historical Studies: An Ouverture», in Brilli 2018, p. 133-142 (Brilli 2018b).
- , «Profeti, veri e falsi, e “quasi profeti”. Il profetismo (non solo dantesco) secondo G. Villani», in Ledda 2018, p. 167-198 (Brilli 2018c).
- , «La “decenne sete”, il “gabbo” e il senso della storia», in E. Pasquini et C. Galli (dir.), *Lectura Dantis Bononiensis*, vol. 9, Bologne, Bononia University Press, 2020, p. 99-120 (Brilli 2020).
- , «Brunetto a Babele: l'animale politico e parlante sulla pianura del Senaar», in G. Briguglia, S. Gentili et I. Rosier-Catach (dir.), *L'homme comme animal politique et parlant*, num. mon. de *Philosophical Readings*, vol. 12, 2020, 1, p. 61-71 (Brilli 2020b).
- , «Civitas/Community», in M. Gragnolati, E. Lombardi, F. Southerdern (dir.), *The Oxford Handbook of Dante*, Oxford, Oxford University Press, 2021, p. 353-367.
- E. Brilli, L. Fenelli et G. Wolf (dir.), *Images and Words in Exile. Avignon and Italy During the First Half of the 14th Century*, Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2015.
- E. Brilli, A. Fontes Baratto et A. Montefusco, «Sedurre l'imperatore. La lettera di Francesco da Barberino a Enrico VII a nome della Corona Romana (1311)», in *Italia medievale e umanistica*, vol. 57, 2016, p. 37-89.
- G. Brugnoli, «Un libello della memoria esemplato per rubriche», in *La Parola del testo*, vol. 1, 1997, 1, p. 55-65.
- F. Brugnolo, «Le terzine della “Maestà” di Simone Martini e la prima diffusione della *Commedia*», in *Medioevo romanzo*, vol. 12, 1987, p. 135-54.
- J. Bruner, «Self-making and World-making», in J. Brockmeier et D. Carbaugh (dir.), *Narrative and Identity: Studies in Autobiography, Self and Culture*, Amsterdam, John Benjamins Pub. Co., 2001, p. 25-37.
- G. Brunetti et P. Degni, «Gli amici di Dante nell'esilio ravennate», in Cottignoli-Nobili 2019, p. 98-114.
- G. Brunetti et S. Gentili, «Una biblioteca nella Firenze di Dante: i manoscritti di Santa Croce», in E. Russo (dir.), *Testimoni del vero. Su alcuni libri in biblioteche di autore*, Rome, Bulzoni, 2000, p. 21-55.
- C. W. Bynum, «Did the Twelfth Century Discover the Individual?», in *The Journal of Ecclesiastical History*, vol. 31, 1980, p. 1-17; puis in Bynum, 1982, p. 82-109.
- , *Jesus as Mother: Studies in the Spirituality of the High Middle Ages*, Los Angeles, Berkley, University of California Press, 1982.
- G. Caïti-Russo, *Les troubadours et la cour des Malaspina*, Montpellier, Centre d'études occitanes, 2005.
- T. J. Cachey Jr., «Cosmology, Geography, and Cartography», in Z. G. Barański et L. Pertile (dir.), *Dante in Context*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, p. 221-240.
- , «Le verità (e l'imbarazzo) della *Questio*», in Ledda 2018, p. 137-165.

- , «*Questio de aqua et terra*», in Rea-Steinberg 2020, p. 163-178.
- M. E. Cadeddu, «Giacomo II d'Aragona e la conquista del Regno di Sardegna e Corsica», in M. E. Cadeddu (dir.), *Corona d'Aragona e Mediterraneo*, num. mon. de *Medioevo. Saggi e rassegne. Rivista del Consiglio Nazionale delle Ricerche*, vol. 20, 1995, p. 251-316.
- A. Cadili, «La diplomazia e le missioni legatzie», in M. Benedetti et L. Cinelli (dir.), *Niccolò da Prato e i frati predicatori tra Roma e Avignone*, Florence, Nerbini, 2013, p. 85-139.
- C. Calenda, «Memoria e autobiografia nella *Vita nuova*», in *Quaderni di Retorica e Poetica*, vol. 1, 1986, p. 47-53. Rééd. in Calenda 1995, p. 87-96.
- , «L'esilio e l'esclusione tra biografismo e mentalità collettiva: Guittone d'Arezzo, Brunetto Latini e Guido Cavalcanti», in *L'exil et l'exclusion dans la culture italienne*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1991, p. 41-48.
- , *Appartenenze metriche ed esegesi*, Naples, Bibliopolis, 1995.
- , «Reticenza e allusione: strategie comunicative dell'autore e attese del lettore sulla soglia della *Vita nuova*», in Mazzucchi 2015, p. 247-254.
- A. Camagna, «L'organizzazione interna delle Arti Maggiori a Firenze», in *Archivio Storico Italiano*, vol. 344, 1932, p. 165-203.
- P. Cammarosano, *Italia medievale. Struttura e geografia delle fonti scritte*, Rome, La nuova Italia, 1991.
- M. Campanelli, «Le sentenze contro i Bianchi fiorentini del 1302. Edizione critica», in *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il medio evo*, vol. 108, 2006, p. 187-377.
- F. Canaccini, *Matteo D'Acquasparta tra Dante e Bonifacio VIII*, Rome, Antonianum, 2008.
- , «Essere (filoimperiali) o non essere? Questo è il dilemma. Relazioni politiche tra i conti Guidi, Dante Alighieri e l'imperatore Enrico VII a partire dal cosiddetto "trittico Battifolle" (epistole VIII-X)», in Montefusco-Milani 2020, p. 455-471.
- F. Cancelli, «Tolomeo da Lucca», in *ED*, 1970, ad v.
- L. Canetti, «Onirismo dantesco e oniromantica medievale», in Huss-Tavoni, 2019, p. 43-60.
- P. Canettieri, «Chi non ha scritto il *Fiore*», in N. Tonelli (dir.), *Sulle tracce del "Fiore"*, Florence, Le Lettere, 2016, p. 121-134.
- , «Il *Fiore* (e il *Detto d'Amore*)», in Rea-Steinberg 2020, p. 179-196.
- C. Canonico, «Uberti, Lupo degli», in *DBI*, vol. 97, 2020, ad v.
- O. Capitani, «L'incompiuto "tractatus de iustitia" di fra' Remigio de' Girolami (ca. 1319)», in *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il medio evo*, vol. 72, 1960, p. 91-134.
- G. Capovilla, «Alcuni antefatti della "petrosità" dantesca», in Berra-Borsa 2010, p. 177-195.
- D. Cappi, «Dante e Dino interpreti della politica "popolana" di Firenze», in Milani-Montefusco 2017, p. 414-442.
- U. Carpi, *La nobiltà di Dante*, Florence, Polistampa, 2004, 2 vol.
- , «Il secondo congedo di *Tre donne*», in *Tre donne intorno al cor mi son venute*, Madrid, Departamento de Filología Italiana (UCM)-Asociación Complutense de Dantología, 2007, p. 15-26.
- , «La destinataria del congedo e un'ipotesi di contestualizzazione», in U. Carpi (dir.), *Doglia mi reca ne lo core ardire*, Madrid, Universidad Complutense (UCM)-Asociación Complutense de Dantología, 2008, p. 13-29.

BIBLIOGRAPHIE

355

- , «Un *Inferno* guelfo», in *Nuova Rivista di Letteratura Italiana*, vol. 13, 2010, 1-2, p. 95-134; puis in Carpi 2013, p. 99-143.
- , *L'Inferno dei guelfi e i principi del Purgatorio*, Milan, Franco Angeli, 2013.
- S. Carrai, *Dante elegiaco*, Florence, Olschki, 2006.
- , «Il doppio congedo di *Tre donne intorno al cor mi son venute*», in Berra-Borsa 2010, p. 197-211.
- , «*Inferno* XV. In cammino con ser Brunetto», in E. Pasquini et C. Galli (éd.), *Lectura Dantis Bononiensis*, vol. 3, Bologne, Bononia University Press, 2014, p. 29-40.
- , «Puntualizzazioni sulla datazione della *Vita nova*», in *L'Alighieri. Rassegna dantesca*, vol. 52, 2018, p. 109-115.
- , *Il primo libro di Dante. Un'idea della Vita nova*, Pise, Edizioni della Normale, 2020.
- S. Carrai et P. Maffei, «Sinibuldi, Cino», in *DBI*, vol. 92, 2018, *ad v.*
- D. Carron, «Présence de la figure de Caton le philosophe dans les proverbes et exemples médiévaux. Ses rapports avec les *Disticha Catonis*», in H. O. Bizzarri et M. Rohde (dir.), *Tradition des proverbes et des exempla dans l'Occident médiéval/Die Tradition der Sprichwörter und exempla im Mittelalter/The Tradition of Proverbs and Exempla in the Middle Ages*, Berlin, De Gruyter, 2009, p. 165-190.
- , «Remigio de' Girolami dans la Florence de Dante (1293-1302)», in Milani-Montefusco 2017, p. 443-471.
- , «Influences et interactions entre Santa Maria Novella et la Commune de Florence. Une étude de cas: les sermons de Remigio de' Girolami (1295-1301)», in Bartuschat-Brilli-Carron 2020, p. 53-68 (Carron 2020).
- , «Il principe senzatterra: Carlo di Valois (1270-1325)», in Suitner 2020, p. 283-306 (Carron 2020b).
- M. Carruthers, *The Book of Memory: A Study of Memory in Medieval Culture*, New York, Cambridge University Press, 2008 (2nd éd.).
- A. Casadei, «Il titolo della *Commedia* e l'*Epistola a Cangrande*», in *Allegoria. Per uno studio materialistico della letteratura*, vol. 40, 2009, p. 167-181; puis in Casadei 2013, p. 14-44.
- , «“Incipit vita nova”», in *Nuova Rivista di Letteratura Italiana*, vol. 13, 2010, 1-2, p. 11-18; puis in Casadei 2013, p. 227-237.
- , «Questioni di cronologia dantesca: da *Paradiso* XVIII a *Purgatorio* XXXIII», in *L'Alighieri. Rassegna dantesca*, n. s., vol. 38, 2011, p. 123-141; puis in Casadei 2013, p. 77-106.
- , *Dante oltre la Commedia*, Bologne, Il Mulino, 2013.
- , «Primi appunti su *Inf.* XXXIV in relazione alla *Questio de aqua et terra*», in *Le forme e la storia*, n. s., vol. 9, 2016, 2, p. 299-315; puis in Casadei 2019, p. 189-211.
- , *Dante. Altri accertamenti e punti critici*, Milan, Franco Angeli, 2019 (Casadei 2019).
- , «Dante e Ravenna», in Cottignoli-Nobili 2019, p. 98-114 (Casadei 2019b).
- , *Oltre l'allegoria*, Ravenne, Longo, 2021.
- C. Casagrande et G. Fioravanti, *La filosofia in Italia al tempo di Dante*, Bologne, Il Mulino, 2016.

C. Casagrande et S. Vecchio, *I sette vizi capitali: storia dei peccati nel Medioevo, con un saggio di J. Baschet*, Turin, Einaudi, 2000 (trad. fr. Paris, Aubier, 2003).

G. Castelnuevo, *Être noble dans la cité. Les noblesses italiennes en quête d'identité (XIII^e-XV^e siècle)*, Paris, Garnier, 2014.

M. L. Ceccarelli Lemut, «Ghibellini e guelfi bianchi alla corte pisana dell'imperatore», in Petralia-Santagata 2016, p. 93-110.

R. Cella, «Gli atti rogati da Brunetto Latini in Francia (tra politica e mercatura con qualche implicazione letteraria)», in *Nuova Rivista di Letteratura Italiana*, vol. 6, 2003, p. 367-408.

—, «L'epistola sulla morte di Tesauro Beccarla attribuita a Brunetto Latini e il suo volgarizzamento», in I. Maffia Scarati (dir.), *A scuola con ser Brunetto. Indagini sulla ricezione di Brunetto Latini dal Medioevo al Rinascimento*, Florence, SISMELE-Edizioni del Galluzzo, 2008, p. 187-212.

V. Celotto, «Ricevuti, Lapo, detto Lapo Gianni», in *DBI*, vol. 87, 2016.

M. Cerroni, «Guittone d'Arezzo», in *DBI*, vol. 61, 2004, *ad v.*

R. Ceserani, «The Difference Between "Document" and "Monument"», C. Van den Bergh, S. Bonciarelli et A. Reverseau (dir.), *Literature as Document. Generic Boundaries in 1930s Western Literature*, Leyde-Boston, Brill, 2019, p. 15-27.

I. Chabot, *La dette des familles: femmes, lignage et patrimoine à Florence aux XIV^e et XV^e siècles*, Rome, École française de Rome, 2011.

—, «Il matrimonio di Dante», in Milani-Montefusco 2014, p. 271-302.

P. Chiesa et A. Tabarroni, «Come datare la Monarchia di Dante», in P. Borsa, P. Falzone, L. Fiorentini, S. Gentili, L. Marozzi, S. Stroppa et N. Tonelli (dir.), *Per Enrico Fenzi. Saggi di allievi e amici per i suoi ottant'anni*, Florence, Le Lettere, 2020, p. 159-171.

F. Chiappelli, *Il legame musaico*, Rome, Edizioni di Storia e letteratura, 1984.

L. Chiappelli, *Cino da Pistoia giurista: gli scritti del 1881 e del 1910-1911*, Pistoia, Società pistoiese di storia patria, 1999.

A. M. Chiavacci Leonardi, «Il tema biblico dell'esilio nella *Divina Commedia*», in F. Stella (dir.), *La scrittura infinita. Bibbia e poesia in età medievale e umanistica*, Tavernuzze-Florence, Edizioni del Galluzzo, 2001, p. 177-185.

S. A. Chimenz, «Alighieri Dante», in *DBI*, vol. 2, 1960, *ad v.*

R. Ciasca, «Dante e l'arte dei medici e speziali», in *Archivio storico italiano*, vol. 337, 1931, p. 59-98.

M. Ciccuto, «Brunetto Latini e i politici nel tempo umano: il passaggio dantesco attraverso il "ver c'ha faccia di menzogna"», in *Le forme e la storia*, n. s., vol. 9, 2016, 2, p. 251-262.

C. Cipolla, «Lettere di Giovanni XXII riguardanti Verona e gli Scaligeri (1316-1334)», in *Atti e memorie dell'Accademia di agricoltura scienze e lettere di Verona*, vol. 8, 1907-1908, p. 125-257.

K. P. Clarke, «10. Humility and the (P)arts of Art», in Corbett-Webb 2015, p. 203-221.

A. Classen, «Autobiography as a Late Medieval Phenomenon», in *Medieval Perspectives*, vol. 3, 1988, 1, p. 89-104.

F. Cognasso, *Arrigo VII*, Milan, Dall'Oglio, 1973.

BIBLIOGRAPHIE

357

- N. Colletta, «Il “lapis philosophorum” e il *Convivio*: elementi di un’ipotesi interpretativa delle petrose dantesche», in *Tenzzone*, vol. 17, 2016, p. 11-51.
- J. Combs-Schilling, «Tityrus in Limbo: Figures of the Author in Dante’s *Eclogues*», in *Dante Studies*, vol. 133, 2015, p. 1-26.
- M. Conte, «Gli *Ammaestramenti degli antichi* di Bartolomeo da San Concordio. Prime osservazioni in vista dell’edizione critica», in Bartuschat-Brilli-Carron 2020, p. 157-191.
- G. Contini, «Dante come personaggio-poeta della *Commedia*», in *L’Approdo letterario*, vol. 4, 1958, p. 19-46, puis in Contini 1970, p. 335-361 et in Contini 1976, p. 33-62.
- , *Varianti e altra linguistica*, Turin, Einaudi, 1970.
- , *Un’idea di Dante. Saggi danteschi*, Turin, Einaudi, 1976.
- G. Corbett et H. Webb (dir.), *Vertical Readings in Dante’s Comedy*, vol. I, Cambridge, Open Book Publishers, 2015.
- (dir.), *Vertical Readings in Dante’s Comedy*, vol. II, Cambridge, Open Book Publisher, 2016.
- (dir.), *Vertical Readings in Dante’s Comedy*, vol. III, Cambridge, Open Book Publisher, 2017.
- A. Cornish, *Reading Dante’s Stars*, New Haven-Londres, Yale University Press, 2000.
- C. Corradini, «Roberti da Castello, Guido», in *DBI*, vol. 87, 2016, *ad v.*
- E. Cortese, *Il diritto nella storia medievale*, vol. II, *Il basso Medioevo*, Rome, Il Cigno Galileo Galilei, 1995.
- M. E. Cortese, *Signori, castelli, città: l’aristocrazia del territorio fiorentino tra X e XII secolo*, Florence, Olschki, 2007.
- , *L’aristocrazia toscana. Sette secoli (VI-XII)*, Spolète, Centro italiano di studi sull’alto medioevo, 2017.
- M. Corti, *La felicità mentale. Nuove prospettive per Cavalcanti e Dante*, Turin, Einaudi, 1983.
- , *Scritti su Cavalcanti e Dante*, Turin, Einaudi, 2003.
- U. Cosmo, «S’io ebbi colpa (canzone *Tre donne*, v. 88)», in *La Cultura*, n. s., vol. 12, 1933, p. 652-657.
- A. Cottignoli et S. Nobili, *Dante e Ravenna*, Ravenna, Longo, 2019.
- R. Crespo, «Il proemio di ‘Donne ch’avete intelletto d’amore’», in *Studi di filologia e di letteratura italiana offerti a Carlo Dionisotti*, Milan-Naples, Ricciardi, 1973, p. 3-13.
- B. Croce, *La poesia di Dante*, Bari, Laterza, 1921.
- É. Crouzet-Pavan, *Enfers et paradis. L’Italie de Dante et Giotto*, Paris, Albin Michel, 2008.
- E. R. Curtius, *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, Berne, A. Francke, 1948.
- L. Dall’Oso, *How Dante Became Dante: His Intellectual Formation in Florence Between ‘Laici’ and ‘Clerici’ (1294-1296)*, thèse, University of Notre Dame, 2020.
- R. Davidsohn, *Forschungen zur Geschichte von Florenz*, vol. I-IV, Berlin, Mittler, 1896-1908.
- , *Storia di Firenze*, I-VIII, Florence, Sansoni, 1977-1981 (éd. originale 1896-1927).
- C. T. Davis, «The Early Collection of Books of S. Croce in Florence», in *Proceedings of the American Philosophical Society*, vol. 107, 1963, 5, p. 399-414.

- , *L'Italia di Dante*, Bologne, Il Mulino, 1988 (éd. originale 1984).
- C. Delhez-Sarlet et M. Catani (dir.), *Individualisme et autobiographie en Occident*, Bruxelles, Éditions de l'ULB, 1983.
- F. Delle Donne, «L'epistola II: tecniche del *dictamen* et tradizione consolatoria», in Montefusco-Milani, 2020, p. 165-180.
- I. Del Lungo, *Dino Compagni e la sua Cronica*, Florence, Le Monnier, 1883-1887, 3 vol.
- E. De Luca, «Il sogno della madre incinta nelle tre redazioni del *Trattatello in laude di Dante* di Boccaccio», in E. Porciani (dir.), *Attraverso il sogno. Dal tema alla narrazione*, Soveria Mannelli, Iride, 2003, p. 63-79.
- G. De Marco, «L'esperienza di Dante exul immeritus quale autobiografia universale», in *Annali d'Italianistica*, vol. 20, 2002, p. 21-54 (puis in Id., 2008, *Le icone della lontananza. Carte di esilio e viaggi di carta*, Rome, Salerno Editrice, p. 15-54).
- D. De Robertis, *Il libro della Vita nuova*, Florence, Sansoni, 1979, 2^e édition.
- , «Deus qui... (per una "canzone" di Dante)», in *Modern Philology*, vol. 101, 2003, 2, p. 189-203.
- T. De Robertis et G. Milani, «Il contesto fiorentino», in Azzetta-Mazzucchi 2018, p. 67-90.
- D. De Rosa, *Alle origini della repubblica fiorentina. Dai consoli al «primo popolo» (1172-1260)*, Florence, Arnaud, 1995.
- G. Desideri, «"Et indefessa vertigo". Sull'immagine della ruota della Fortuna: Boezio, Lancelot e *Commedia*», in *Critica del Testo*, vol. 8, 2005, 1, p. 389-425.
- A. De Vincentiis, *L'Italia di Dante e dei fiorentini scellerati. Un caso di comunicazione politica nel Trecento*, Rome, Viella, s. p.
- S. Diacchiati, *Popolani e Magnati. Società e politica nella Firenze del Duecento*, Spolète, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 2011.
- , «Dante a Campaldino», in *Le tre corone*, vol. 6, 2019, p. 11-25.
- , Introduzione in *Legislazione antimagnatizia* [Diacchiati-Zorzi].
- , «Dante: relazioni sociali e vita pubblica», in Milani-Montefusco 2014, p. 243-270.
- , «Guido e i Cavalcanti: un poeta cavaliere e il suo contesto», in Gagliano-Guérin-Zanni 2016, p. 37-51.
- , «Il barone Corso Donati», in Suitner (éd.) 2020, p. 177-197.
- S. Diacchiati, E. Faini, L. Tanzini et S. Tognetti, *Comme un arbre en fleurs. Florence entre Moyen Âge et Renaissance*, Grenoble, Université Grenoble Alpes, 2019.
- M. Di Maio, *Le coeur mangé: histoire d'un thème littéraire du Moyen Âge au XIX^e siècle*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2005.
- A. Di Salvo, «"Celebrazioni politiche d'occasione": il caso dei primi Scaligeri», in P. Cammarosano (dir.), *Le forme della propaganda politica nel Due e nel Trecento*, Rome, École française de Rome, 1994, p. 287-310.
- F. Dolbeau, «Noms de livres», in O. Weijers (dir.), *Vocabulaire du livre et de l'écriture au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 1989, p. 79-99.
- C. Dolcini, «Qualcosa di nuovo su Dante. Sue tesi politiche nel 1306», in *Pensiero politico medievale*, vol. 1, 2003, p. 19-25.
- M. Doueihi, *A Perverse History of the Human Heart*, Cambridge, Harvard University Press, 1997.
- P. Dronke, *The Medieval Lyric*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977 (2nde éd.).

BIBLIOGRAPHIE

359

- , «Bernard Silvestris, Natura and Personification», in *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, vol. 43, 1980, p. 53-73.
- , *Poetic Individuality in the Middle Ages. New Departures in Poetry, 1000-1150*, Londres, Westfield College-University of London Committee for Medieval Studies, 1986.
- , *Verse with Prose from Petronius to Dante: The Art and Form of the Mixed Form*, Cambridge-Londres, Harvard University Press, 1994.
- W. Duba, «Dante, Paris and the Benefactor of Saint-Jacques», in *Vivarium*, vol. 28, 2019, p. 65-88.
- B. Dufal, «Nicholas Trevet : le théologien anglais qui parlait à l'oreille des Italiens», in Bartuschat-Brilli-Carron 2020, p. 87-103.
- R. M. Durling et R. L. Martinez, *Time and the Crystal. Studies in Dante's Rime Petrose*, Berkeley-Los Angeles-Oxford, University of California Press, 1990.
- R. M. Durling, «The Audience(s) of the *De vulgari eloquentia* and the *Petrose*», in *Dante Studies*, vol. 110, 1992, p. 25-35.
- U. Eco, *Opera aperta: Forma e indeterminazione nelle poetiche contemporanee*, Milan, Bompiani, 1962.
- G. Economou, *The Goddess Natura in Medieval Literature*, Cambridge, Harvard University Press, 1972.
- F. Ehrle, «Nikolaus Trivet, sein Leben, seine Quodlibet und Quaestiones Ordinariae», in *Abhandlungen zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters: Festgabe Clemens Baueumker*, Münster, Aschendorff, 1923, p. 1-63.
- M. Eisner, *Boccaccio and the Invention of Italian Literature. Dante, Petrarch, Cavalcanti and the Authorship of the Vernacular*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.
- E. Faini, «Il convito del 1216. La vendetta all'origine del fazionalismo fiorentino», in *Annali di Storia di Firenze*, vol. I, 2006, p. 9-36.
- , *Firenze nell'età romanica (1000-1211): l'espansione urbana, lo sviluppo istituzionale, il rapporto con il territorio*, Florence, Olschki, 2010 (Faini 2010).
- , «Uomini e famiglie nella Firenze consolare», [<https://www.storiadifirenze.org/?dossier=uomini-e-famiglie-nella-firenze-consolare>], 2009 (Faini 2010a).
- , «Ruolo sociale e memoria degli Alighieri prima di Dante», in Milani-Montefusco 2014, p. 203-242.
- , «Prima di Brunetto. Sulla formazione intellettuale dei laici a Firenze ai primi del Duecento», in Milani-Montefusco 2017, p. 189-218.
- , «“Uno nuovo stato di felicitade”. Bono Giamboni volgarizzatore di Orosio», in Barański-Cachey-Lombardo 2019, p. 61-78.
- P. L. Falaschi, *Ut vidimus in Marchia: divagazioni su Cino da Pistoia e il suo soggiorno nelle Marche*, Naples, Jovene, 1987.
- G. Fallani, *Dante autobiografico*, Naples, Società editrice Napoletana, 1975.
- P. Falzone et L. Fiorentini, «Note sul discorso politico dantesco tra le cancellerie imperiali di Federico II e Enrico VII», in L. Marcozzi (dir.), *Dante e la Retorica*, Ravenna, Longo, 2017, p. 211-246.
- R. Fasani, *Le parole che si chiamano. I metodi dell'officina dantesca*, préface de G. Gorni, Ravenna, Longo, 1994.
- E. Fenzi, «Le rime per la donna Pietra», in *Miscellanea di studi danteschi*, Gênes, Bozzi Ed., 1966, p. 229-309.
- , *La canzone d'amore di Guido Cavalcanti e i suoi antichi commenti*, Gênes, Marietti, 1999.

- , «Da Petronilla a Petra», in *Il Nome nel Testo. Rivista Internazionale di Onomastica Letteraria*, vol. IV, 2002, p. 61-81; puis in Fenzi 2017, p. 403-424.
- , «Ancora sulla Epistola a Moroello e sulla “montanina” di Dante (*Rime*, 15)», in *Tenzzone*, vol. 4, 2003, p. 43-84.
- , «Il libro della memoria», in G. De Matteis (dir.), *Dante in lettura*, Ravenna, Longo, 2005, p. 15-38; puis in Fenzi 2017, p. 55-81 (Fenzi 2005).
- , «Ancora a proposito dell'argomento barberiniano (una possibile eco del Purgatorio nei “Documenti d'amore” di Francesco da Barberino)», in *Tenzzone*, vol. 6, 2005, p. 97-119 (Fenzi 2005b).
- , «Tra etica del dono e accumulazione. Note di lettura alla canzone dantesca “Doglia mi reca”», in U. Carpi (éd.), *Doglia mi reca ne lo core ardire*, Madrid, Departamento de Filología Italiana (UCM)-Asociación Complutense de Dantología, 2008, p. 137-211.
- , «E' m'incresce di me sì duramente», in Berra-Borsa 2010, p. 135-175; puis in Fenzi 2017, p. 19-54.
- , «Dante ghibellino. Note per una discussione», in *Quaderns d'Italià*, vol. 18, 2013, p. 127-156; puis in Fenzi 2019, p. 9-48.
- , «Dal *Convivio* al *De Vulgari Eloquentia*: Appunti di lettura», in J. Bartuschat et A. Robiglio (dir.), *Il Convivio di Dante*, Ravenna, Longo, 2015, p. 83-104.
- , *Le canzoni di Dante. Interpretazioni e letture*, Florence, Le Lettere, 2017.
- , *Dante ghibellino*, Naples, La scuola di Pitagora, 2019.
- , «Dante politico», in Rea-Steinberg 2020, p. 219-244.
- C. D. Ferguson, «Autobiography as Therapy. Guibert de Nogent, Peter Abelard, and the Making of Medieval Autobiography», in *Journal of Medieval and Renaissance studies*, vol. 13, 1983, p. 187-212.
- S. Ferrara, «Tra pena giuridica e diritto morale: l'esilio di Dante nelle *Epistolae*», in *L'Alighieri. Rassegna dantesca*, n. s., vol. 40, 2012, p. 45-65.
- , «Il senso del tempo nelle *Egloghe* di Dante, uomo e poeta», in *Italianistica. Rivista di letteratura italiana*, vol. 44, 2015, 2, p. 199-208.
- , *La parola dell'esilio. Autore e lettori nelle opere di Dante in esilio*, Florence, Cesati, 2016, p. 289-302.
- , «Ethical Distance and Political Resonance in the *Eclogues* of Dante», in G. Gaimari et C. Keen (dir.), *Ethics, Politics and Justice in Dante*, Londres, UCL Press, 2019, p. 111-126.
- E. Ferrarini, P. Pellegrini et S. Pregolato, *Dante a Verona 2015-2021*, Ravenna, Longo, 2018.
- G. Ferretti, *I due tempi di composizione della Divina Commedia*, Bari, Laterza, 1953.
- G. Ferzoco, «25. Changes», in Corbett-Webb 2017, p. 51-69.
- L. Fiorentini, *Per Benvenuto da Imola: le linee ideologiche del commento dantesco*, Bologne, Il Mulino, 2016.
- , «Compte-rendu de Alighieri, *Epist. XIII*», in *L'Alighieri. Rassegna dantesca*, n. s., vol. 50, 2017, p. 132-138.
- , *Petrarch and Boccaccio in the First Commentaries on Dante's Commedia: A Literary Canon Before Its Official Birth*, Londres, Routledge, 2020.
- F. Fioretti, «*Ethos*» e *leggiadria*. *Lo Stilnovo dialogico di Dante*, Guido e Cino da Pistoia, Rome, Aracne, 2012.
- G. Fioravanti, «Il *Convivio* e il suo pubblico», in *Le forme e la storia*, vol. 7, 2014, n°2, p. 13-22.

BIBLIOGRAPHIE

361

- , «Alberto di Sassonia, Biagio Pelacani e la *Questio de aqua et terra*», in *Studi Danteschi*, vol. LXXXII, 2017, p. 81-97.
- E. Fiumi, «Fioritura e decadenza dell'economia fiorentina», in *Archivio storico italiano*, vol. 416, 1957, p. 385-439.
- G. Folena, «Cultura poetica dei primi fiorentini (1970)», in Id., *Textus testis. Lingua e cultura poetica delle Origini*, Turin, Bollati Boringhieri, 2002, p. 159-97.
- S. Foà, «Frescobaldi, Dino», in *DBI*, vol. 50, 1998, *ad v.*
- , «Giamboni, Bono», in *DBI*, vol. 54, 2000, *ad v.*
- , «Immanuel da Roma», in *DBI*, vol. 62, 2004, *ad v.*
- F. Fontanella, *L'impero e la storia di Roma in Dante*, Bologna, Il Mulino, 2016.
- , «Il paradigma della città antica nella Firenze di Cacciaguada (Par. XV-XVI)», in P. Borsa, P. Falzone, L. Fiorentini, S. Gentili, L. Marcozzi, S. Stroppa et N. Tonelli (dir.), *Per Enrico Fenzi*, Florence, Le Lettere, 2020, p. 99-106.
- K. Foster, «Dante's Canzone *Tre donne*», in *Italian Studies*, vol. 9, 1954, p. 56-68.
- M. Foucault, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969.
- G. Francesconi, «11 aprile 1306: Pistoia apre le porte a Firenze, dopo un anno di assedio. Cronaca, costruzione e trasmissione di un evento», in *Reti medievali. Rivista*, vol. 8, 2007, 1 [<https://doi.org/10.6092/1593-2214/128>].
- , «Pistoia e Firenze in età comunale. I diversi destini di due città della Toscana interna», in P. Gualtieri (dir.), *La Pistoia comunale nel contesto toscano ed europeo, secoli XIII-XIV*, Pistoia, Società pistoiese di storia patria, p. 73-100.
- J. Freccero, «Dante's Prologue Scene», in *Dante Studies*, vol. 84, 1966, p. 1-25; puis in Freccero 1986, p. 1-28.
- , «Medusa: The Letter and the Spirit» [1972], in Freccero 1986, p. 119-35.
- , «The significance of "terza rima"», in A. S. Bernardo et A. L. Pellegrini (éd.), *Dante, Petrarch, Boccaccio. Studies in the Italian Trecento in honor of C. S. Singleton*, Binghamton, Center for Early Medieval and Renaissance Studies, 1983, p. 3-17; puis in Freccero 1986, p. 258-271.
- , *Dante: The Poetics of Conversion*, R. Jacoff (éd.), Cambridge, Harvard University Press, 1986.
- R. Fubini (éd.), *Introduzione*, in *Libro del Chiodo*, p. IX-XII.
- E. Fumagalli, «Canto XXV», in G. Güntert et M. Picone (dir.), *Lecturae Dantis Turicensis*, vol. III, *Paradiso*, Florence, Franco Cesati, 2002, p. 391-404; puis in Fumagalli 2012, p. 159-178.
- , *Il giusto Enea e il pio Rifeo. Pagine dantesche*, Florence, Olschki, 2012.
- F. Furlan (éd.), *Dante, Monarchia. Commentario di Cola di Rienzo. Volgarizzamento di Marsilio Ficino*, Milan, Arnoldo Mondadori, 2004.
- M. Gagliano, P. Guérin et R. Zanni (dir.), *Les deux Guidi Guinizelli et Cavalcanti. Mourir d'aimer et autres ruptures*, Paris, Sorbonne Nouvelle Éditions, 2016.
- G. Gaimari, «Brunetto Latini e le Rime di Dante», in Barański-Cachey-Lombardo 2019, p. 201-221.
- C. Galderisi, «Le maître et le juge. L'exil de Brunet Latin: de la *delitable* France à l'*Enfer* de Dante», in *Romania*, vol. 131, 2013, 1-2, p. 24-56.
- R. J. Ganze, «The Medieval Sense of Self», in S. J. Harris et B. L. Grigsby (dir.), *Misconceptions about the Middle Ages*, New York, Routledge, 2008, p. 102-116.

- L. Gargan, «Il preumanesimo a Vicenza, Treviso e Venezia», in G. Arnaldi (dir.), *Storia della cultura veneta*, vol. II, Vicence, Neri Pozza, 1976, p. 142-170.
- , *Dante, la sua biblioteca e lo studio di Bologna*, Rome, Antenore, 2014.
- L. Gatto, *Il pontificato di Gregorio X (1271-1276)*, Rome, Edizioni scientifiche italiane, 2007.
- M. Gazzini, *Confraternite e società cittadina nel Medioevo italiano*, Bologne, Clueb, 2006.
- P. A. Gehl, *A Moral Art: Grammar, Society, and Culture in Trecento Florence*, Ithaca, Cornell University Press, 1993.
- S. Gentili, *L'uomo aristotelico alle origini della letteratura italiana*, Rome, Carocci, 2005.
- , «Girolami, Remigio de'», in *DBI*, vol. 56, 2006, ad v.
- , «La Malinconia nel Medioevo: dal “Problema” 30.1 di Artistotele a “Donna me prega” di Cavalcanti al son. 35 di Petrarca», in *Bollettino di italianistica*, n. s., vol. VII, 2010, 2, p. 156-170.
- S. Gentili et S. Piron, «La bibliothèquede Santa Croce», in J. Chandelier et A. Robert (dir.), *Frontières des savoirs en Italie à l'époque des premières universités (XIII^e-XV^e siècles)*, Rome, École française de Rome, 2015, p. 481-507.
- L. Geri, M. Grimaldi, N. Maldina et M. R. Traina (dir.), *Guittone morale. Tradizione e interpretazione*, Florence, Edizioni del Galluzzo, 2019.
- A. Ghisalberti, «La cosmologia nel Duecento e Dante», in *Lecture classensi*, vol. 13, 1984, p. 33-48.
- F. Gianferrari, «“Ritornèro profeta”: The “Epistle of St James” and the Crowning of Dante's Patience», in G. Gaimari et C. Keen (dir.), *Ethics, Politics and Justice in Dante*, Londres, UCL Press, 2019, p. 94-110.
- M. Giansante, «I lupi e gli agnelli. Ideologia e storia di una metafora», in *Nuova Rivista storica*, vol. LXXXIII, 1999, p. 215-24.
- , *L'usuraio onorato: credito e potere a Bologna in età comunale*, Bologne, Il Mulino, 2008.
- , «Riccobaldo da Ferrara», in *DBI*, vol. 87, 2017, ad v.
- M. Gil et F. Worms (dir.), *La Vita Nova. La vie comme texte, l'écriture comme vie*, Paris, Hermann, 2016.
- É. Gilson, *Dante et la philosophie*, Paris, Vrin, 1953 (2nde édition augmentée).
- S. Gilson, *Medieval Optics and Theories of Light in the Works of Dante*, Lewiston, Edwin Mellen Press, 2000.
- C. Giunta, *La poesia italiana nell'età di Dante. La linea Bonaggiunta-Guinizzelli*, Bologne, Il Mulino, 1998.
- , *Versi a un destinatario: saggio sulla poesia italiana del Medioevo*, Bologne, Il Mulino, 2002.
- , *Codici: saggi sulla poesia del Medioevo*, Bologne, Il Mulino, 2005.
- P. F. Grendler, *Schooling in Renaissance Italy: Literacy and Learning, 1300-1600*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1989.
- R. Goldthwaite, *The Economy of Renaissance Florence*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2009.
- G. Gorni, *Il nodo della lingua e il verbo d'amore: studi su Dante e altri duecentisti*, Florence, Olschki, 1981.
- , «Vita nova, libro delle “amistadi” e della “prima etade” di Dante», in L. Coglievina et D. De Robertis (dir.), *Sotto il segno di Dante. Scritti in onore di Francesco Mazzoni*, index par G. Marrani, Florence, Le Lettere, 1998, p. 113-127; puis in Gorni 2001, p. 133-147.

BIBLIOGRAPHIE

363

- , «La Beatrice di Dante, dal tempo all'eterno», in Dante Alighieri, *Vita nova*, Milan, Mondadori, 1999, V-XL.
- , *Dante prima della Commedia*, Florence, Cadmo, 2001.
- , *Dante. Storia di un visionario*, Rome-Bari, Laterza, 2008.
- , Commentaire à la *Vita Nova* in Dante Alighieri, *Opere*, M. Santagata (dir.), vol. I, *Rime, Vita Nova, De vulgari eloquentia*, C. Giunta, G. Gorni et M. Tavoni (éd.), Milan, Mondadori, 2011.
- A.-J. Gourevitch, *La Naissance de l'individu dans l'Europe médiévale*, Paris, Seuil, 1997.
- M. Gragnolati, «Authorship and Performance in Dante's *Vita nova*», in M. Gragnolati et A. Suerbaum (dir.), *Aspects of the Performative in Medieval Culture*, Berlin-New York, De Gruyter, 2010, p. 125-141 (Gragnolati 2010).
- , «Trasformazioni e assenze: la performance della *Vita nova* e le figure di Dante e Cavalcanti», in Z. Barański et M. McLaughlin (dir.), *Dante the Lyrical and Ethical Poet*, Oxford, Legenda, 2010, p. 74-91 (Gragnolati 2010b).
- , «16. Politics of Desire», in Corbett-Webb 2016, p. 101-126.
- M. Gragnolati et E. Lombardi, «Autobiografia d'autore», in *Dante Studies*, vol. 136, 2018, p. 143-160.
- B. Grévin, *Rhétorique du pouvoir médiéval. Les Lettres de Pierre de la Vigne et la formation du langage politique européen (XIII^e-XV^e siècle)*, Rome, École française de Rome, 2008.
- P. Grillo, *Cavaliere e popoli in armi. Le istituzioni militari nell'Italia medievale*, Rome-Bari, Laterza, 2008.
- , *La falsa inimicizia. Guelfi e Ghibellini nell'Italia del Duecento*, Rome, Salerno Editrice, 2018.
- , «“Universitas partis Alborum”: Dante, i Bianchi e Bologna prima della battaglia della Lastra», in Milani-Montefusco 2020, p. 185-200.
- M. Grimaldi, *Allegoria in versi. Un'idea della poesia dei trovatori*, Bologne, Il Mulino, 2012.
- , «Bonagiunta Orbicciani», in *DBI*, vol. 79, 2013, ad v.
- , «L'anniversario di Beatrice», in Mazzucchi 2015, p. 479-491.
- B. Guillemain, «Il papato sotto la pressione del re di Francia», in D. Quagliani (dir.), *La crisi del Trecento e il papato avignonese*, Cinisello Balsamo, San Paolo, 1994, p. 177-232.
- P. Gualtieri, *Il Comune di Firenze tra Due e Trecento. Partecipazione politica e assetto istituzionale*, Florence, Olschki, 2009.
- , «Oltre Bianchi e Neri. I rapporti fra Pistoia e Firenze negli anni della vita politica di Dante», in Milani-Montefusco 2017, p. 473-492.
- P. Guérin, «Une lecture de la “Canzone” “Amor, tu vedi ben che questa donna”», in *Chroniques Italiennes*, série web, vol. 15, 2009, 1, p. 1-21.
- M. Guglielminetti, *Memoria e scrittura. L'autobiografia da Dante a Cellini*, Turin, Einaudi, 1977.
- , «Biografia e autobiografia», in A. A. Rosa (dir.), *Letteratura italiana. 5. Le questioni*, Turin, Einaudi, 1986, p. 829-886.
- G. Güntert, «Dante autobiografico: dal mito religioso al mito poetico», in M. Picone et T. Crivelli (dir.), *Dante, mito e poesia*, Florence, F. Cesati, 1999, p. 117-126.
- P. Hainsworth, «Rhetorics of Autobiography in Dante, Petrarch and Boccaccio», in *Journal of the Institute of Romance Studies*, vol. 3, 1995, p. 53-63.

P. S. Hawkins, «Self-Authenticating Artifact: Poetry and Theology in *Paradiso 25*», in *Christianity and Literature*, vol. 41, 1992, 4, p. 387-94; puis in Hawkins 1999, p. 72-95.

—, *Dante's Testaments: Essays in Scriptural Imagination*, Stanford, Stanford University Press, 1999 (Hawkins 1999b).

J. Henderson, *Piety and Charity in Late Medieval Florence*, Oxford, Clarendon Press; New York, Oxford University Press, 1994.

R. Hollander, *Dante. A Life in Works*, New Haven, Yale University Press, 2001.

O. Holmes, *Assembling the Lyric Self: Authorship From Troubadour Song to Italian Poetry Book*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2000.

C. E. Honess, «“Ritornerò poeta...”: Florence, Exile, and Hope», in C. E. Honess et M. Treherne (dir.), «*Se mai continga...*» *Exile, Politics and Theology in Dante*, Ravenna, Longo, 2013, p. 85-103.

—, «6. Divided City, Slavish Italy, Universal Empire», in Corbett-Webb 2015, p. 119-142.

L. E. Hooper, «Exile and rhetorical order in the *Vita Nova*», in *L'Alighieri. Rassegna dantesca*, n. s., vol. 38, 2011, p. 5-27.

J. M. Houston, *Building a Monument to Dante: Boccaccio as Dantista*, Toronto, University of Toronto Press, 2010.

M. D. Hurley, «Interpreting Dante's Terza Rima», in *Forum for Modern Language Studies*, vol. 41, 2005, 3, p. 320-331.

B. Huss et M. Tavoni (dir.), *Dante e la dimensione visionaria tra Medioevo e prima età moderna*, Ravenna, Longo, 2019.

A. A. Iannucci, «Dante e l'autobiografia», in R. Caputo, M. Monaco et R. Mordenti (dir.), *Scrivere la propria vita. L'autobiografia come problema critico e teorico*, Rome, Bulzoni, 1997, p. 83-103.

R. Imbach, *Dante, la philosophie et les laïcs*, Paris-Fribourg, Éditions Universitaires Fribourg, Suisse/Éditions du Cerf, 1996.

R. Imbach et C. König-Pralong, *Le défi laïque*, Paris, Vrin, 2013.

G. Indizio, «Sul mittente dell'Epistola I di Dante (e la cronologia della I e della II)», in *Rivista di studi danteschi*, vol. 2, 2002, p. 134-145; puis in Indizio 2014, p. 189-201 (Indizio 2002).

—, «La profezia di Niccolò e i tempi della stesura del canto XIX dell'*Inferno*», in *Studi Danteschi*, vol. 67, 2002, p. 73-97; puis in Indizio 2014, p. 203-221 (Indizio 2002b).

—, «Gli argomenti esterni per la pubblicazione dell'*Inferno* e del *Purgatorio*», in *Studi Danteschi*, vol. 68, 2003, p. 17-47; puis in Indizio 2014, p. 223-246.

—, «L'argomento barberiniano: “dossier” di un'attribuzione», in *Studi Danteschi*, vol. 72, 2007, p. 283-297; puis in Indizio 2014, p. 341-352.

—, *Problemi di biografia dantesca*, Ravenna, Longo, 2014.

—, «La profezia di Cacciaguada: nota sulla biografia di Dante nei primi tempi dell'esilio», in *Rivista di Studi Danteschi*, vol. 16, 2016, 2, p. 291-323.

—, «Ancora sulla data della prima e della seconda *Epistola* di Dante. Questioni biografiche e di metodo», in *Storie e Linguaggi. A Journal of the Humanities*, vol. 5, 2019, 2, p. 51-70.

—, «Dino, Cino, Sennuccio e gli altri. Note sulla prima diffusione della *Commedia* avanti la sua pubblicazione, con una premessa metodologica e un'appendice sulla cronologia del *Paradiso*», in M. G. Riccobono (dir.), *La Commedia Filologia e interpretazione. Atti del Convegno. Milano, 20-21 maggio 2019*, Milan, LED, 2020, p. 73-90 (Indizio 2020).

BIBLIOGRAPHIE

365

- , «Inizio e diffusione della *Commedia* prima della pubblicazione», in *Documenta*, vol. III, 2020, p. 9-32 (Indizio 2020b).
- G. Inglese, «“Epistola a Cangrande”: questione aperta», in *Critica del testo*, vol. II, 1999, 3, p. 951-974; puis in Inglese 2000, p. 165-188.
- , *L'intelletto e l'amore. Studi sulla letteratura italiana del Due e Trecento*, Scandicci, La Nuova Italia, 2000.
- , «Guinizelli, Guido», in *DBI*, vol. 61, 2004, *ad v.*
- , «Canti XV-XVI-XVII. Cacciaguida», in T. Montorfano (dir.), *Esperimenti danteschi. Paradiso 2010*, Gênes-Milan, Marietti, 2010, p. 169-184.
- , «Dante (?) a Cangrande. Postille», in *Giornale storico della Letteratura italiana*, vol. 131, 2014, p. 121-3.
- , *Vita di Dante. Una biografia possibile*, avec un essai de G. Milani, Rome, Carocci, 2015.
- , «Latini, Brunetto», in *DBI*, vol. 64, 2017, *ad v.*
- , «*Commedia*», in Rea-Steinberg 2020, p. 95-126.
- I. Iocca, «Ugurgeri, Cecco», in *DBI*, vol. 97, 2020, *ad v.*
- D. Iogna-Prat, «Introduction générale. La question de l'individu à l'épreuve du Moyen Âge», in B. Bedos-Rezak et D. Iogna-Prat (dir.), *L'Individu au Moyen Âge*, Paris, Aubier, 2005, p. 8-29.
- R. Jacoff, «Dante, Geremia e la problematica profetica», in G. Barblan, *Dante e la Bibbia*, saluto di Gianfranco Contini, Florence, Olschki, 1988, p. 113-123.
- A. Jacomuzzi, *Il palinsesto della retorica e altri saggi danteschi*, Florence, Olschki, 1972.
- E. Jager, *The Book of the Heart*, Chicago, University of Chicago Press, 2000.
- H. R. Jauss, *Alterità e modernità della letteratura medievale*, Turin, Bollati Boringhieri, 1989 (éd. originale 1977).
- M. Jeay, «Consuming Passions: Variations on the Eaten Heart Theme», in A. Roberts (dir.), *Violence Against Women in Medieval Texts*, Gainesville, University Press of Florida, 1998, p. 75-96.
- R. Kay, *Dante's Christian Astrology*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1994.
- C. M. Keen, «Signs of “Florentinità”: The Baptistery and Its Meanings in Dante's Florence», in G. Bedani, Z. G. Barański, A. L. Lepschy et B. Richardson (dir.), *Sguardi sull'Italia. Miscellanea dedicata a Francesco Villari dalla Society for Italian Studies*, Londres, The Society for Italian Studies, 1997, p. 29-42.
- , «The Language of Exile in Dante», in *Reading Medieval Studies Journal*, vol. 27, 2001, p. 79-102.
- , «“Va’, mia canzone”: Textual Transmission and the “Congedo”, in Medieval Exile Lyrics», in *Italian Studies*, vol. 64, 2009, 2, p. 183-97.
- , «“Parlando vommi con ser Brunetto” (*Inf.* XV 100-101). Dante in dialogo con Brunetto Latini», in *Studi Danteschi*, vol. 83, 2018, p. 73-93
- V. Kirkham, «The Parallel Lives of Dante and Virgil», in *Dante Studies*, vol. 110, 1992, p. 233-253.
- C. Klapisch-Zuber, «Le complexe de Griselda. Dot et dons de mariage au Quattrocento», in *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge, temps modernes*, vol. 94, 1982, p. 7-43.
- , *Retour à la cité. Les magnats de Florence, 1340-1440*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2006.
- , *Mariages à la florentine. Femmes et vie de familles à Florence. XIV^e-XV^e siècle*, Paris, Seuil, 2020.

G. B. Ladner, «*Homo Viator*. Medieval Ideas on Alienation and Order», in *Speculum*, vol. 42, 1967, p. 233-59.

E. Landoni, *Il "Libro" e la "Sentenzia". Scrittura e significato nella poesia medievale: Iacopone da Todi, Dante, Cecco Angiolieri*, Milan, Vita e Pensiero, 1990.

C. L. Lansing, *The Florentine Magnates: Lineage and Faction in a Medieval Commune*, Princeton, Princeton University Press, 1991.

F. Lanza, «Bartolomeo di San Concordio», in *ED*, 1970, *ad v.*

F. Lanzoni, «Il sogno presago della madre incinta nella letteratura medioevale e antica», in *Analecta Bollandiana*, vol. 45, 1927, p. 225-61.

J. Larner, «Traditions of Literary Biography in Boccaccio's Life of Dante», in *Bulletin of the John Rylands Library*, vol. 72, 1990, p. 107-117.

C.-M. de La Roncière, *Prix et salaires à Florence au XIV^e siècle (1280-1380)*, Rome, École française de Rome, 1982.

P. Larson, «*A ciascun'alma presa*, vv. 1-4», in *Studi mediolatini e volgari*, vol. 46, 2000, p. 85-119.

G. Ledda, *La guerra della lingua: ineffabilità, retorica e narrativa nella Commedia di Dante*, Ravenna, Longo, 2002.

—, «Autobiografismo profetico e costruzione dell'identità. Una lettura di *.Paradiso*. XVII», in *L'Alighieri. Rassegna dantesca*, n. s., vol. 36, 2010, p. 87-113.

—, «"Uno bellissimo paone": immagini animali tra Dante e Boccaccio», in G. M. Anselmi, G. Baffetti, C. Delcorno et S. Nobili (dir.), *Boccaccio e i suoi lettori. Una lunga ricezione*, Bologne, Il Mulino, 2013, p. 405-10.

—, «Biografia, poesia e allegoria nel *Trattatello in laude di Dante* di Giovanni Boccaccio», in Pasquini 2014, p. 40-77.

—, «L'esilio, la speranza, la poesia: modelli biblici e strutture autobiografiche nel canto XXV del *Paradiso*», in *Studi e Problemi di Critica Testuale*, vol. XC, 2015, 1, p. 257-277 (Ledda 2015).

—, «Canto XV. Dante e Cacciaguada nel Cielo di Marte: i modelli, il martirio, la città», in E. Malato et A. Mazzucchi (dir.), *Lectura Dantis Romana. Cento canti per cento anni. III. Paradiso. I. Canti I-XVII*, Rome, Salerno Editrice, 2015, p. 430-458 (Ledda 2015b).

— (dir.), *Dante poeta cristiano e la cultura religiosa medievale. In ricordo di Anna Maria Chiavacci Leonardi*, Ravenna, Centro Dantesco dei Frati Minori Conventuali, 2018 (Ledda 2018).

—, «Il Cangrande di Dante: poesia storia e profezia», in Ferrarini-Pellegrini-Pregnotato 2018, p. 101-134 (Ledda 2018b).

— (dir.), *Poesia e profezia nell'opera di Dante. Atti del Convegno internazionale di Studi, Ravenna, 11 novembre 2017*, Ravenna, Centro Dantesco dei Frati Minori Conventuali, 2019.

C. Lee, «Significato dell'autobiografia nel Medioevo», in F. Brioschi et C. Di Girolamo (dir.), *Manuale di letteratura italiana. Storia per generi e problemi. I. Dalle origini alla fine del Quattrocento*, Turin, Bollati Boringhieri, 1993, p. 791-811.

—, *La soggettività nel Medioevo*, Rome, Vecchiarelli, 1996.

J. Le Goff, «Documento/monumento», in *Enciclopedia Einaudi*, t. V, Turin, 1978, p. 38-48, repris in Le Goff 1982, p. 443-455.

J. Le Goff, *Storia e memoria*, Turin, Einaudi, 1982.

BIBLIOGRAPHIE

367

- P. Lehmann, «Autobiographies of the Middle Ages», in *Transactions of the Royal Historical Society*, s. 5, vol. 3, 1953, p. 41-52.
- Ph. Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975 (rééd. augmentée, 1996).
- , *Je est un autre. L'autobiographie de la littérature aux médias*, Paris, Seuil, 1980.
- R. Lejeune, *Littérature et Société occitane au Moyen Âge*, Liège, Marche romane, 1979.
- L. Leonardi (dir.), *I canzonieri della lirica italiana delle origini*, Florence, Edizioni del Galluzzo, 2000.
- (dir.), *Il canzoniere riccardiano di Guittone: biblioteca riccardiana, Ricc. 2533*, Florence, Edizioni del Galluzzo, 2010.
- R. Loporatti, «Ipotesi sulla *Vita nuova* (con una postilla sul “Convivio”)», in *Studi Italiani*, vol. 7, 1992, p. 5-36.
- , «Il “libro” di Guittone e la *Vita Nova*», in *Nuova Rivista di Letteratura Italiana*, vol. IV, 2001, 1, p. 41-150.
- S. Lerer, *Boethius and Dialogue: Literary Method in “The Consolation of Philosophy”*, Princeton, Princeton University Press, 1985.
- G. Levi, «Bonifazio VIII e le sue relazioni col comune di Firenze » in *Archivio della Società Romana di Storia Patria*, n. s., vol. V, Florence, Forzani, 1882, p. 365-474.
- C. S. Lewis, *The Allegory of Love. A Study in Medieval Tradition*, Oxford, Clarendon Press, 1936.
- C. Libaude, *Dante, la pierre et le sang*, Paris, Kimé, 2014.
- L. Lipking, *The Life of the Poet: Beginning and Ending Poetic Careers*, Chicago, University of Chicago Press, 1981.
- L. Livraghi, «Dante (e Cino) 1302-1306», in *Tenzone*, vol. 13, 2012, p. 49-92.
- E. Lombardi, *Imagining the Woman Reader in the Age of Dante*, Oxford, Oxford University Press, 2018.
- L. Lombardo, *Boezio in Dante: la Consolatio philosophiae nello scrittoio del poeta*, Venise, Edizioni Ca' Foscari, 2013.
- , «Primi appunti sulla *Vita Nova* nel contesto della prosa del Duecento», in *L'Alighieri. Rassegna dantesca*, n. s., vol. 54, 2019, p. 21-41.
- S. Lubello, «Brunetto Latini, “S'eo son distretto innamoratamente”», in I. Maffia Scarafi (dir.), *A scuola con ser Brunetto. Indagini sulla ricezione di Brunetto Latini dal Medioevo al Rinascimento*, Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2008, p. 515-34.
- R. MacCracken, *The Dedication Inscription of the Palazzo del Podestà in Florence*, Florence, Olschki, 2001.
- P. Maffei, «Cino Sinibuldi da Pistoia», in I. Birocchi, E. Cortese, A. Mattone et M. Miletta (dir.), *Dizionario Biografico dei Giuristi Italiani (XII-XX secolo)*, vol. I, Bologne, Il Mulino, 2013, p. 543-546.
- J.-C. Maire Vigueur, «Révolution documentaire et révolution scripturaire: le cas de l'Italie médiévale», in *Bibliothèque de l'École des Chartes*, vol. 153, 1995, p. 177-185.
- , *Cavaliers et citoyens. Guerre, conflits et société dans l'Italie communale, XI^e-XIII^e siècles*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2004.
- E. Malato, *Dante*, Rome, Salerno Editrice, 1999 (trad. fr. Paris, Les Belles Lettres, 2017).

E. Malato et A. Mazzucchi (dir.), *Dante fra il settecentocinquantesimo della nascita (2015) e il settecentenario della morte (2021)*, vol. I-II, Rome, Salerno Editrice, 2016.

N. Maldina, «*In pro del mondo*». *Dante, la predicazione e i generi della letteratura religiosa medievale*, Rome, Salerno Editrice, 2017.

—, «Dante cortigiano e la retorica della verità», in *Ledda* 2018, p. 199-214.

A. M. Mangini, «Review of Qualche idea su Dante, by Mirko Tavoni», in *L'Alighieri. Rassegna dantesca*, n. s., vol. 49, 2017, p. 145-149.

R. Manselli, «Giovanni XXII, Papa», in *ED*, 1970, *ad v.*

E. Maraldi, «“Ragionare di sé” (*Conv.* I.II, 14) nella *Commedia*: alcune note autobiografico-astrologiche», in *L'Alighieri. Rassegna dantesca*, n. s., vol. 53, 2014, p. 113-130.

S. Marchesi, «15. Dante's Fatherlands», in *Corbett-Webb* 2016, p. 77-99.

G. P. Marchi, «L'ambiente veronese», in *Azzetta-Mazzucchi* 2018, p. 45-66.

C. Margueron, *Recherches sur Guittone d'Arezzo*, Paris, Presses Universitaires de France, 1966.

M. Martelli, «Proposte per le *Rime* di Dante», in *Studi danteschi*, vol. 69, 2004, p. 247-88.

R. L. Martinez, «Dante Between Hope and Despair: The Tradition of Lamentations in the *Divine Comedy*», in *Logos: A Journal of Catholic Thought and Culture*, vol. 5, 2002, 3, p. 45-76.

—, «Guido Cavalcanti's *Una figura della donna mia* and the Specter of Idolatry Haunting the *Stilnovo*», in *Exemplaria*, vol. 15, 2003, 2, p. 297-324.

—, «L'epistola perduta *Popule meus* e la liturgia degli *Impropria* nelle opere di Dante», in G. Ledda (dir.), *Preghiera e liturgia nella Commedia*, Ravenna, Centro Dantesco dei Frati Minori Conventuali, 2013, p. 191-220.

J. Mazzaro, *The Figure of Dante: An Essay on the Vita nuova*, Princeton, Princeton University Press, 1981.

F. Mazzoni, «L'Epistola a Cangrande», in *Atti della Accademia nazionale dei Lincei. Rendiconti. Classe di scienze morali, storiche e filologiche*, ser. VII, vol. X, 1955, p. 157-98.

—, «Le epistole di Dante», in *Conferenze aretine 1965*, Arezzo, Zeli, 1966, p. 47-100.

—, «Dante e la terra casentinese», in *Rotary Club Firenze*, vol. IV, 1985, p. 8-15; puis in *Mazzoni* 2014-2016, vol. I, p. 97-109.

—, *Con Dante per Dante: saggi di filologia ed ermeneutica dantesca*, G. C. Garfagnini, E. Ghidetti, S. Mazzoni (éd.), Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2014-2016.

V. Mazzoni, «Note sulla confisca dei beni dei ghibellini a Firenze nel 1267 e sul ruolo della Parte Guelfa», in *Archivio Storico Italiano*, vol. 583, 2000, p. 3-28.

G. Mazzotta, «Dante and the Virtues of Exile», in *Poetics Today*, vol. V, 1984, 3, p. 645-67; puis in *Mazzotta* 1993, p. 174-196.

—, *Dante's Vision and the Circle of Knowledge*, Princeton, Princeton University Press, 1993.

A. Mazzucchi (dir.), *Per beneficio e concordia di studio. Studi danteschi offerti a Enrico Malato per i suoi ottant'anni*, Cittadella (PD), Bertinaccio Artigrafiche, 2015.

S. Menzinger, «Law», in Z. G. Barański et L. Pertile (dir.), *Dante in Context*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, p. 47-58.

BIBLIOGRAPHIE

369

—, «Francesco d'Accursio», in I. Birocchi, E. Cortese, A. Mattone et M. Miletta (dir.), *Dizionario Biografico dei Giuristi Italiani (XII-XX s.)*, vol. I, Rome, 2013, p. 900-901.

F. Meier, «Educating the Reader: Dante's *Convivio*», in *L'Alighieri. Rassegna dantesca*, n. s., vol. 45, 2015, p. 21-33.

W. S. Melion et B. Ramakers (dir.) *Personification. Embodying Meaning and Emotion*, Leyde, Brill, 2016.

M. L. Meneghetti, «Beatrice al chiaro di Luna. La prassi poetica delle visioni amorose con invito all'interpretazione dai provenzali allo stilnuovo», in *Symposium in honorem prof. Martín de Riquer*, Barcelone, Quaderns Crema, 1984, p. 239-256.

C. Mercuri, *Dante una vita in esilio*, Rome-Bari, Laterza, 2018.

M. Messina, «Lucca», in *ED*, 1970, ad v.

V. Mertens, «“Biographisierung” in der spätmittelalterlichen Lyrik. Dante – Hadloub – Oswald von Wolkenstein», in I. Kasten, W. Paravicini et R. Pérennec (dir.), *Kultureller Austausch und Literaturgeschichte im Mittelalter*, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag, 1998, p. 331-344.

G. Milani, «Il governo delle liste nel comune di Bologna. Premesse e genesi di un libro di proscrizione duecentesco», in *Rivista storica italiana*, vol. 108, 1996, p. 149-229.

—, *L'esclusione dal comune. Conflitti e bandi politici a Bologna e in altre città italiane tra XII e XIV secolo*, Rome, Istituto Storico Italiano per il Medio Evo, 2003.

—, «Giuristi giudici e fuoriusciti. Note sul reato politico comunale», in J. Chiffolleau, C. Gauvard et A. Zorzi (dir.), *Pratiques sociales et politiques dans les villes de l'Occident à la fin du Moyen Âge*, Rome, École française de Rome, 2007, p. 595-642.

—, «Appunti per una riconsiderazione del bando di Dante», in *Bollettino di italianistica*, n. s., vol. 8, 2011, 2, p. 42-70.

—, «Exclure les traîtres et les magnats», in *L'Histoire*, n° 394, 2013, p. 58-61 (Milani 2013).

—, «Uno snodo nella storia dell'esclusione. Urbano IV, la crociata contro Manfredi e l'avvio di nuove diseguaglianze nell'Italia bassomedievale», in *Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Âge*, vol. 125, 2013, 2, mis en ligne le 8 janvier 2014, consulté le 6 décembre 2020 [<http://journals.openedition.org/mefrm/1278>] (Milani 2013b).

—, «Contro il comune dei milites. Trent'anni di dibattiti sui regimi di Popolo», in M. T. Caciorgna, S. Carocci et A. Zorzi (dir.), *I comuni di Jean-Claude Maire Vigueur*, Rome, Viella, 2014, p. 235-258.

—, «Per una nuova biografia di Dante. Prospettive storiografiche da una lettura aggiornata dei documenti danteschi», in Malato-Mazzucchi 2016, p. 199-222 (Milani 2016).

—, «Le contexte de Guido Guinizzelli», in Gagliano-Guérin-Zanni 2016, p. 23-36 (Milani 2016b).

—, «Dante politico fiorentino», in Milani-Montefusco 2017, p. 511-563 (Milani 2017).

—, «Saltarelli Lapo», in *DBI*, vol. 89, 2017, ad v. (Milani 2017b).

—, «Il punto di non ritorno. Note sull'epistola all'amico fiorentino», in Montefusco-Milani 2020, p. 531-550 (Milani 2020).

—, «Politiche della simmetria. Una lettura di Inferno XXXII», in M. Gragnolati et P. Guérin (dir.), *Passages, seuils, sauts: du dernier cercle de l'Enfer à la première terrasse du Purgatoire (Enf. XXXII – Purg. XII)*, num. mon. de *Chroniques Italiennes*, série web, vol. 39, 2020, p. 168-197 (Milani 2020b).

—, «La fedeltà di Dante a Moroello. L'epistola IV dalla prospettiva del destinatario», in Montefusco-Milani 2020, p. 243-264 (Milani 2020c).

G. Milani et A. Montefusco (dir.), *Dante attraverso i documenti. I. Famiglia e patrimonio (secolo XII-1300 circa). Presupposti e contesti dell'impegno politico a Firenze (1295-1302)*, num. mon. de *Reti Medievali. Rivista*, vol. 15, 2014, 2.

— (dir.), *Dante attraverso i documenti. II. Presupposti e contesti dell'impegno politico a Firenze (1295-1302)*, num. mon. de *Reti Medievali. Rivista*, vol. 18, 2017.

— (dir.), *Le lettere di Dante. Ambienti culturali, contesti storici e circolazione dei saperi*, Berlin, De Gruyter, 2020.

M. Mills Chiarenza, «Time and Eternity in the Myths of *Paradiso XVII*», in A. S. Bernardo et A. L. Pellegrini (dir.), *Dante, Petrarch, Boccaccio. Studies in the Italian Trecento in Honor of C. S. Singleton*, New York, Binghamton, Center for Medieval & Renaissance Texts & Studies, 1983, p. 133-150.

N. Mineo, *Profetismo e apocalittica in Dante. Strutture e temi profeticoapocalittici in Dante: dalla Vita nuova alla Divina Commedia*, Catania, Università di Catania, Pubblicazioni della Facoltà di Lettere e Filosofia, 1968.

—, *Saggi e letture per Dante*, Caltanissetta-Rome, Salvatore Sciascia Editore, 2008.

—, «*Inferno VI*. Tra "lecturae" e testo: il peccato di gola come colpa simbolo nel VI canto dell'*Inferno*», in E. Pasquini et C. Galli (dir.), *Lectura Dantis Bononiensis*, vol. 2, Bologne, Bononia University Press, 2012, p. 23-57.

—, *Dante dalla "mirabile visione" a "l'altro viaggio": tra Vita Nova e Divina Commedia*, Ravenna, Longo, 2016.

E. I. Mineo, *Popolo e bene comune in Italia fra XIII e XIV secolo*, Rome, Viella, 2018.

G. von Misch, *Geschichte der Autobiographie*, Berne, A. Francke, 1949-1969.

F. Modesto, *Dante's Idea of Friendship: The Transformation of a Classical Concept*, Toronto, University Press of Toronto, 2015.

P. Monnet et J.-C. Schmitt (dir.), *Autobiographies souveraines*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2012.

A. Montanari, *Il fiero pasto. Antropofagie medievali*, Bologne, Il Mulino, 2015.

A. Montefusco, «Per l'edizione degli opuscula di Pierre de Jean Olivi: sul corpus e la cronologia», in *Oliviana*, vol. 4, 2012, mis en ligne le 14 mars 2013 [<http://journals.openedition.org/oliviana/555>]

—, «Autoritratto del dissidente da giovane. Gli anni della formazione di Ubertino da Casale nel primo Prologo dell'*Arbor Vitae*», in *Ubertino da Casale*, Spolète, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 2014, p. 27-81.

—, «Il progetto bilingue di Pietro di Giovanni Olivi e la memoria dissidente», in *Pietro di Giovanni Olivi Frate Minore*, Spolète, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 2016, p. 185-209 (Montefusco 2016).

—, «Sull'autore e il contesto del Fiore: una nuova proposta di datazione», in N. Tonelli (dir.), *Sulle tracce del fiore*, Florence, Le Lettere, 2016, p. 135-158 (Montefusco 2016b).

—, «La linea Guittone-Monte e la nuova parola poetica», in Milani-Montefusco 2017, p. 219-270.

BIBLIOGRAPHIE

371

- , «Religione, politica, società: Guittone d'Arezzo e i frati Gaudenti», in Geri-Grimaldi-Maldina-Traina 2019, p. 183-206.
- , «A Politico-Communal Reading of the *Rose*: The *Fiore* Attributed to Dante Alighieri», in J. Morton et N. Nievergelt (dir.), *The Roman de la Rose and Thirteenth-Century Thought*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020, p. 149-169.
- , «Essere notaio epistolare. Appunti sulla cultura di Francesco da Barberino», in A. Montefusco (dir.), *Francesco da Barberino al crocevia. Culture, società, bilinguismo*, De Gruyter, Berlin (s.p.).
- A. Montefusco et S. Bischetti, «Prime osservazioni su "Ars dictaminis", cultura volgare e distribuzione sociale dei saperi nella Toscana medievale», in *Carte Romanze*, vol. 6, 2018, 1, p. 163-240.
- R. Mucciarelli, *Magnati e popolani: un conflitto nell'Italia dei comuni, secoli XIII-XIV*, Milan, Mondadori, 2009.
- M. Mula, «Epilepsy in Dante's Poetry», in *Epilepsy and Behavior*, vol. 57, 2016, p. 251-254.
- J.M. Najemy, *Corporatism and Consensus in Florentine Electoral Politics 1280-1400*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1982.
- , *Storia di Firenze 1200-1575*, Turin, Einaudi, 2014 (éd. originale 2006).
- B. Nardi, *Dante e la cultura medievale*, P. Mazzantini (éd.), introd. par T. Gregory, Rome-Bari, Laterza, 1990 (éd. originale 1942).
- , «L'amore e i medici medievali», in *Studi in onore di Angelo Monteverdi*, vol. II, Modène, Società Tipografica Editrice Modenese, 1959, p. 517-542 (Nardi 1959).
- , *La caduta di Lucifero e l'autenticità della Quaestio de aqua et terra*, Rome, Società editrice internazionale, 1959; puis in Nardi 1990, p. 227-65 (Nardi 1959b).
- , «*Lecturae*» e altri studi danteschi, Florence, Le Lettere, 1990.
- P. Nasti, «Storia materiale di un classico dantesco: la *Consolatio Philosophiae* fra XII e XIV secolo tradizione manoscritta e rielaborazioni esegetiche», in *Dante Studies*, vol. 134, 2016, p. 142-168.
- E. Neppi, *Soggetto e fantasma: figure dell'autobiografia*, Pise, Pacini, 1991.
- B. Newman, *God and the Goddesses. Vision, Poetry, and Belief in the Middle Ages*, Philadelphie, Pennsylvania University Press, 2005.
- S. Noakes, «Hermeneutics, Politics, and Civic Ideology in the *Vita nuova*: Thoughts Preliminary to an Interpretation», in *Texas Studies in Language and Literature*, vol. 32, 1990, 1, p. 18-39.
- , «Virility, Nobility, and Banking: The Crossing of Discourses in the *Tenzone* with Forese», in T. Barolini et H. W. Storey (dir.), *Dante for the New Millennium*, New York, Fordham University Press, 2003, p. 241-258.
- K. M. Olson, *Courtesy Lost. Dante, Boccaccio, and the Literature of History*, Toronto, University of Toronto Press, 2014.
- , «Shoes, Gowns and Turncoats: Reconsidering Cacciaguida's History of Florentine Fashion and Politics», in *Dante Studies*, vol. 134, 2016, p. 26-47.
- W. J. Ong, «The Writer's Audience Is Always a Fiction», in *PMLA*, vol. 90, 1975, 1, p. 9-21.
- E. Orioli, «Documenti bolognesi sulla fazione dei Bianchi», in *Atti e Memorie della R. Deputazione di Storia patria per le provincie di Romagna*, vol. 14, 1896, p. 1-13.

C. Ossola, «Esilio e peregrinatio nel *Purgatorio*», in *Dante poeta cristiano*, Florence, Polistampa, 2001, p. 85-97.

N. Ottokar, *Il Comune di Firenze alla fine del Dugento*, Turin, Einaudi, 1974.

M. Pacioni, «L'autobiografia nella *Vita nova* di Dante», in *Diacritica*, vol. 6, 2020, 32, p. 19-46.

G. Padoan, «Tra Dante e Mussato», in *Quaderni veneti*, vol. 24, 1996, p. 27-45.

—, «Appunti sulla genesi e la pubblicazione della *Divina Commedia*», in *Lettere Italiane*, vol. 29, 1977, 4, p. 401-415.

—, *Il lungo cammino del "poema sacro"*, Florence, Olschki, 1993.

P. Palmieri, «Le predizioni dell'esilio nella *Commedia*», in *Bollettino Dantesco. Per il Settimo Centenario*, vol. 8, 2019, p. 81-102.

E. Panella, «Dal bene comune al bene del comune. I trattati politici di Remigio de' Girolami († 1319) nella Firenze dei Bianchi-Neri», in *Memorie domenicane*, vol. 16, 1985, p. 1-198.

—, «Nuova cronologia remigiana», in *Archivum fratrum praedicatorum*, vol. 60, 1990, p. 145-311.

—, «Lapo da Prato OP e Dante Alighieri» [<http://www.e-theca.net/emilio-panella/nomen2/lapo.htm>].

E. Panofsky, *Meaning in the Visual Arts: Papers in and on Art History*, New York, Doubleday, 1955.

C. Paolazzi, *La Vita nuova. Legenda sacra e historia poetica*, Milan, Vita e pensiero, 1994.

P. Papa, «Due lettere di Corso Donati capitano a Bologna nel 1293», in *Raccolta di studii critici dedicati ad Alessandro D'Ancona festeggiandosi il XL anniversario del suo insegnamento*, Florence, Barbèra, 1901, p. 367-374.

A. Paravicini Bagliani, «Clemente V», in *Enciclopedia dei Papi*, 2000 [[https://www.treccani.it/enciclopedia/clemente-v_\(Enciclopedia-dei-Papi\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/clemente-v_(Enciclopedia-dei-Papi)/)].

S. Parent, *Dans les abysses de l'infidélité. Les procès contre les ennemis de l'Église en Italie au temps de Jean XXII (1316-1334)*, Rome, École française de Rome, 2014.

—, *Le pape et les rebelles. Trois procès pour rébellion et hérésie au temps de Jean XXII (Marche d'Ancône, Romagne, Lombardie)*, Rome, École française de Rome, 2019.

R. Parmeggiani, *L'inquisizione a Firenze nell'età di Dante*, Bologne, Il Mulino, 2018.

E. G. Parodi, «Compte-rendu de G. Surra, Studi su Dante, I. La conoscenza del futuro e del presente nei dannati danteschi», in *Bollettino della Società Dantesca Italiana*, n. s., vol. 19, 1912, p. 169-83.

—, *Poesia e storia nella Divina Commedia*, Società anonima editrice F. Perrella, 1921 (rééd. Venise, Neri Pozza, 1965).

E. Pasquini, «Del Virgilio, Giovanni», in *DBI*, vol. 28, 1990, *ad v.*

—, *Dante e le figure del vero. La fabbrica della Commedia*, Milan, Bruno Mondadori, 2001.

—, «La *Vita Nova* di Dante. Autobiografia come "memoria selettiva"», in F. Bruni (dir.), «*In quella parte del libro de la memoria. » Verità e finzioni dell'«io» autobiografico*, Venise, Marsilio-Fondazione Giorgio Cini, 2003, p. 57-67.

—, «Un crocevia dell'esilio: la canzone "montanina" e l'epistola a Moroello Malaspina», in C. Berra et M. Mari (dir.), *Studi dedicati a Gennaro Barbarisi*, Milan, CUEM, 2007, p. 13-29.

BIBLIOGRAPHIE

373

- (dir.), *Fra biografia ed esegesi: crocevia danteschi in Boccaccio e dintorni*, num. mon. de *Lecture Classensi*, vol. 42, 2014.
- A. Passerin d'Entrèves, *Dante as a Political Thinker*, Oxford, Clarendon Press, 1952.
- M. Pazzaglia, «Vita nuova», in *ED, ad v.*
- A. Pegoretti, «Filosofanti», in *Le tre corone*, vol. 2, 2015, p. 11-70.
- , «Nelle scuole delle religiosi. Materiali per Santa Croce nell'età di Dante», in *L'Alighieri. Rassegna dantesca*, n. s., vol. 50, 2017, p. 5-55.
- , «“Civitas diaboli”. Forme e figure della religiosità laica nella Firenze di Dante», in *Ledda 2018*, p. 65-116.
- , «Lo “studium” e la biblioteca di Santa Maria Novella nel Duecento e nei primi anni del Trecento (con una postilla sul Boezio di Trevet)», in *Bartuschat-Brilli-Carron 2020*, p. 105-139.
- L. Peirone, «La struttura profonda di “piaggiare” nella *Divina Commedia*», in *Esperienze Letterarie*, vol. 41, 2016, 2, p. 137-139.
- S. Pellegrini, «Intorno al vassallaggio d'amore dei primi trovatori», in *Cultura neolatina*, vol. 4-5, 1944-1945, p. 21-36; rééd. in Id., *Studi rolandiani e trobadorici*, Bari, Adriatica, 1964, p. 178-191.
- P. Pellegrini, «La *Comedia* tra Firenze e il Casentino: lettura del canto XVI dell'*Inferno*», in *L'Alighieri. Rassegna dantesca*, n. s., vol. 47, 2016, p. 41-72 (Pellegrini 2016).
- , «Dante: biografia, ideologia e politica editoriale (1965-2015)», in E. Garavelli (dir.), «*Quando soffia Borea*». *Dante e la Scandinavia nel 750° anniversario della nascita del poeta (1265-2015)*, Helsinki, Hansaprint Oy, 2016, p. 9-54 (Pellegrini 2016b).
- , «Il riso di Aristotele e l'autenticità della *Questio de aqua et terra* di Dante», in *L'Alighieri. Rassegna dantesca*, n. s., vol. 49, 2017, p. 53-67.
- , «La quattordicesima epistola di Dante Alighieri. Primi appunti per una attribuzione», in *Studi di Erudizione e di Filologia Italiana*, vol. 7, 2018, p. 5-20 (Pellegrini 2018).
- , «I primi passi dell'esilio dantesco: Verona 1302-1303», in *Ferrarini-Pellegrini-Pregnotato 2018*, p. 25-43 (Pellegrini 2018b).
- , «Sul testo della *Questio de aqua et terra* di Dante (o del dialogo tra filologia e filosofia)», in *L'Alighieri. Rassegna dantesca*, n. s., vol. 52, 2018, p. 117-135 (Pellegrini 2018c).
- J. Pépin, *Dante et la tradition de l'allégorie*, Montréal-Paris, Université de Montréal, Institut d'études médiévales, Vrin, 1970.
- R. Pesce, *Dio ed io: L'autorappresentazione nel medioevo italiano*, thèse, Rutgers, The State University of New Jersey, 2011.
- J. Petit, *Charles de Valois (1270-1325)*, Paris, Picard, 1900.
- M. Petoletti, «Egloge», in *Rea-Steinberg 2020*, p. 149-162.
- G. Petralia et M. Santagata (dir.), *Enrico VII, Dante e Pisa: a 700 anni dalla morte dell'imperatore e dalla Monarchia (1313-2013)*, Ravenna, Longo, 2016.
- F. Petricca, «Ghismonda e Beatrice. Il cuore mangiato e l'idea dell'amore tra Boccaccio e la *Vita nuova*», in *Critica del testo*, vol. 16, 2013, 3, p. 131-161.
- G. Petrocchi, «Intorno alla pubblicazione dell'*Inferno* e del *Purgatorio*», in *Convivio*, n. s., vol. 5, 1957, p. 653-669; puis in *Petrocchi 1969*, p. 83-118.
- , «Itinerari nella *Commedia*», in *Studi danteschi*, vol. 61, 1964, p. 55-73; puis in *Petrocchi 1969*, p. 9-20.
- , *Itinerari danteschi*, Bari, Adriatica, 1969.

- , «Autobiografia politica e religiosa nella *Commedia*», in *Lecture Classensi*, vol. 11, 1982, p. 81-96 (Petrocchi 1982).
- , «Ancora sull'autobiografia dantesca nella *Commedia*», in Dante Balboni (éd.), *Miscellanea di studi artistici e letterari in onore di Giovanni Fallani*, Naples, De Dominicis, 1982, p. 279-295 (Petrocchi 1982b).
- , *Vita di Dante*, Rome-Bari, Laterza, 1989.
- V. Pernicone, *Studi danteschi e altri saggi*, M. Dillon Wanke (éd.), Gênes, Università degli Studi di Genova, 1984.
- L. Pertile, «Canto-cantica-Comedia e l'Epistola a Cangrande», in *Lectura Dantis*, vol. 9, 1991, p. 105-123 (Pertile 1991).
- , «“Cantica” nella tradizione medievale e in Dante», in *Rivista di storia e letteratura religiosa*, vol. 27, 1991, p. 389-412 (Pertile 1991b).
- , «Ciaccio, Brunetto and the Voice of God», in J.J. Kinder et D. Glenn (dir.), *«Legato con amore in un volume.» Essays in honour of John A. Scott*, Florence, Olschki, 2013, p. 157-174.
- C. Perrus, «Modalités de l'expérience comique: la tenzone avec Forese», in P. Grossi (dir.), *Le Rime di Dante*, Paris, Istituto Italiano di Cultura, 2008, p. 13-26.
- M. Perugi, «Arnaut Daniel in Dante», in *Studi Danteschi*, vol. 51, 1978, p. 59-152.
- A. Petrucci, *Scritti Civili*, A. Bartoli Langeli, A. Ciaralli et M. Palma (éd.), Rome, Viella, 2019.
- A. Pézard, *Dante Alighieri, Œuvres complètes*, traduction et commentaires par A. Pézard, Paris, Gallimard, 1965.
- R. Piattoli, «Donati, Manetto», in *ED*, 1970, ad v. (Piattoli 1970).
- , «Cialuffi, Lapa», in *ED*, 1970, ad v. (Piattoli 1970b).
- , «Leone Poggi cognato di Dante e la sua famiglia», in *Rivista di studi danteschi*, vol. 13, 2013, 2, p. 375-92 et 393-95.
- D. Piccini, *Un amico del Petrarca: Sennuccio del Bene e le sue rime*, Rome-Padoue, Antenore, 2004.
- M. Piciocco, «Una nota per “il conte Guido”», in *Rivista di Studi Danteschi*, vol. 15, 2015, p. 326-337.
- , «“Super specialibus discrodiis que sunt inter guelfos”: novità su Lambertuccio Fescobaldi, su Puccio Bellondi e, in qualche modo, su Monte Andrea», in *Documenta. Rivista internazionale di studi storico-filologici sulle Fonti*, vol. 1, 2018, p. 61-84.
- M. Picone, «Modelli e struttura della *Vita nuova*: l'episodio del “gabbo”», in *Pacific Coast Philology*, vol. 13, 1978, p. 71-77.
- , *Vita nuova e tradizione romanza*, Padoue, Liviana, 1979.
- , «La *Vita nuova* fra autobiografia e tipologia», in M. Picone (dir.), *Dante e le forme dell'allegoresi*, Ravenna, Longo, 1987, p. 56-69; puis in Picone 2017, p. 37-46.
- (dir.), *Le Rime di Dante*, num. mon. de *Lecture Classensi*, vol. 24, 1995 (Picone 1995).
- , «Dante rimatore», in Picone 1995, p. 171-187; puis in Picone 2017, p. 47-62 (Picone 1995b).
- , «Presenze romanzesche nella *Vita Nova*», in *Vox romanica*, vol. 55, 1996, 1-13; puis in Picone 2003, p. 249-265.
- , «*Vita nuova*», in T. Barolini et R. Lansing (dir.), *The Dante Encyclopedia*, New York, Garland, 2000, p. 874-878.

BIBLIOGRAPHIE

375

- , «Città e esilio nella lirica toscana», in P. Boitani, M. Mancini et A. Vârvaro (dir.), *Lo spazio letterario del Medioevo. 2. Il Medioevo volgare*, vol. I, t. II, *La produzione del testo*, Rome, Salerno Editrice, 2001, p. 695-734 (Picone 2001).
- , «Il “prosimetrum” della *Vita Nova*», in *Letteratura Italiana Antica*, vol. 2, 2001, p. 17-26; puis in Picone 2003, p. 237-248 (Picone 2001b).
- , *Percorsi della Lirica duecentesca*, Florence, Cadmo, 2003.
- , *Scritti danteschi*, A. Lanza (éd.), Ravenna, Longo, 2017.
- L. Pietrobono, «Il rifacimento della *Vita nova* e le due fasi del pensiero dantesco», in *Annuario dantesco*, vol. 35, 1934, p. 1-82; puis in L. Pietrobono, *Saggi danteschi*, Turin, SEI, 1954, p. 25-98.
- M. A. Pincelli, «Le liste dei ghibellini banditi e confinati da Firenze nel 1268-69. Premessa all’edizione critica», in *Bullettino dell’Istituto Storico Italiano per il Medio Evo*, vol. 108, 2006, p. 283-482.
- G. Pinto, «Della Bella, Giano», in *DBI*, vol. 36, 1988, *ad v.*
- R. Pinto (dir.), *Amor, tu vedi ben che questa donna*, Madrid, Departamento de Filología Italiana (UCM)-Asociación Complutense de Dantología, 2018.
- S. Piron, «Le poète et le théologien : une rencontre dans le studium de Santa Croce», in *Picenum seraphicum*, vol. 19, 2000, p. 87-134.
- , «Un couvent sous influence. Santa Croce autour de 1300», in N. Bériou et J. Chiffolleau (dir.), *Économie et religion. L’expérience des ordres mendiants (XIII^e-XV^e siècle)*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2009, p. 331-355.
- , «Les premières leçons d’Olivi sur les restitutions», in *Oliviana*, vol. 4, 2012 [<http://journals.openedition.org/oliviana/527>].
- , *Dialectique du monstre. Enquête sur Opicino de Canistris*, Bruxelles, Zones sensibles, 2015.
- , «Chronologie des écrits de Pierre de Jean Olivi», in *Oliviana*, vol. 6, 2020 [<http://journals.openedition.org/oliviana/1050>].
- D. Pirovano, «*Vita nuova*», in Rea-Steinberg 2020, p. 37-54.
- U. Pizzani, «L’eredità di Agostino e Boezio», in *L’autobiografia nel Medioevo*, 1998, p. 9-48.
- G. Plazzi, «Dante’s Description of Narcolepsy», in *Sleep Medicine Reviews*, vol. 14, 2013, p. 1221-23.
- J. Plesner, *L’Émigration de la campagne à la ville libre de Florence au XIII^e siècle*, Copenhagen, Glydendalske Bochandel-Nordisk, 1934.
- E. Plesnik, «ISCAD Annotated Bibliography: Readership, Reading and Readers», in *International Seminar on Critical Approaches to Dante. Website*, mai 2019 [<https://dante.medieval.utoronto.ca/readership/>].
- A. Poloni, *Lucca nel Duecento. Uno studio sul cambiamento sociale*, Pise, Edizioni Plus-Pisa University Press, 2009.
- , «Firenze prima di Firenze. Poloni legge Faini», in *Storica*, vol. 51, 2011, p. 421-437.
- , «Il secondo popolo: conflitti e ricambio politico nei comuni popolari nei decenni tra Due e Trecento», in G. Gardoni et I. Lazzarini (dir.), *Notariato e medievistica. Per i cento anni di Studi e ricerche di diplomazia comunale di Pietro Torelli*, Rome, Istituto Storico Italiano per il Medio Evo, 2013, p. 165-183.
- , «Italian Communal Cities and the Thirteenth-Century Commercial Revolution: Economic Change, Social Mobility and Cultural Models», in S. Carocci et I. Lazzarini (dir.), *Social Mobility in Medieval Italy*, Rome, Viella, 2018, p. 353-372 (Poloni 2018).

—, «Banchieri del re. La monarchia angioina e le compagnie toscane da Carlo I a Roberto I», in S. Morelli (dir.), *Périphéries financières angevines. Institutions et pratiques de l'administration de territoires composites (XIII^e-XV^e siècle)*, Rome, École française de Rome, 2018, p. 309-330 (Poloni 2018b).

G. Poole, «Dante's canzone *Tre donne intorno al cor*», in *Dante Studies*, vol. 98, 1980, p. 123-144.

P. Porro, «Dante e la tradizione filosofica», in Rea-Steinberg 2020, p. 307-328.

G. L. Potestà, «“Carisma celeste”. Visioni e rivelazioni al tempo di Dante», in Huss-Tavoni 2019, p. 23-41.

—, «Il Personaggio Enigma: “Un Cinquecento Diece e Cinque”», in Suitner 2020, p. 361-380 (Potestà 2020).

—, «“Cum Ieremia”. Sul testo della lettera ai Cardinali», in Milani-Montefusco 2020, p. 493-529 (Potestà 2020b).

—, *Dante in conclave. La lettera ai cardinali*, Milan, Vita e Pensiero, 2021.

S. Prandi, «Canto XXV. “Ritornèro poeta”», in E. Malato et A. Mazzucchi (dir.), *Lectura Dantis Romana. Cento canti per cento anni. III. Paradiso. 2. Canti XVIII-XXXIII*, Rome, Salerno Editrice, 2015, p. 723-746.

D. Quaglioni, «La *Monarchia*, l'ideologia imperiale e la cancelleria di Enrico VII», in Petralia-Santagata 2016, p. 323-335.

—, «*Licet allegare poetas*. Formanti letterari del diritto fra medioevo ed età moderna», in F. Meier et E. Zanin (dir.), *Poesia e diritto nel Due e Trecento italiano*, Ravenna, Longo, 2019, p. 209-220.

M. T. Rchetta, «Brunetto Latini, la storia biblica e la letteratura francese di matrice erudita del primo XIII secolo», in Barański-Cachey-Lombardo 2019, p. 101-133.

G. P. Raffa, «Dante's Poetics of Exile», in *Annali d'italianistica*, vol. 20, 2002, D. S. Cervigni (dir.), *Exil Literature*, p. 73-87.

F. Ragone, «Malaspina, Franceschino», in *DBI*, vol. 67, 2006, *ad v.*

S. Raveggi, «Donati, Corso», in *DBI*, vol. 41, 1992, *ad v.*

—, «I Priori e i Gonfalonieri di Giustizia di Firenze, i Dodici e i Gonfalonieri delle Compagnie (1282-1343)» in <https://www.storiadifirenze.org/?dossier=priori>.

S. Raveggi, M. Tarassi, D. Medici et P. Parenti, *Ghibellini, guelfi e popolo grasso*, Florence, La Nuova Italia, 1978.

R. Rea, «La *Vita nuova* e le *Rime*. “Unus philosophus alter poeta”. Un'ipotesi per Cavalcanti e Dante», in E. Malato et A. Mazzucchi (dir.), *Dante. Fra il settecentocinquantesimo della nascita (2015) e il settecentesimo della morte (2021)*, Rome, Salerno Editrice, vol. II, 2016, p. 351-381.

R. Rea et J. Steinberg (dir.), *Dante*, Rome, Carocci, 2020.

L. Regnicoli, «Alighiero “procurator”: due documenti inediti sul padre di Dante», in *Rivista di Studi Danteschi*, vol. 15, 2015, p. 98-143.

G. Reggio, «Veglio di Creta», in *ED*, 1970, *ad v.*

P. Renucci, «La rifrazione prismatica dell'io narrante della *Divina Commedia*», in W. Binini (dir.), *Letteratura e critica. Studi in onore di Natalino Sapegno*, vol. IV, Rome, Bulzoni, 1979, p. 5-16.

C. Ricci, *L'ultimo rifugio di Dante Alighieri*, Milan, Hoepli, 1891.

P. G. Ricci, «L'ultima fase del pensiero politico di Dante e Cangrande vicario imperiale», in V. Branca et G. Padoan (dir.), *Dante e la cultura veneta*, Florence, Le Lettere, 1966, p. 367-371.

BIBLIOGRAPHIE

377

- P. Rigo, *Memoria classica e memoria biblica in Dante*, Florence, Olschki, 1994.
- P. Rigo, «Il sonetto conteso: la storia di *Naturalmente chere ogne amadore* tra testo, contesto e finzione», in *Cuadernos de Filología Italiana*, vol. 24, 2017, p. 115-130.
- S. Rizzo, «“La lingua nostra”. Il latino di Dante», in Malato-Mazzucchi 2016, p. 283-293.
- A. Robin, «Espoirs gibelins au lendemain de Bénévent. Les tensions politiques florentines (1267-1275 environ)», in *Arzanà*, vol. 11, 2005, p. 47-85.
- W. Robins, «The Case of the Court Entertainer: Popular Culture, Intertextual Dialogue, and the Early Circulation of Boccaccio's *Decameron*», in *Speculum*, vol. 92, 2017, 1, p. 1-35.
- M. Ronzani, «Saltarelli, Simone», in *DBI*, vol. 89, 2017, *ad v.*
- B. H. Rosenwein, «Y avait-il un “moi” au Haut Moyen-Âge?», in *Revue historique*, n° 633, 2005, 1, p. 31-52.
- F. Rossi, «“Poema sacro” tra Dante e Macrobio: una verifica sulla tradizione italiana dei *Saturnalia*», in *L'Alighieri. Rassegna dantesca*, n. s., vol. 49, 2017, p. 29-51.
- L. Rossi, «Il cuore mistico pasto d'amore: dal *Lai Guirin* al *Decameron*», in *Studi provenzali e francesi*, vol. 82, 1983, p. 28-128.
- , «Cosi nel mio parlar voglio esser aspro (CIII)», in Picone 1995, p. 69-89.
- , «Brunetto, Bondie, Dante e il tema dell'esilio», in T. Crivelli (dir.), «*Feconde venner le carte.*» *Studi in onore di Ottavio Besomi*, Bellinzona, Casagrande, 1997, p. 13-34.
- , «Suggestion métaphorique et réalité historique dans la légende du coeur mangé», in *Il cuore/ The Heart*, num. mon. de *Micrologus*, vol. 11, 2003, p. 469-500.
- , «Cavicchia. Il soprannome affibbiato a Guido Cavalcanti e la tradizione giocosa del Duecento italiano», in M. Del Savio (dir.), *Fay ce que voudras. Mélanges en l'honneur d'Alessandro Vitale-Brovarone*, Paris, Garnier, p. 623-642.
- J. Rubenstein, «Biography and Autobiography in the Middle Ages», in N. F. Partner (dir.), *Writing Medieval History*, Londres, Hodder Arnold, 2005, p. 22-41.
- C. Salinari, «Alfani, Gianni», in *DBI*, vol. 2, 1960, *ad v.*
- E. Salvatori, «Malaspina, Moroello», in *DBI*, vol. 67, 2010, *ad v.*
- G. Salvemini, *Magnati e popolani in Firenze dal 1280 al 1295 [1899]*, E. Sestan (éd.), Milan, Feltrinelli, 1966.
- G. Sandri, *I vicariati imperiali perpetui di Enrico VII*, Vérone, Ferrari, 1945.
- M. Sanfilippo, «Guelfi e Ghibellini a Firenze: la pace del cardinale Latino (1280)», in *Nuova Rivista Storica*, vol. 44, 1982, p. 1-24.
- M. Santagata, *Dal sonetto al canzoniere: ricerche sulla preistoria e la costituzione di un genere*, Padoue, Liviana, 1979.
- , «Una sorella pietosa? Sulla seconda canzone della *Vita Nova*», in V. Masiello (dir.), *Studi di filologia e letteratura italiana in onore di Gianvito Resta*, Rome, Salerno Editrice, 2000, p. 67-95.
- , *L'io e il mondo: un'interpretazione di Dante*, Bologne, Il Mulino, 2011.
- , *Dante. Il romanzo della sua vita*, Milan, Mondadori, 2012.
- , «Sulla genesi fiorentina della *Commedia*», in A. Fontes et M. Gagliano (dir.), *Écritures de l'exil dans l'Italie médiévale*, num. mon. de *Arzanà*, vol. 16-17, 2013, p. 181-198 (Santagata 2013).

- , «Dante, egocentrico e/o profeta?», in *Forum Italicum. A Journal of Italian Studies*, vol. 47, 2013, 1, p. 3-14 (Santagata 2013b).
- , «Enrico VII, Dante e Pisa», in Petralia-Santagata 2016, p. 36-42.
- S. Santangelo, «Dante Alighieri e Dante da Maiano», in *Bullettino della Società Dantesca Italiana*, n. s., vol. 27, 1920, 1-4, p. 61-75.
- F. Santi, «Niccolò da Prato e Jaume II d' Aragona. Osservazioni sulla fonte aragonese per la biografia del cardinal Niccolò da Prato, con l'edizione di carte inedite», in *Archivio Storico Pratese*, vol. 59, 1985, p. 977-1014.
- G. Sasso, *Dante, l'Imperatore e Aristotele*, Rome, ISIME, 2002.
- , *Le autobiografie di Dante*, Naples, Bibliopolis, 2008.
- , «Le profezie e la coerenza della *Commedia*», in *La Cultura*, vol. 51, 2013, 2, p. 189-215; puis in Sasso 2017, p. 411-446.
- , «*Forti cose a pensar mettere in versi.*» *Studi su Dante*, Turin, Nino Aragno, 2017.
- Gp. Sasso, *Il Dialogo segreto d'amore tra due sonetti di Dante*, Turin, Aracne, 2019.
- D. Sbacchi, «Sull'episodio del gabbo», in *Rivista di Letteratura Italiana*, vol. 34, 2016, 3, p. 197-204.
- E. Scampoli, *Firenze. Archeologia di una città: secoli I a.C.-XIII d.C.*, Florence, Firenze University Press, 2010.
- G. P. G. Scharf, «Le prime esperienze signorili di Ugucione della Faggiola: il periodo aretino (1292-1311)», in *Archivio storico italiano*, vol. 594, 2002, p. 753-767.
- A. Schiaffini, *Tradizione e poesia nella prosa d'arte italiana dalla latinità medievale a Boccaccio*, Gênes, Emiliano degli Orfini, 1934.
- J.-C. Schmitt, «La "découverte de l'individu": une fiction historiographique?», in P. Mengal et F. Parot (dir.), *La fabrique, la figure et la feinte: fictions et statut des fictions en psychologie*, Paris, Vrin, 1989, p. 213-236; puis in Schmitt 2001, p. 241-262.
- , *Le corps, les rites, les rêves, le temps. Essais d'anthropologie médiévale*, Paris, Gallimard, 2001.
- , *La Conversion d'Hermann le Juif. Autobiographie, histoire et fiction*, Paris, Seuil, 2003.
- , *L'invention de l'anniversaire*, Paris, Éditions Arkhé, 2017 (première édition: 2009).
- , «Dante en rêveur médiéval: "Memoria" funéraire et récit autobiographique», in *Dante Studies*, vol. 136, 2018, p. 187-200.
- W. O. Schmitt, «Die Ianua (Donatus) – ein Beitrag zur lateinischen Schulgrammatik des Mittelalters und der Renaissance», in *Beiträge zur Inkunabelkunde*, vol. 4, 1969, p. 43-80.
- L. Schmutge, «Fiadoni, Bartolomeo», in *DBI*, vol. 47, 1997, ad v.
- J. Schnapp, *The Transfiguration of the History at the Center of Dante's Paradise*, Princeton, Princeton University Press, 1986.
- J. A. Scott, *Perché Dante?*, Rome, Aracne, 2010 (éd. originale 2004).
- , «Un *Inferno* né guelfo né ghibellino», in P. Borsari, P. Falzone, L. Fiorentini, S. Gentili, L. Marozzi, S. Stroppa et N. Tonelli (dir.), *Per Enrico Fenzi*, Florence, Le Lettere, 2020, p. 43-52.
- G. Sergi, «Arsenio Frugoni e la storiografia del restauro», in A. Frugoni, *Arnaldo da Brescia nelle fonti del secolo XII*, Turin, 1989, p. VII-XXIV.

BIBLIOGRAPHIE

379

E. Sestan, «Comportamento e attività di Dante in Firenze come uomo politico e di parte», in D. Ricci (dir.), *Il processo di Dante*, Florence, Arnaud, 1967, p. 27-31.

A. A. Settia, *Rapine, assedi, battaglie. La guerra nel Medioevo*, Rome-Bari, Laterza, 2002.

G. Shaked, «Immanuel Romano. Una nuova biografia», in S. Fumagalli et M. T. Mayer (dir.), *Immanuel Romano, Mahberet prima (Il destino)*, Milan, Aquilegia Edizioni, 2002.

M. Shapiro, «Society and the Theme of Praise in the *Vita nuova*», in *Neophilologus*, vol. 57, 1973, p. 330-340.

E. T. Silk, «Boethius' *Consolatio Philosophiae* as a Sequel to Augustine's *Dialogues* and *Soliloquia*», in *The Harvard Theological Review*, vol. 32, 1939, p. 19-39.

C. S. Singleton, *An Essay on the Vita Nuova*, Cambridge, Harvard University Press, 1949 (réédition : Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1977).

—, *Dante Studies I: Elements of Structure*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1954.

—, *Dante Studies II: Journey to Beatrice*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1958.

B. Smalley, *English Friars and Antiquity in the Early Fourteenth Century*, Oxford, Blackwell, 1960.

A. Soddu, *Malaspina e la Sardegna*, Cagliari, CUEC, 2005.

H. Solterer, «Dismembering, Remembering the Châtelain de Couci», in *Romance Philology*, vol. 46, 1992, 2, p. 103-124.

F. Somaini, «L'epistola V e l'ipotesi di un dossier dantesco per Enrico VII», in Montefusco-Milani 2020, p. 287-327.

L. Spitzer, «Note on the Poetic and the Empirical I in Medieval Authors», in *Traditio*, vol. 4, 1946, p. 414-422.

—, «The Addresses to the Reader in the *Commedia*», in *Italica*, vol. 32, 1955, 3, p. 143-165.

W. C. Spengemann, *The Forms of Autobiography: Episodes in the History of the Literary Genre*, New Haven, Yale University Press, 1980.

G. Stabile, «Cosmologia e teologia nella *Commedia*: la caduta di Lucifero e il rovesciamento del mondo», in *Lecture Classensi*, vol. 12, 1983, p. 139-173.

—, *Dante e la filosofia della natura. Percezioni, linguaggi, cosmologie*, Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2007.

J. Starobinski, «Le style de l'autobiographie», in *Poétique*, vol. 3, 1970, p. 257-265; puis in Starobinski 1970b, p. 83-98 (Starobinski 1970).

—, *L'œil vivant II. La Relation critique*, Paris, Gallimard, 1970 (Starobinski 1970b).

A. Stäuble, «La tenzone di Dante con Forese Donati», in Picone 1995, p. 151-170.

C. Steel, S. Vanden Broecke, D. Juste et S. Sela (éd.), *The Astrological Autobiography of a Medieval Philosopher: Henry Bate's Nativitas (1280-81)*, Louvain, Leuven University Press, 2018.

J. Steinberg, *Accounting for Dante: Urban Readers and Writers in Late Medieval Italy*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2007.

—, *Dante and the Limits of the Law*, Chicago, The University of Chicago Press, 2013.

—, «Messianic and Legal Time in Dante's Political Epistles», in Montefusco-Milani 2020, p. 371-394.

F. Stella, «Lo spazio della soggettività nella letteratura carolingia», in *L'autobiografia nel Medioevo*, 1998, p. 49-80.

D.E. Stewart, *The Arrow of Love: Optics, Gender, and Subjectivity in Medieval Love Poetry*, Lewisburg, Bucknell University Press; Londres, Associated University Presses, 2003.

B. Stock, *Bibliothèques intérieures*, trad. de P. Blanc et C. Carraud, préface de C. Carraud, Grenoble, Jérôme Millon, 2005.

—, *Augustine's Inner Dialogue. The Philosophical Soliloquy in Late Antiquity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

P. Stoppelli, «Dante da Maiano», in *DBI*, vol. 32, 1986, *ad v.*

—, *Dante e la paternità del Fiore*, Rome, Salerno Editrice, 2011.

—, «“Conven poi voi laudar sara fornomo”. Nuove ipotesi sulla tenzone del “duol d'amore”», in *Rivista di Studi Danteschi*, vol. 13, 2013, 1, p. 3-23; puis in Stoppelli 2020, p. 51-69.

—, «Per un nuovo profilo di Dante da Maiano», in F. Suitner (dir.), *La poesia in Italia prima di Dante*, Ravenna, Longo, 2017, p. 65-74; puis in Stoppelli 2020, p. 83-94.

—, *L'equivoco del nome. Rime incerte fra Dante Alighieri e Dante da Maiano*, Rome, Salerno Editrice, 2020.

H. W. Storey, «Di libello in libro: problemi materiali nella poetica di Monte Andrea e Dante», in F. Brugnolo et G. Peron (dir.), *Da Guido Guinizzelli a Dante*, Padoue, Il Poligrafo, 2004, p. 271-290.

—, «Following Instructions: Remaking Dante's *Vita nova* in the Fourteenth Century», in T. Barolini (dir.), *Medieval Constructions in Gender and Identity. Essays in Honor of Joan M. Ferrante*, iTempe, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2005, p. 117-132.

S. Sturm-Maddox, «The Pattern of Witness: Narrative Design in the *Vita nuova*», in *Forum Italicum*, vol. 12, 1978, 2, p. 216-232.

J. Sturrock, *The Language of Autobiography: Studies in the First Person Singular*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.

F. Suitner (dir.), *Nel Duecento di Dante: I Personaggi*, Florence, Le Lettere, 2020.

T. Sundby, *Della vita e delle opere di Brunetto Latini*, Florence, Le Monnier, 1884.

F. Sznura, *L'espansione urbana di Firenze nel Duecento*, Florence, La Nuova Italia, 1975.

—, «Per la storia del notariato fiorentino: i più antichi elenchi superstiti dei giudici e dei notai fiorentini (anni 1291 e 1338)», in T. De Robertis et G. Savino (dir.), *Tra libri e carte. Studi in onore di Luciana Mosiici*, Florence, 1998, p. 437-515.

—, «I debiti di Dante nel loro contesto documentario», in Milani-Montefusco 2014, p. 303-321.

A. Tabarroni, «Ambienti culturali prossimi a Dante nell'esilio: lo Studio bolognese di arti e medicina», in Malato-Mazzucchi 2016, p. 327-348.

—, «Disciplinamento sociale e teologia nei *Quodlibeta* di Pietro de Trabibus», in Bartuschat-Brilli-Carron 2020, p. 207-224.

G. Tanturli, «Come si forma il libro delle canzoni?», in Berra-Borsa 2010, p. 117-134.

BIBLIOGRAPHIE

381

- L. Tanzini, *A consiglio. La vita politica dei comuni italiani*, Rome-Bari, Laterza, 2014.
- , *Firenze, Spolète*, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 2016.
- , «Albertano e dintorni. Note su volgarizzamenti e cultura politica nella Toscana medievale», in D. Caocci, R. Fresu, P. Serra et L. Tanzini (dir.), *La parola utile. Saggi sul discorso morale nel Medioevo*, Rome, Carocci, 2012.
- A. Tartaro, «Momenti autobiografici e definizioni della *Commedia*», in *Esperienze Letterarie*, vol. 32, 2007, p. 3-19; puis in Tartaro 2008, p. 17-34.
- , *Cielo e terra. Saggi danteschi*, Rome, Studium, 2008.
- M. Tavoni, «Effrazione battesimale tra i simoniaci (*Inf.* XIX 13-21)», in *Rivista di Letteratura Italiana*, vol. 10, 1992, 3, p. 457-512; repris et profondément revu in Tavoni 2015, p. 149-225.
- , «Il titolo della *Commedia* di Dante», in *Nuova Rivista di Letteratura Italiana*, vol. 1, 1998, 1, p. 9-34; puis in Tavoni 2015, p. 335-369.
- , *Qualche idea su Dante*, Bologne, Il Mulino, 2015.
- , «Dante e il “paradigma critico della contingenza”», in *Dante Studies*, vol. 136, 2018, p. 201-212.
- , «L'*Inferno* sognato, la telepatia di Virgilio e gli antefatti danteschi della *Commedia* come visione in sogno», in Huss-Tavoni 2019, p. 97-119 (Tavoni 2019).
- , «Dante e la scoperta del Paradiso terrestre in mezzo all'Oceano», in *Studi Danteschi*, vol. 84, 2019, p. 1-14 (Tavoni 2019b).
- , «Le *Epistole* I e II nella vita di Dante (fatti, personaggi, date, testualità, ideologia)», in Montefusco-Milani 2020, p. 202-232.
- P. Terenzi, *Gli Angiò in Italia centrale. Potere e relazioni politiche in Toscana e nelle terre della Chiesa (1263-1335)*, Rome, Viella, 2019.
- L. Terrusi, «Ancora sul “cuore mangiato”: riflessioni su *Decameron* IV, 9, con una postilla doniana», in *La parola del testo*, vol. 2, 1998, 1, p. 49-62.
- J. Théry, «“Fama”: l'opinion publique comme preuve judiciaire. Aperçu sur la révolution médiévale de l'inquisitoire (xii^e-xiv^e siècles)» in B. Lemesle (dir.), *La preuve en justice de l'Antiquité à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, p. 119-147.
- G. Todeschini, «Guardiani della soglia. I Frati Minori come garanti del perimetro sociale (XIII secolo)», in *Reti Medievali Rivista*, vol. 8, 2007, 1 [http://www.rmojs.unina.it/index.php/rm/article/view/urn%3Aurn:nbn%3Ait%3Aunina-3147].
- J. Todorovic, *Dante and the Dynamics of Textual Exchange. Authorship, Manuscript Culture, and the Making of the Vita Nova*, New York, Fordham University Press, 2016.
- S. Tognetti, «Il Mezzogiorno angioino nello spazio economico fiorentino fra XIII e XIV secolo», in B. Figliuolo, G. Petralia et P. Simbula (dir.), *Spazi economici e circuiti commerciali nel Mediterraneo del Trecento*, Amalfi, Centro di Cultura e di Storia amalfitana, 2017, p. 147-170.
- , «Notai e mondo degli affari nella Firenze de Trecento», in G. Pinto, L. Tanzini et S. Tognetti (dir.), *Notariorum itinera. Notai toscani del basso Medioevo tra routine, mobilità e specializzazione*, Florence, Olschki, 2018, p. 127-160.
- N. Tonelli, «“Piangea Madonna” (Da *Vita nuova* XXII a *Rerum vulgarium fragmenta* CLV-CLVIII)», in *Studi danteschi*, vol. 57, 1985, p. 29-48
- , «Stilistica della malinconia: *Vita Nova* XXII–XXV e *Un dì si venne a me Malinconia*», in *Tenzone*, vol. 4, 2003, p. 241-63.

—, «Rileggendo le *Rime* di Dante secondo l'edizione e il commento di Domenico De Robertis: il libro delle canzoni», in *Studi e problemi di critica testuale*, vol. 63, 2006, 2, p. 9-59.

—, «*Tre donne*, il *Convivio* e la serie delle canzoni», in *Tre donne intorno al cor mi son venute*, Madrid, Departamento de Filología Italiana (UCM)-Asociación Complutense de Dantología, 2007, p. 51-71.

—, «La canzone montanina di Dante Alighieri (*Rime*, 15): nodi problematici di un commento», in *Per Leggere. I Generi della Lettura*, vol. 10, XIX, 2010, p. 7-36.

—, *Fisiologia della passione. Poesia d'Amore e Medicina da Cavalcanti a Boccaccio*, Florence, Edizioni del Galluzzo per la fondazione Ezio Franceschini, 2015.

J. Took, *Dante*, Princeton, Princeton University Press, 2020.

A. Torre, *I polentani fino al tempo di Dante*, Florence, Olschki, 1966.

J.-P. Torrell, «Séculiers et mendiants ou Thomas d'Aquin au naturel», in *Revue des sciences religieuses*, vol. 67, 1993, 2, p. 19-40.

M. R. Traina, *Monte Andrea da Firenze, il secondo Duecento poetico fiorentino e il suo universo culturale*, thèse, Sapienza Università di Roma, 2015.

—, «Ancora su un (probabile) risponditore di *A ciascun'alma presa e gentil core*: Terino da Castelfiorentino», in *Tenzzone*, vol. 20, 2019, p. 59-98.

R. C. Trexler, *Public Life in Renaissance Florence*, New York, Academic Press, 1980.

M. Vallerani, «La città e le sue istituzioni. Ceti dirigenti, oligarchia e politica nella storiografia medievale», in *Annali dell'Istituto storico italo-germanico in Trento*, vol. 20, 1994, p. 165-230.

—, «Ufficiali forestieri a Bologna (1200-1326)», in J.-C. Maire Vigueur (dir.), *I podestà nell'Italia comunale*, vol. I, Rome, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 2000, p. 289-309.

G. Varanini, «Gentucca», in *ED*, 1970, *ad v.*

G. M. Varanini, «Della Scala, Cangrande», in *DBI*, vol. 37, 1989, *ad v.*

—, «Istituzioni, società e politica nel Veneto dal comune alla signoria (secolo XIII-1329)», in A. Castagnetti et G. Varanini (dir.), *Il Veneto nel medioevo. I. Dai comuni cittadini al predominio scaligero nella Marca*, Vérone, Banca popolare di Verona, 1991, p. 263-422.

—, «“Corte”, cancelleria, cultura cittadino-comunale nella Verona del primo Trecento», in Ferrarini-Pellegrini-Pregnotato 2018, p. 9-24.

—, «Cancellerie in dialogo», in Montefusco-Milani 2020, p. 473-490.

—, «La politica scaligera fra 1316 e 1319», in *Studi di Erudizione e di Filologia Italiana* (s.p.).

A. Vasina, «Calboli, Fulcieri da», in *DBI*, vol. 16, 1973, *ad v.*

—, *I Romagnoli fra autonomie cittadine e accentramento papale nell'età di Dante*, Florence, Olschki, 1965.

E. M. Vecchi, «Ad pacem et veram et perpetuam concordiam devenerunt. Il cartulario del notaio Giovanni di Parente di Stupio e l'instrumentum pacis del 1306», in *Giornale storico della Lunigiana e del territorio lucense*, n. s., vol. 59, 2008, p. 69-194.

M. Veglia, «Beatrice e Medusa dalle “petrose” alla *Commedia*», in *Tenzzone*, vol. 11, 2010, p. 123-156.

J. Verges, *Culture, enseignement et société en Occident aux XI^e et XIII^e siècles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1999.

BIBLIOGRAPHIE

383

E. Vilella (dir.), *Al poco giorno ed al gran cerchio d'ombra*, Madrid, Departamento de Filología Italiana (UCM)-Asociación Complutense de Dantología, 2016.

C. Villa, «Corona, mitria, alloro e cappello: per *Par. XXV*», in *Studi Danteschi*, vol. 70, 2005, p. 119-137; puis in Villa 2009, p. 183-200.

—, *La protervia di Beatrice. Studi per la biblioteca di Dante*, Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2009.

—, «Canto XV: retorica (e cecità) di ser Brunetto», in E. Malato et A. Mazzucchi (dir.), *Lectura Dantis Romana. Cento canti per cento anni. I Canti I-XVII*, Rome, Salerno Editrice, 2013, p. 459-483.

—, «Un oracolo e una ragazza: Dante fra Moroello e la gozzuta alpigina», in P. Canettieri et A. Punzi (dir.), *Dai pochi ai molti. Studi in onore di Roberto Antonelli*, vol. II, Rome, Bulzoni, 2014, p. 1787-1798.

—, «L'Epistola a Cangrande, la scomunica dello Scaligero (6 aprile 1318) e la bozza "Ne pretereat"», in *Giornale Storico della Letteratura Italiana*, vol. 136, 2019, 654, p. 246-262.

—, «Tempi dell'epistolario dantesco: l'epistola al Malaspina», in Montefusco-Milani 2020, p. 233-241.

J.-J. Vincensini, «Figure de l'imaginaire et figure du discours. Le motif du Coeur mangé dans la narration médiévale», in *Le Cœur au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 1991, p. 441-459.

D. Wallace, «Lives of Dante: Why Now?», in *Dante Studies*, vol. 136, 2018, p. 213-222.

M. A. Watt, *Dante's "Life of Dante": The Divine Comedy as Autobiography*, thèse, University of Toronto 1998.

—, *The Cross that Dante bears: Pilgrimage, Crusade, and the Cruciform Church in the Divine Comedy*, Gainesville, University Press of Florida, 2005.

H. Webb, «Dante's Stone Cold Rhymes», in *Dante Studies*, vol. 121, 2003, p. 149-168.

—, *Medieval Heart*, New Haven-Londres, Yale University Press, 2010.

—, «Power Differentials, Unreliable Models, and Homoerotic Desire in the *Comedy*», in *Italian Studies*, vol. 68, 2013, 1, p. 17-35.

E. Wechssler, «Frauendienst und Vassalität», in *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, vol. 24, 1902, p. 159-190.

S. Wenzel, *The Sin of Sloth: Acedia in Medieval Thought and Literature*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1967 (2nd éd.).

O. Weijers, *Études sur la Faculté des arts dans les universités médiévales*, Turnhout, Brepols, 2011.

R. Wilson, *Prophecies and Prophecy in Dante's Commedia*, Florence, Olschki, 2008.

R. G. Witt, «What did Giovannino Read and Write? Literacy in Early Renaissance Florence», in *I Tatti studies*, vol. 6, 1995, p. 83-114.

—, *In the Footsteps of the Ancients: The Origins of Humanism from Lovato to Bruni*, Leyde, Brill, 2001.

—, *The Two Latin Cultures and the Foundation of Renaissance Humanism in Medieval Italy*, Cambridge-New York, Cambridge University Press, 2012.

G. Zaccagnini, *Cino da Pistoia. Studio biografico*, Pistoia, Paganini, 1919.

M. Zaccarello, «Dante's *Comedy*: A Life's Work: Notes on the Poem's Composition and Publication», in *Le Tre corone*, vol. VII, 2020, p. 85-99.

E. Zanin, «“Miseri, ‘mpediti, affamati”: Dante’s Implied Reader in the *Convivio*», in F. Meier (dir.), *Dante’s “Convivio” or How to Restart a Career in Exile*, Berne, Peter Lang, 2018, p. 207-221.

R. Zanni, «Dalla lontananza all’esilio nella lirica italiana del XIII secolo», in A. Fontes et M. Gagliano (dir.), *Écritures de l’exil dans l’Italie médiévale*, num. mon. de *Arzanà*, vol. 16-17, 2013, p. 325363.

—, «Una ricognizione per la biblioteca di Dante in margine ad alcuni contributi recenti», in *Critica del testo*, vol. 17, 2014, 2, p. 161-204.

—, «Prendre congé de sa propre poésie : *Perch’i no spero di tornar giammai de Guido Cavalcanti*», in Gagliano-Guérin-Zanni 2016, p. 141-156.

A. Zembrino (dir.), *Io son venuto al punto della rota*, Madrid, Departamento de Filología Italiana (UCM)-Asociación Complutense de Dantología, 2017.

O. Zenatti, *Dante e Firenze. Prose antiche con note illustrative ed appendici*, Florence, Sansoni, 1984 (reproduction à l’identique de l’édition de Florence, 1902).

C. Zendri, «La legislazione pisana di Enrico VII: problemi filologici e interpretativi», in Petralia-Santagata 2016, p. 337-357.

T.C. Price Zimmermann, «Confession and Autobiography in the Early Renaissance», in A. Molho et J.A. Tedeschi (dir.), *Renaissance: Studies in Honor of H. Baron*, Florence, Sansoni, 1971, p. 119-140.

F. Zinelli, «Personificazioni di emozioni nella poesia comica di età comunale (*Malinconia, Tristezza* e le altre in Cecco Angiolieri, Bindo Bonichi, Buccio di Aldobrandino e in un anonimo serventesi *De clauastro animae*)», in A. Decaria et L. Leonardi (dir.), «*Ragionar d’amore*». *Il lessico delle emozioni nella lirica medievale*, Florence, SISMELE-Edizioni del Galluzzo, 2015, p. 157-218.

N. Zingarelli, *La vita, i tempi e le opere di Dante*, Florence, Vallardi, 1931.

A. Zorzi, «Politica e giustizia a Firenze al tempo degli Ordinamenti antimagnatizi», in V. Arrighi (dir.), *Ordinamenti di giustizia fiorentini. Studi in occasione del VII centenario*, Florence, Edifir, 1995, p. 105-147.

—, «I rettori di Firenze. Reclutamento, flussi, scambi (1193-1313)», in J.-C. Maire Vigueur (dir.), *I podestà nell’Italia comunale*, I, Rome, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 2000, p. 513-516.

—, «Giovanni da Viterbo», in *DBI*, vol. 56, 2001, *ad v.*

—, «La legittimazione delle pratiche della vendetta nell’Italia comunale», *e-Spania* [Online], 4 décembre 2007 [<http://journals.openedition.org/e-spania/2043>].

M. Zink, *La subjectivité littéraire. Autour du siècle de saint Louis*, Paris, PUF, 1985.

P. Zumthor, «Autobiography in the Middle Ages?», in *Genre* 6, vol. 6, 1973, p. 29-48; puis in *Zumthor* 1975, p. 165-180.

—, *Langue, Texte, énigme*, Paris, Seuil, 1975.

Index

- Abati (famille), 14, 15, 17, 21, 96, 290, 291
Abélard, Pierre, 339
Adimari (famille), 14, 15, 17, 24, 42, 100, 151, 316
Adolphe de Nassau, 319
Adrien V (Ottobono Fieschi), 336
Alain de Lille, 50, 68
Albert I^{er} de Habsbourg, 108, 211
Alberti, Napoleone, 39
Albertino Mussato, 229, 233, 234, 235, 260
Albert le Grand, 338
Aldobrandeschi, Margherita, 108, 110
Alfani (famille), 42
Alfani, Gianni, 58
Alfesibée, 236
Alighieri, Adam, 14
Alighieri, Alighiero I, 14, 15, 16, 18, 21, 287
Alighieri, Alighiero II, 12, 21, 24, 29, 30, 43, 44, 45, 48, 133, 287, 288, 291
Alighieri, Bellincione, 12, 18, 21, 24, 43, 287, 290
Alighieri, Bellino, 36
Alighieri, Bello, 21, 24, 42, 57, 287, 290
Alighieri, Brunetto, 24, 43
Alighieri, Cacciaguida, 11, 12, 13, 14, 18, 30, 170, 239, 255, 257, 258, 259, 262, 263, 264, 265, 266, 333, 336, 339
Alighieri, Cione di Bello, 43, 57, 101
Alighieri, Francesco, 24, 44, 48, 91, 107, 303, 317
Alighieri, Geri di Bello, 43, 287, 290
Alighieri, Gherardo, 43
Alighieri, Giovanni, 208, 226, 329
Alighieri, Gualfreduccio, 21
Alighieri, Iacopo, 226, 240, 241, 329
Alighieri, Lapo di Cione di Bello, 101
Alighieri, Pietro, 226, 235, 309, 329
Alighieri, Preitenitto, 14, 15
Alighieri, Tana, 44, 97, 291, 295
Alphonse le Sage, 49
Andrea Lancia, 115, 240, 313
André le Chapelain, 32, 309
Antonio da Camilla, 162
Aristote, 53, 57, 94, 97, 167, 209, 217, 221, 293, 312, 320
Arnaut Daniel, 135, 136, 250
Arrigo da Settimello, 47, 292
Augustin d'Hippone, 100, 129, 131, 187, 189, 250, 264, 282, 292, 300, 323, 340
Bardi (famille), 58, 105
Bardi, Lippo Pasci, voir aussi Lippo, 301
Bardi V, Simone, 115
Bartolomeo Cagnolati, 230
Bartolomeo di San Concordio, 94
Béatrice, Bice, Beatrice Portinari, 22, 32, 47, 62, 67, 71, 72, 74, 75, 79, 80, 90, 93, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126,

- 127, 129, 132, 134, 135, 137, 166, 184, 185, 186, 202, 246, 247, 248, 251, 253, 257, 258, 260, 263, 291, 297, 298, 299, 300, 308, 309, 310, 312, 321, 328, 333, 335
- Béatrice d'Anjou, 308
- Bella, Abati (?), 43, 44, 271, 275, 283, 290, 342
- Bene di Vaglia, 85, 86
- Benoît XI (Niccolò di Boccassio), 149, 156, 157, 171
- Bernard Gui, 228
- Beroardo, 41
- Bertrand de la Tour, 228
- Bianca Giovanna, Guidi(?), 174, 318, 322
- Bice, voir Béatrice
- Biondo Flavio, 150, 155, 212, 317, 326, 327
- Boccace (Giovanni Boccaccio), 115, 149, 168, 207, 218, 222, 223, 237, 240, 271, 272, 273, 274, 275, 277, 283, 313, 316, 321, 333, 341, 342
- Boèce (Anicius Manlius Severinus Boethius), 47, 68, 94, 114, 128, 137, 145, 146, 185, 187, 188, 189, 254, 255, 258, 262, 264, 282, 292, 320, 323, 337, 340
- Boèce de Dace, 305
- Bonagiunta Orbicciani, 56, 208
- Boniface VIII (Benedetto Caetani), 104, 105, 108, 109, 110, 111, 113, 150, 152, 154, 155, 156, 162, 210, 238, 255, 262, 303, 322, 328, 333
- Bono Giamboni, 48, 49
- Bonturo Dati, 209
- Branca Doria, 256
- Brancaleone degli Andalò, 39
- Brunetto Latini, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 92, 128, 173, 175, 186, 188, 190, 192, 193, 194, 250, 251, 252, 253, 254, 262, 292, 295, 340
- Bruni, Leonardo, 54, 150, 154, 155, 159, 164, 174, 179, 220, 222, 276, 287, 293, 294, 318, 321, 324, 339
- Buondelmonte Buondelmonti, 18, 291
- Buondelmonti (famille), 19, 20
- Cadolingi (famille), 13
- Camino, Gherardo da, 179, 317
- Camino, Rizzardo da, 216
- Cancellieri (famille), 106
- Cancellieri, Schiatta, 307
- Cangrande, voir Scala, Cangrande della, 199
- Canossa (famille), 13
- Cante Gabrielli, 112, 141, 143, 145, 151
- Caponsacchi (famille), 13, 96, 287
- Casella, 250
- Cassiodore, 163
- Castruccio Castracani degli Antelminelli, 227
- Catalano di madonna Ostia, 39
- Caton, 47, 292
- Catherine de Courtenay, 111
- Cavalcanti, Cavalcante, 252, 285, 342
- Cavalcanti (famille), 14, 15, 17, 20, 22, 24, 40, 58, 295, 337, 458
- Cavalcanti, Guelfo, 108
- Cavalcanti, Guido, 7, 33, 40, 57, 61, 66, 67, 69, 74, 76, 77, 106, 109, 110, 117, 121, 122, 123, 128, 134, 166, 175, 176, 254, 278, 295, 297, 300, 301, 305, 309
- Cerchi, Cerchio, 20
- Cerchi (famille), 20, 22, 24, 40, 92, 96, 101, 105, 106, 108, 109, 112, 113, 152, 156, 159, 220, 295
- Charles de Valois, 111, 112, 141, 142, 143, 151, 198, 211, 256
- Charles I^{er} d'Anjou, 38, 40, 41, 42, 49, 52, 86, 97, 291, 295
- Charles II d'Anjou, 308, 324
- Charles Martel d'Anjou, 97
- Chello Uberti Ubaldo-vini, 85
- Chiarenti (famille), 105
- Chiaro Davanzati, 40, 41, 63, 295, 298
- Chrétien de Troyes, 276
- Ciacco, 251, 252, 253, 336, 339
- Cialuffi, Lapa Chiarissimo, 44
- Cialuffi (famille), 44
- Ciampolo Ugurgieri, 240
- Cicéron (Marcus Tullius Cicero), 48, 49, 114, 185, 292
- Cino da Pistoia (Cino Sinibuldi), 33, 34, 58, 150, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 174, 175, 179, 183, 190, 192, 209, 210, 212, 213, 217, 229, 276, 278, 279, 297, 318, 319, 326
- Cione, ser, 41
- Clément IV (Gui Fouquois), 39, 40
- Clément V (Raymond Bertrand de Got), 157, 199, 210, 211, 212, 213, 214, 216, 219, 220, 223, 224, 228, 230, 239, 255, 322, 328, 332, 337
- Cléopâtre, 249
- Colonna (famille), 105
- Compagni, Dino, 91, 106, 109, 111, 158, 303, 308
- Conradin de Hohenstaufen, 40
- Dante da Maiano, Dante di Magalante(?), 33, 34, 56, 66, 295, 297

INDEX

387

- Davizzi, Chello, 295
Davizzi (famille), 30, 56
Della Bella (famille), 14, 15, 17, 20
Della Bella, Giano, 86, 99, 100, 103
Della Faggiuola (famille), 206, 222
Della Faggiuola, Ugucione, 153, 159, 222, 223, 225, 226, 227, 228, 233, 330
Della Gherardesca, Gherardesca, 215, 216
Della Gherardesca, Ugolino, 53, 294
Della Torre (famille), 154
Della Tosa, Bindo Bascchiera, 53
Della Tosa (famille), 42
Del Papa (famille), 30, 56, 288
Del Papa, Gherardo, 29
Dino del Mugello, 53, 166
Dino Perini, 236
Donati, Corso di Simone, 44, 53, 100, 106, 107, 108, 111, 112, 141, 151, 178, 256, 285, 291, 328
Donati (famille), 14, 15, 17, 19, 20, 22, 24, 42, 44, 100, 105, 106, 108, 109, 133, 313, 337
Donati, Forese, 18, 98, 100, 113, 132, 134, 278
Donati, Gemma di Manetto, 36, 44, 45, 291
Donati, Manetto di Ubertino, 44, 291
Donati, Piccarda di Simone, 285, 291
Donati, Ravenna di Simone, 40, 291
Donati, Simone de, 40

Este, Azzo, 308

Federico Gualterotti, 41
Feduccio Milotti, 236
Ferreto de Ferreti, 227, 235, 237, 272
Fieschi, Alagia, 336
Fieschi (famille), 162
Fifanti, Arrigo, 18
Fifanti (famille), 17, 18, 19, 21, 286
Fioretta, 62, 63, 67, 71, 79
Francesco da Barberino, 229, 240, 278, 295, 332
Francesco de Accursio, 53
François d'Assise, 240, 244
Frédéric d'Antioche, 21
Frédéric de Habsbourg, 224, 228
Frédéric I^{er} de Hohensaufen, 214
Frédéric II de Hohensaufen, 20, 21, 23, 41, 47, 55, 180, 192, 210, 212, 250, 319, 321
Frédéric III, roi de Sicile, 104, 219, 222, 286, 322
Frescobaldi, Dino, 58
Frescobaldi (famille), 40, 106, 301
Frescobaldi, Lambertuccio, 41
Frescobaldi, Nella, 133
Fulcieri de' Calboli, 154, 236, 256

Gherardini, Andrea, 110
Gherardini (famille), 106, 151, 159, 316
Gherardino Diodati, 109
Giandonati (famille), 13, 17
Gianni Buiamonti dei Becchi, 103, 332
Gianni Soldanieri, 39
Giovanna, Vanna, Primavera, 62, 67, 71, 121, 297, 311
Giovanni del Virgilio, voir aussi Mopso, 206, 232, 233, 235, 236, 237, 240, 268, 269
Giovanni Mangiadori, 42
Girolami (famille), 96
Girolami, Remigio de', 94, 97, 101, 102, 111, 112, 225, 278, 305
Giudi (famille), 17, 286
Grégoire IX (Ugolino dei Conti di Segni), 286
Grégoire X (Teobaldo Visconti), 41
Guidalotti (famille), 103
Guidi, Aghinolfo de Romena, 318
Guidi, Alessandro de Romena, 154
Guidi de Romena (famille), 149, 161, 318
Guidi (famille), 13, 133, 148, 160, 171, 173, 188, 205, 215, 216, 232, 279, 318
Guidi, Federico Novello de Bagno, 322
Guidi, Guido de Battifolle, 214
Guidi, Guido de Romena, 149, 160, 318
Guidi, Guido Novello de Bagno, 39
Guidi, Guido Salvatico de Dovadola, 106, 149
Guidi Oberto de Romena, 149, 160
Guidi, Tegrimo III de Modigliana, 322
Guido da Castello, 180, 322
Guido Vernani, 341
Guinizzelli, Guido, 55, 56, 57, 58, 61, 66, 72, 183, 249, 254, 294, 296, 297, 300
Guittone d'Arezzo, 23, 39, 40, 55, 56, 57, 61, 64, 175, 189, 250, 287, 290, 294

Henri VII de Luxembourg, 169, 179, 198, 199, 200, 205, 206, 207, 208, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 224, 225,

- 227, 228, 229, 230, 233, 234, 265, 280, 281, 319, 321, 322, 327, 328, 330, 332, 333
Henry Bate, 338
Horace, 232
Hugues Capet, 256
Hugues de Fouilloy, 341
- Ilaro, 222, 328
Immanuel de Rome (Immanuel Ben Salomon), 228, 230, 231, 330
- Jacques, saint, 257, 260, 265
Jean I^{er} de Montferrat, 178
Jean XXII (Jacques Duèze), 228, 229, 230, 236, 330, 333
Joachim de Flore, 95
- Lapo Cerlicchi, 211, 317
Lapo Gianni, Lapo di Gianni Ricevuti(?), 58, 62, 278, 295, 297, 301
Latino Malabranca, 42, 52
Leone di Poggio, 44, 45, 85, 290
Licenza, 62, 63, 65, 72, 79
Lippo, Lippo Pasci Bardi (?), 58, 69, 76
Lippo di Becca, 141
Lisetta, 62, 63, 65, 72, 79
Loffredo Caetani, 108
Lottieri di Benincasa, 85
Louis de Bavière, 224
Louis de Savoie, 212, 218
Louis IX de France, 38, 40
Lucain (Marcus Annaeus Lucanus), 232
- Macrobe (Flavius Macrobius Ambrosiuis Theodosius), 272, 332
Maître Adam, 318
- Malaspina, Alberto, 165
Malaspina, Corrado, 254
Malaspina (famille), 149, 150, 161, 162, 163, 164, 165, 167, 168, 169, 170, 171, 173, 186, 205, 206, 209, 210, 211, 215, 231, 232, 258, 279, 280, 322, 325, 328
Malaspina, Franceschino di Mulazzo, 161, 162, 165, 167, 172
Malaspina, Moroello di Giovagallo, 150, 166, 167, 169, 171, 179, 209, 213, 222, 231, 254
Malaspina, Oberto I, 165
Malaspina, Obizzino di Villafranca, 161
Manfred de Sicile, 23, 38, 49, 192, 321
Marco Lombardo, 340
Marguerite de Brabante, 215
Martin IV (Simon de Brie), 52
Matteo d'Acquasparta, 105, 109
Mazzingo Mazzinghi, 18
Mengahino Mezzani, 236
Meuccio Tolomei, 58, 69, 295, 299
Monfiorito da Coderta, 106, 107
Mopso voir aussi Giovanni der Virgilio, 236, 340
Mozzi, Andrea, 103
Mozzi (famille), 40, 42, 96, 105
- Napoleone Orsini, 157, 158, 223, 224, 317, 328
Niccolò da Prato, 149, 156, 157, 158, 163, 171, 211, 217, 219, 229, 320, 328
Nicholas Trevet, 94
Nicolas III (Giovanni Gaetano Orsini), 42
Nino Visconti, 53
- Obertenghi (famille), 165
Oderisi da Gubbio, 250, 254
Onesto de Bologne, 295
Opicinus de Canistris, 338
Orlanduccio Orlandi, 141
Orose, 50
Ovide (Publius Ovidius Naso), 47, 50, 167, 181
- Palmieri Altoviti, 85, 86, 112, 141, 220, 327
Paolino Pieri, 109
Passerino Bonacolsi, 216, 224, 227, 228
Paul, saint, 238, 255, 263, 267
Pazzi de la Valdarno, Betto, 153
Pazzi de la Valdarno, Carlino, 153, 336
Pazzi de la Valdarno (famille), 54, 151, 153, 159
Pazzi (famille), 42
Pedro Fernandez de Vergua, 151
Pellegrino Calvi, 155
Petracco (Pietro di Parenzo di Garzo), 159, 218
Pétrarque (Petarca), 159, 207, 218, 274, 312, 313, 341, 342
Philippe IV le Bel, 151, 154, 211, 219, 224, 256, 322, 328, 337
Pierre de Jean Olivi, 95, 126, 311
Pierre de la Vigne, 47, 250, 255
Pierre d'Espagne, 303
Pierre de Trabibus, 95, 305
Pierre Lombard, 89, 94, 95
Pierre, saint, 141, 213, 229, 259, 260, 265, 291
Pietra, 104, 132
Polenta, da (famille), 154, 331

INDEX

389

- Polenta, Francesca da, 249
Polenta, Guido Novello da, 235, 237, 240
Portinari, Béatrice, voir Béatrice
Portinari (famille), 22, 24, 62, 75, 115
Portinari, Folco, 115
Provenzano Salvani, 254
Ptolémée de Lucques (Bartolomeo Fiadoni), 94, 209, 210
Puccio Bellondi, 41
Pulci (famille), 42, 96

Rainaldo Cavalchini, 237
Riccobaldo de Ferrare, 228
Riccomanni, Bernardo, 97
Riccomanni (famille), 30, 45, 56, 291, 295
Riccomanni, Lapo di Manno, 44
Rimbertini (famille), 42
Rinaldo da Concorezzo, 235
Ristori, Corso, 142
Ristori, Donato di Alberto, 303
Robert d'Anjou, 214, 217, 219, 220, 222, 224, 226, 229, 322
Rodolphe de Habsbourg, 41, 319
Romano, Cunizza da, 330, 346
Romano, Ezzelino da, 233, 330, 342
Romieu de Villeneuve, 255
Rustichelli (famille), 30, 56
Rustichelli, Guido Orlandi, 295, 316
Rustichelli, Orlando, 29, 30
Rustichelli, Tedaldo, 29, 288
Rustico Filippi, 295
Sacchetti (famille), 13, 17, 22, 24, 43
Salluste (Gaius Sallustius Crispus), 50, 94, 337
Saltarelli, Lapo, 103, 104, 108, 109, 112, 303
Saltarelli, Simone, 305
Saracino di Tagino dei Bonacolsi, 322
Scala, Alboino della, 180, 212, 227, 258
Scala, Bartolomeo della, 155, 163, 338
Scala, Cangrande della, 199, 212, 213, 218, 224, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 237, 257, 258, 272, 280, 329, 330, 331, 332, 333
Scala, della (famille), 257, 258
Scali (famille), 295
Scarpetta Ordelaffi, 153, 154, 155
Sénèque (Lucius Annaeus Seneca), 50, 94, 167, 233
Sigier de Brabant, 305
Simone Martini, 240
Spigliato di Aldobrandino, 29
Spini (famille), 40, 105
Stace (Publius Papinius Stacius), 47, 275
Stoldo Iacoppi Rossi, 53
Taddeo Alderotti, 53
Tarlatti (famille), 322
TerinodaCastelfiorentino, Terino di Nevaldo (?), Terino di Sacchetto (?), 33, 34, 57
Tesauro Beccaria, 292
Thomas d'Aquin, 94, 209, 255, 320
Tura del Grillo, 85
Ubalдини (famille), 13, 54, 149, 152, 154, 157, 159, 171
Ubalдини, Ruggeri, 53, 294
Ubalдини, Ugolino, 152
Uberti (famille), 13, 14, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 85, 159, 291, 316
Uberti, Farinata, 22, 23, 40, 227, 251, 253, 316, 339
Uberti, Ildebrando, 13
Uberti, Lapo di Azzolino, 227
Uberti, Neri Cozzo, 40, 291
Uberti, Neri Piccolino degli, 22
Uberti, Uberto, 13
Ubertin de Casale, 95
Ubertini de Gaville (famille), 54, 106, 151
Ubertini de Gaville, Tessa, 106
Urbain IV (Jacques Pantaléon), 38, 49
Valère Maxime (Valerius Maximus), 95
Vanni Fucci, 307, 336
Végèce (Publius Flavius Vegetius Renatus), 50
Villani, Filippo, 168, 229, 341
Villani, Giovanni, 23, 45, 58, 168, 207, 211, 300
Villon, François, 244
Violetta, 62, 63, 79
Virgile (Publius Vergilius Maro), 47, 50, 95, 200, 201, 202, 206, 208, 217, 221, 232, 233, 239, 245, 246, 250, 253, 255, 257, 263, 272, 275, 332, 341
Visconti (famille), 154, 213
Visconti, Galeazzo, 230, 231
Visconti, Matteo, 216, 228
Visdomini (famille), 13

Remerciements

En plein essor, les études sur la vie et l'œuvre de Dante ne cessent de se renouveler. Avec plus de sept mille contributions recensées depuis 2015 par la *Bibliografia Dantesca Internazionale/International Dante Bibliography* (Società Dantesca Italiana et Dante Society of America), la mise à jour bibliographique constitue un vrai défi.

Dans ce livre, nous avons privilégié les contributions les plus récentes, où les lectrices et lecteurs trouveront l'indication des études antérieures. Parmi les publications les plus attendues à l'occasion du septième centenaire de la mort de Dante, nous tenons à signaler des ouvrages importants dont les auteurs ont eu la bienveillance de nous faire lire des anticipations, à savoir A. Casadei, *Dante oltre l'allegoria* (Ravenne, Longo) ; G. Indizio, *Vita di Dante* (Rome, Salerno editrice) ; *The Oxford Handbook to Dante*, édité par M. Gragnolati, E. Lombardi et F. Southerden (Oxford, Oxford University Press) ; G. L. Potestà, *Dante in Conclave, La lettera ai Cardinali* (Milan, Vita e Pensiero) ; G. M. Varanini, «La politica Scaligera fra 1316 e 1319», in *Studi di Erudizione e di Filologia Italiana* (2021).

Ce livre a été nourri par un dialogue pluriannuel non seulement entre nous mais aussi avec d'autres chercheurs. Giuliano n'aurait

pas pu le concevoir sans le projet *Dante attraverso i documenti* et les quatre rencontres qu'il a organisées dans ce cadre avec A. Montefusco, compagnon de route de ce voyage dans un autre monde, ni sans la belle aventure de l'édition du *Codice Diplomatico Dantesco* menée avec T. De Robertis, L. Regnicoli et S. Zamponi et, plus récemment, l'organisation du DanteLab avec Manuele Gragnolati. La réflexion d'Elisa a évolué au fil de nombreux projets de recherche collectifs : sur la notion d'exil au début du XIV^e siècle, avec L. Fenelli et G. Wolf, sur le rôle de l'ordre dominicain dans la vie culturelle florentine et sur la réception d'Augustin en Italie à la même époque, avec J. Bartuschat et D. Carron. Tout aussi fondamentale s'est avérée la coordination du Forum de la revue *Dante Studies* sur « Dante and Biography » et celle de l'*International Seminar on Critical Approaches to Dante*, avec J. Steinberg et W. Robins. Que toutes les personnes qui ont partagé ces expériences réjouissantes de dialogue interdisciplinaire soient chaleureusement remerciées. Quant aux erreurs, ce n'est qu'à nous qu'il faut les attribuer : à Giuliano pour le « Prologue » et « L'histoire », à Elisa pour « Le récit » et l'« Épilogue ». Cela dit, les idées ici présentées sont issues d'une élaboration intensément partagée et il nous est désormais très difficile de démêler les fils de ce dialogue.

Notre gratitude s'adresse également à P. Labey qui, pour la première, a cru en l'intérêt d'une enquête à quatre mains : sans elle, ce projet n'aurait jamais vu le jour ni n'aurait été achevé. Dans sa version finale, ce livre a bénéficié des contributions essentielles de G. Inglese pour certains passages, de C. Greppi pour les cartes et de L. Castellani pour les vérifications bibliographiques. A. Fontes-Baratto nous a fait l'honneur de sa relecture soignée. Cette aventure terminée, nous dédions ce livre à Caterina et Andrea. Même s'ils ne sont toujours pas convaincus de l'opportunité de consacrer tant d'énergie à la vie de « l'anonyme de la *Commedia* », ce livre existe parce qu'ils nous ont soutenus tout au long de plusieurs saisons.

Table des matières

Avant-propos.....	7
Prologue : Ascendances	11
<i>Cacciaguida et la transformation de la ville</i>	11
<i>Alighiero I et l'essor de la chevalerie urbaine</i>	14
<i>Bellincione entre les Guelfes et les Gibelins</i>	18
<i>Alighiero II et les changements de régimes politiques</i>	21

CHAPITRE I ADOLESCENCE

Interlude I	29
<i>De l'échange d'une créance (1283-1284)...</i>	29
<i>... À l'échange des sonnets (1283?)</i>	31
L'histoire : Au centre d'une société qui se transforme	36
<i>Une adolescence peu documentée</i>	36
<i>Une nouvelle hégémonie sociale</i>	38
<i>Les Alighieri entre popolo et élite</i>	42
<i>Dante à l'école</i>	45
<i>Brunetto et la culture vernaculaire</i>	48
<i>Dante à Bologne et à Campaldino</i>	51
<i>Dante et ses correspondants</i>	54
Le récit : Matériaux pour un récit de soi	60
<i>Quelques noms et beaucoup d'écrits</i>	60
<i>Amour dans tous ses états</i>	65
<i>Les voix des personnifications</i>	68

394

DANTE

<i>Une aura visionnaire</i>	70
<i>Mort et au-delà</i>	73
<i>Communauté et public</i>	75
<i>Un je(u) sérieux</i>	80

CHAPITRE II

UNE JEUNESSE À FLORENCE

Interlude II	85
<i>La transcription d'une séance du conseil général (1295)</i>	85
<i>La transcription du « livre de la mémoire » (1293-1295)</i>	88
L'histoire : Se présenter en public	91
<i>Les actes d'un engagement politique</i>	91
<i>La présence des ordres mendiants</i>	92
<i>Le popolo et ses ennemis</i>	97
<i>Un populaire modéré</i>	101
<i>Une pause</i>	104
<i>Un prieur blanc</i>	107
<i>Une jeunesse sui generis</i>	112
Le récit : Se représenter en public	114
<i>Un livre sournois</i>	114
<i>Le récit d'un amant</i>	116
<i>Le récit d'un poète</i>	120
<i>Le récit d'un personnage public</i>	124
<i>Un soliloque vernaculaire</i>	127
<i>Un récit de soi avant l'autobiographie</i>	130
<i>Les revers du récit de soi</i>	132

CHAPITRE III

UNE JEUNESSE EN EXIL

Interlude III	141
<i>La parole du juge (27 janvier 1307)</i>	141
<i>La parole de l'exilé (1302-1308?)</i>	144
L'histoire : Les péripéties d'un banni	148
<i>Lettres de guerre et de paix</i>	148
<i>Un combat difficile</i>	150
<i>Éloignements, négociations, défaites</i>	153
<i>Une militance fluctuante</i>	158
<i>Une paix facile</i>	161
<i>Une cour de poètes</i>	164
<i>Le sens d'une transition</i>	170

TABLE DES MATIÈRES 395

Le récit : La consolation de l' <i>exul</i>	173
<i>Un auteur en exil</i>	173
<i>Les aléas de la micro-chronologie</i>	177
<i>La textualisation de soi</i>	180
<i>La permanence du passé lyrique</i>	183
<i>L'exception autobiographique</i>	187
<i>Les autres ingrédients de l'atelier autobiographique</i>	190
<i>L'intellectuel, le pouvoir et le public</i>	191

CHAPITRE IV
VIEILLESSE

Interlude IV	197
<i>Le tournant d'une vie (1311)</i>	197
<i>Le sens d'une vie (1308-1321?)</i>	200
L'histoire : Dante dans le monde	204
<i>Quelques lettres, plusieurs lieux, beaucoup de silences</i>	204
<i>L'Empire théorisé en Toscane</i>	207
<i>La propagande d'un poète</i>	210
<i>L'Empire trahi et défendu</i>	216
<i>Deux prises de position</i>	220
<i>Le paradis d'une cour?</i>	226
<i>Un poète reconnu</i>	231
Le récit : Le monde chez Dante	237
<i>Au-delà et ici-bas</i>	237
<i>Le testament d'un personnage-narrateur</i>	240
<i>Le récit d'un pécheur sauvé</i>	244
<i>Le récit d'un juste persécuté</i>	250
<i>Le récit d'un apôtre reconnu</i>	254
<i>Un récit de soi en devenir</i>	260
<i>Par-delà la Commedia?</i>	265
Épilogue : Postérités	271
<i>Devenir paon</i>	271
<i>Prendre et laisser</i>	273
<i>Biographie et récit de soi</i>	275
<i>Règles du jeu</i>	277
<i>Enjeux et perspectives</i>	278
Notes	285
Bibliographie	343
Index.....	385
Remerciements	391